POLITIQUE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

14 NOVEMBRE 2016

C | MTL

POLITIQUE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

14 NOVEMBRE 2016

C | MTL

PRÉSENTÉ AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE CADRE DES CONSULTATIONS PUBLIQUES POUR UNE POLITIQUE DE RÉUSSITE ÉDUCATIVE

TABLE DES MATIÈRES

1 I PRÉAMBULE *4*

Recommandation générale 5

2 I INTRODUCTION *6*

3 I LES DÉFIS DE MONTRÉAL *8*

3.1. La défavorisation 9
3.1.1. Portrait montréalais 9
3.1.2. Incidence sur la réussite éducative 10
3.2. L'intégration des nouveaux arrivants et la gestion de la diversité ethnoculturelle 11
3.2.1. Portrait montréalais 11
3.2.2. Incidence sur la réussite éducative 12
3.3. Le décrochage scolaire 14
3.3.1. Portrait montréalais 14
3.3.2. Incidence sur la réussite éducative 15
3.4. La vétusté et le caractère patrimonial du parc immobilier scolaire 16
3.4.1. Portrait montréalais 16
3.4.2. Incidence sur la réussite éducative 18
Recommandation concernant les défis de Montréal 18

4 I LES ATOUTS DE MONTRÉAL *19*

4.1. Portrait montréalais 20
4.2. Incidence sur la réussite éducative 22
Recommandation concernant les atouts de Montréal 24

5 I CONCLUSION *26*

6 I ANNEXE *28*

1

PRÉAMBULE

Concertation Montréal (CMTL) a pour mission de développer la région par la concertation. Pour ce faire, elle regroupe les leaders socio-économiques et les élus municipaux de l'île de Montréal afin d'initier et de soutenir des initiatives régionales innovantes et structurantes.

CMTL apporte son expertise au sein de différents secteurs tels que le savoir et la diversité, l'éducation et les sciences, la jeunesse, la gouvernance et la parité, l'économie sociale, la créativité numérique, l'environnement et le système alimentaire.

De façon plus particulière, CMTL investit le dossier du savoir à travers sa concertation « ville apprenante, de savoir et d'innovation ».

RECOMMANDATION GÉNÉRALE

D'entrée de jeu, Concertation Montréal (CMTL) recommande que la Politique de réussite éducative tienne compte des éléments suivants, qu'il juge fondamentaux :

- **le caractère inclusif de l'éducation;**
- **la valorisation de l'éducation, du métier d'enseignant et du rôle des professionnels œuvrant dans le milieu scolaire;**
- **et la nécessité d'investir davantage en éducation.**

D'entrée de jeu, Concertation Montréal (CMTL) salue le projet de Politique de réussite éducative du Ministère et la démarche de consultation qu'il a entrepris. CMTL croit néanmoins que cette politique doit concrètement établir des liens avec d'autres politiques gouvernementales, dont la politique culturelle et la Stratégie québécoise de recherche et d'innovation) afin d'assurer la cohérence et l'intégration des programmes et des projets qui affecteront directement ou indirectement la réussite éducative des jeunes.

De plus, il est à noter que Concertation Montréal appuie les recommandations énoncées par Réseau réussite Montréal. Une motion a d'ailleurs été adoptée en ce sens le 4 novembre 2016 par son conseil d'administration. Le mémoire de Réseau réussite Montréal, appuyé également par le conseil d'administration, est joint en annexe.

2

INTRODUCTION

L'agglomération de Montréal est de loin le plus grand centre urbain du Québec. Elle est le lieu de résidence de 49% de la population québécoise et regroupe la moitié des 4 millions de personnes habitant la région métropolitaine[1].
À l'échelle nord-américaine, Montréal se classe au 9e rang des villes les plus populeuses[2]. Ce n'est cependant pas seulement sa taille qui fait de Montréal une métropole, mais surtout le fait qu'aucune autre ville québécoise ne possède les mêmes attributs économiques, sociaux, culturels et démographiques[3]. Elle concentre une variété d'activités, de services et de ressources qui répondent à une très large gamme de besoins humains. « *Moteur incontesté de l'économie québécoise, Montréal est pour le Québec un centre vital de l'équilibre social et ethnoculturel, un lieu privilégié de l'expression de sa culture, un pivot essentiel de sa prospérité et de son interface avec le monde* »[4]. Vu son importance, les succès et les échecs de Montréal résonnent dans l'ensemble du Québec[5].

En conséquence, pour Concertation Montréal, une amélioration de la persévérance scolaire et de la réussite éducative à l'échelle du Québec ne peut se faire sans considérer les particularités montréalaises, les défis et les atouts qui lui sont propres.

(1) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 13, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(2) Ibidem, p. 13

(3) Ibidem, p. 13

(4) Ibidem, p. 13

(5) Ibidem, p. 14

3

LES DÉFIS DE MONTRÉAL

3.1. LA DÉFAVORISATION[6]

3.1.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

L'agglomération de Montréal accueille une proportion importante de personnes en situation économique et sociale précaire.

15,8% des familles montréalaises résidant sur l'île de Montréal sont en situation de faible revenu, comparativement à 8,8% des familles québécoises (2011)[7]. Sur le territoire de la ville de Montréal, un peu plus d'un ménage sur trois consacre 30% ou plus de son revenu à se loger, et près d'un ménage sur huit y consacre mensuellement 50% ou plus (2014)[8,9].

Selon des données gouvernementales datant de 2008, 84% des élèves québécois du primaire vivant sous le seuil de faible revenu et dans les pires conditions de défavorisation habitent Montréal[10]. De plus, le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal indique que la proportion de familles les plus défavorisées d'un point de vue du revenu demeure plus élevée à Montréal que pour l'ensemble du Québec[11]. On note aussi que l'écart s'est creusé au cours des dernières années. En 2009, Montréal enregistre un pourcentage représentant 35 % de plus que celui de la province, alors qu'en 2012, c'est 42 % de plus[12].

(6) On définit la défavorisation comme étant « *un état de désavantage social ou matériel d'un individu ou d'un groupe* ». « *Cette condition se traduit principalement par un revenu moins élevé, un niveau de scolarité plus faible, un accès limité au marché du travail et un réseau social plus fragile* ». Réseau réussite Montréal, Défavorisation, reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence

(7) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(8) Ville de Montréal, *Profil sociodémographique*, juillet 2014, p. 6, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIODEMO_VILLE_DE_MONTREAL.PDF ; Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(9) Conférence régionale des élus de Montréal, *Forum montréalais sur la métropole*, Rapport final 2e édition – 1er mars 2015, p. 22 ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_TABLES_DISCUSSION.PDF

(10) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Programme *Une école montréalaise pour tous*, Gouvernement du Québec, 2009, 65 p.

(11) Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Éducation en milieux défavorisés*, cgtsim.qc.ca/fr/education-en-milieux-defavorises

(12) Réseau réussite Montréal, *Défavorisation*, reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence

3.1.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

La défavorisation est un déterminant majeur sur la persévérance scolaire et la réussite éducative. Une enquête québécoise démontre que les conditions socioéconomiques des familles, telles que le niveau de revenu et la scolarité des parents, sont associées au niveau de préparation des enfants à l'école. Cette enquête évalue le développement des enfants selon cinq indicateurs, à savoir : la santé physique et le bien-être, les compétences sociales, la maturité affective, le développement cognitif et langagier, les habiletés de communication et les connaissances générales[13].

L'île de Montréal est l'une des quatre régions administratives québécoises à obtenir des proportions d'enfants vulnérables supérieures à celles du reste du Québec pour trois indicateurs de développement[14]. Plus d'un enfant sur quatre (28,9%) fréquentant la maternelle à Montréal est considéré comme vulnérable selon au moins un indicateur. Ainsi, de nombreux élèves montréalais entrent à l'école avec moins d'acquis que leurs pairs, sont plus exposés à développer des retards de langage, de l'hyperactivité, des difficultés d'apprentissage, des retards scolaires et des troubles de comportement et se croient, de fait, moins aptes à réussir[15]. Ils présentent donc un plus grand risque d'éprouver des difficultés à l'école et d'abandonner leurs études[16]. Toutefois, il importe de souligner que « *ces enfants ne sont pas prédestinés à l'échec, mais qu'ils sont moins outillés à réaliser certains apprentissages et à profiter de ce que l'école peut offrir* »[17].

(13) Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* 2012, 2013, p. 24, 55, stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/developpement-enfants-maternelle-2012.pdf

(14) Comité de travail sur le statut de métropole, Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(15) Réseau réussite Montréal, *Défavorisation*, reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence

(16) Ibidem

(17) Ibidem

3.2. L'INTÉGRATION DES NOUVEAUX ARRIVANTS ET LA GESTION DE LA DIVERSITÉ ETHNOCULTURELLE[6]

3.2.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

La ville de Montréal est sans contredit la plus importante terre d'accueil des immigrants au Québec. Elle reçoit chaque année plus de 70% de l'immigration internationale de la province[18].

La proportion d'élèves issus de l'immigration inscrits au secteur public de Montréal est en augmentation constante depuis les dernières années. Elle se situe à 45,5% en 1998 et atteint 62,8% en 2015[19]. Il s'agit à la fois d'élèves nés à l'étranger que d'élèves nés au Québec, mais ayant au moins un parent né à l'étranger.

Dans son plan stratégique de mars 2005, la Commission scolaire de Montréal fait état de la diversité croissante de la population qu'elle dessert : « *À peine plus de 50% des élèves qui fréquentent ses établissements ont le français comme langue maternelle et les profils scolaires, culturels, linguistiques, religieux ou sociaux sont très variés* »[20].

Par ailleurs, on note que plus l'immigration est récente, plus les élèves sont susceptibles de résider dans une zone défavorisée de Montréal. Effectivement, plus de la moitié (54,1 %) des élèves immigrants de première génération résident dans une telle zone[21]. En outre, une étude récente menée par le Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) démontre « *que les nouveaux immigrants ont vu leur situation économique se détériorer et une dynamique de faible revenu, de « trappes à pauvreté » et d'inégalités importantes persistent chez les cohortes successives* ».

(18) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 15, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(19) Réseau réussite Montréal, *Agir ensemble en persévérance scolaire à Montréal. Mémoire présenté aux consultations publiques sur la réussite éducative*, novembre 2016, p. 10, reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2016/11/M%C3%A9moire_RRM_PolitiqueRE_3nov2016_FINALL.pdf

(20) Commission scolaire de Montréal (CSDM), *Politique interculturelle*, p.1, csdm.ca/wp-content/blogs.dir/6/files/Politique_interculturelle.pdf

(21) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

3.2.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

« *L'école constitue le premier milieu de vie des jeunes. Étant donné la croissance de la présence immigrante au sein des établissements scolaires, le milieu scolaire devient le principal foyer d'accueil des nouveaux arrivants, et ce, plus particulièrement à Montréal où l'immigration se concentre* »[23]. L'immigration, en soi, ne constitue pas un frein à la réussite éducative. Cependant, pour le milieu d'accueil, la diversité ethnoculturelle et la croissance du nombre d'élèves issus de l'immigration au sein des établissements scolaires montréalais posent d'importants défis d'intégration[24]. L'intégration d'un élève immigrant dans une école dépasse largement l'apprentissage du français, et inclut les dimensions de développement scolaire, moteur, social, culturel et identitaire. On n'a qu'à penser, par exemple, aux défis de communication, de rapprochement école-famille ou au manque de connaissances du système et des ressources disponibles[25].

On constate que la situation du décrochage scolaire est presque la même pour les élèves issus de l'immigration que pour l'ensemble de la population scolaire. Plusieurs facteurs associés au décrochage scolaire sont universels et exercent une influence autant sur l'ensemble des élèves non immigrants que sur les élèves issus de l'immigration[26].

Néanmoins, dans leur plus récent ouvrage, Mme Marie Mc Andrews et l'équipe du Groupe de recherche Immigration, équité et scolarisation (GRIÉS) notent que certains facteurs ont un impact clair sur la probabilité de certains élèves issus de l'immigration, et décrits comme « à risque », de ne pas obtenir un premier diplôme d'études secondaires. Parmi ces facteurs, on compte notamment le fait :

- de ne pas avoir le français comme langue maternelle ou d'usage ;
- d'être originaires de certaines régions du monde, comme l'Asie du Sud, les Antilles, l'Afrique subsaharienne, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud ;
- d'intégrer une école en cours de scolarité secondaire ;
- de présenter un retard scolaire de plus de deux ans au moment de l'intégration au système québécois ;
- de fréquenter une école publique en milieu défavorisé ;
- de terminer sa scolarité dans le secteur de l'éducation des adultes[27].

On souligne également dans cet ouvrage la grande variété des expériences et des cheminements scolaires des élèves issus de l'immigration : « *on trouve ces jeunes sur l'ensemble du continuum de la réussite scolaire grâce à des indicateurs comme la diplomation, la persévérance scolaire ou la réussite éducative, ou à l'étude de phénomènes tels que le rapport à la scolarité et au savoir, l'intégration sociale ou encore le développement identitaire* »[28]. Montréal nécessite donc une approche pluriethnique, flexible et adaptée à une vaste gamme de cheminements et de besoins, et Concertation Montréal demande d'intensifier les interventions en ce sens.

(23) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

(24) Réseau réussite Montréal, *Agir ensemble en persévérance scolaire à Montréal. Mémoire présenté aux consultations publiques sur la réussite éducative*, novembre 2016, p. 10, reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2016/11/M%C3%A9moire_RRM_PolitiqueRE_3nov2016_FINALL.pdf

(25) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

(26) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

(27) Mc Andrew, Marie, *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*. Dix ans de recherche et d'intervention au Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2015, 361 p.

(28) Ibidem, p. 279

3.3. LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

3.3.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

Il est démontré que les jeunes montréalais, notamment ceux issus de milieux défavorisés, décrochent davantage que la moyenne des jeunes québécois[29]. Le taux de décrochage à Montréal est de 20,8% comparativement à 17,8% pour l'ensemble du Québec (2013)[30].Un peu plus d'un décrocheur sur quatre (26%) se trouvent à Montréal[31].

Malgré une hausse entre 2009 (67,7%) et 2014 (73,4%), le taux de diplomation sur l'île de Montréal demeure en deçà de la cible gouvernementale fixée à 77% pour Montréal et à 80% pour le Québec[32]. On note également que le taux de réussite des élèves montréalais (81,9 %) aux épreuves ministérielles est sous la moyenne québécoise (83,4%) (2015)[33].

En outre, contrairement à la croyance populaire, le décrochage scolaire n'est pas qu'une affaire de garçons. À Montréal, ce sont 24 % des garçons et 18 % des filles qui décrochent[34]. Il est démontré que les jeunes montréalaises (20,6%) ont tendance à décrocher davantage que les filles ailleurs au Québec (15,5%) (2008-2009)[35]. De plus, à l'échelle des écoles montréalaises, le taux de décrochage des filles va même parfois jusqu'à dépasser celui des garçons. En 2012-2013, on signale d'ailleurs un taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons dans plusieurs écoles[36].

(29) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *système Charlemagne, compilations spéciales*, novembre 2014

(30) Ibidem

(31) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, indicateurs nationaux, *système Charlemagne, compilations spéciales*, novembre 2014

(32) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(33) Fondation du Grand Montréal, *Le Grand Montréal en mutation - Signes vitaux du Grand Montréal*, 2015

(34) Réseau réussite Montréal, Lancement du guide « *Persévérer dans l'égalité* », reseaureussitemontreal.ca/lancement-du-g-dans-legalite/

(35) Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, Secteur Tout-petits – Jeunes, *Le décrochage scolaire des jeunes du secondaire du réseau public à Montréal*, décembre 2011, pp. 4-6, dcqorg.typepad.com/files/decrochagescolaire13122011.pdf

(36) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Bilan 4 du système Charlemagne*, novembre 2012

3.3.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Le décrochage scolaire est un phénomène complexe qui ne survient pas du jour au lendemain. Durant l'ensemble de leur parcours scolaire, les jeunes subissent l'influence de « *déterminants de la persévérance scolaire* », comme la motivation et l'engagement, l'estime de soi, l'encadrement parental, le climat scolaire et les ressources du milieu[37]. Lorsque ces déterminants ont un impact négatif, on parle de facteurs de risque qui contribuent à augmenter la probabilité des élèves d'éprouver des difficultés à l'école et éventuellement de décrocher[38].

Pour améliorer la réussite éducative et réduire le taux de décrochage scolaire des garçons et des filles sur l'ensemble du territoire québécois, il est essentiel d'agir là où le décrochage est le plus élevé, soit à Montréal. Le territoire montréalais regroupe un nombre important de jeunes nécessitant un appui particulier pour obtenir un premier diplôme et cette situation appelle le déploiement d'efforts considérables.

(37) Réseau réussite Montréal, *Décrochage scolaire*, reseaureussitemontreal.ca/perseverance-a-montreal/perseverance-et-decrochage/decrochage-scolaire/

(38) Ibidem

3.4. LA VÉTUSTÉ ET LE CARACTÈRE PATRIMONIAL DU PARC IMMOBILIER SCOLAIRE

3.4.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

Une compilation de l'état de vétusté du parc immobilier scolaire québécois révèle que c'est à Montréal que l'on trouve le plus grand nombre de bâtiments en mauvaise condition[39].

Sur les 226 écoles de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) ayant été examinées, 134 sont jugées être dans un état préoccupant, 55 dans un état très avancé, c'est-à-dire nécessitant une réhabilitation majeure rendant la cohabitation avec les élèves difficile, voire impossible, et 27 dans un état de vétusté si avancé qu'il en coûterait plus cher de les rénover que de les reconstruire[40]. À la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB), un peu plus de la moitié des écoles (53 %) se trouvent dans un état préoccupant, et 16 d'entre elles dépassent le seuil critique[41].

De plus, on retrouve sur le territoire montréalais un grand nombre de bâtiments possédant une valeur patrimoniale, 50% des immeubles appartenant à la CSDM (et 56% du déficit d'entretien) est touché par cette problématique[42]. En effet, en règle générale, les travaux réalisés sur ce type de bâtiment coûtent plus cher que ceux effectués sur des bâtiments sans valeur patrimoniale[43]. « *Les surcoûts de travaux concernent en général les travaux à effectuer sur l'enveloppe extérieure, la toiture et aussi parfois sur les finis intérieurs* »[44].

(39) Sampson, Ximena, *Où trouve-t-on les écoles québécoises les plus vétustes ?* vendredi 5 février 2016, ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/02/05/003-vetuste-ecoles-commissions-scolaires-quebec.shtml

(40) Radio-Canada, *CSDM : votre école est-elle en bon état*, lundi 20 janvier 2014, ici.radio-canada.ca/regions/Montreal/2014/01/20/003-csdm-liste-ecoles-etat-vetuste.shtml

(41) Sampson, Ximena, *Où trouve-t-on les écoles québécoises les plus vétustes ?* vendredi 5 février 2016, ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/02/05/003-vetuste-ecoles-commissions-scolaires-quebec.shtml

(42) Groupe tbm inc., *Résorption du déficit d'entretien et maintien d'actifs des immeubles : enjeux et défis de la gestion du parc immobilier de la CSDM*, p. 27 ecolessaines.com/sites/default/files/documents/RapportFoucaultMaestro.pdf

(43) Ibidem, p. 27

(44) Ibidem, p. 27

Plusieurs déplorent que le financement des immobilisations ne tienne présentement pas compte du fait que les coûts sont substantiellement plus élevés à Montréal qu'ailleurs au Québec[45]. « On prend pour acquis qu'il y aura des économies d'échelle, alors qu'elles sont illusoires. On oublie d'intégrer dans la planification les coûts plus élevés à Montréal qu'ailleurs, de terrain, de loyers, de décontamination, de sécurité, de congestion. On ne reconnaît pas adéquatement les coûts d'entretien plus élevés pour des bâtiments et des infrastructures beaucoup plus vieux que ceux des autres régions (par exemple les écoles (...)). Ou alors, on décide tout simplement de ne pas partager le financement sur une base populationnelle afin de laisser suffisamment de budget pour les autres régions »[46].

(45) Conférence régionale des élus de Montréal, *Forum montréalais sur la métropole*, Rapport final 2e édition – 1er mars 2015, p. 22
ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_TABLES_DISCUSSION.PDF

(46) *Application des programmes gouvernementaux. Les biais systématiques dans la répartition interrégionale des budgets produisent un déficit récurrent pour la région de Montréal*, lettre envoyée le 6 octobre 2004 à Mme Lucienne Robillard, Présidente de la Commission de la révision permanente des programmes au Secrétariat du Conseil du trésor, p. 4,
credemontreal.qc.ca/wp-content/uploads/2014/10/lettre-r%C3%A9vision-programmes-_-Montr%C3%A9al.pdf

3.4.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Il est prouvé que la qualité de l'environnement physique des établissements scolaires agit sur le niveau d'apprentissage et la performance académique des élèves. « *Environmental considerations should be embedded in teacher education and in school management training, so that these important elements are not relegated to the 'background noise' of educational discourse* »[47].

Des études, réalisées notamment aux États-Unis et en Angleterre, concluent que le rendement scolaire des élèves augmente dans les écoles lumineuses, spacieuses, aérées et dotées de carrefours d'échange[48]. « Physical elements in the school environment can be shown to have discernible effects on teachers and learners. In particular, inadequate temperature control, lighting, air quality and acoustics have detrimental effects on concentration, mood, well-being, attendance and, ultimately, attainment »[49].

RECOMMANDATION CONCERNANT LES DÉFIS DE MONTRÉAL

Ainsi, Concertation Montréal (CMTL) recommande que la future Politique de réussite éducative prenne en compte le caractère particulier de la métropole et qu'elle prévoie des champs d'intervention, des pistes d'action et des moyens de mise en œuvre spécifiquement adaptés à sa réalité, en regard des enjeux suivants :

- **la défavorisation ;**
- **l'intégration des nouveaux arrivants et la gestion de la diversité ethnoculturelle ;**
- **le décrochage scolaire ;**
- **la vétusté du parc immobilier et de la gestion du patrimoine bâti.**

(47) Design Council, *The Impact of School Environments: A literature review*, février 2005, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf, p. 37, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf

(48) National Clearinghouse for Educational Facilities, *Do School Facilities Affect Academic Outcomes*, novembre 2002, ncef.org/pubs/outcomes.pdf ; Design Council, The Impact of School Environments: A literature review, février 2005, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf ; Tanner, C. Kenneth, Effects of school design on student outcomes, 2008, sdpl.coe.uga.edu/research/TannerResearchAward.pdf

(49) Design Council, *The Impact of School Environments: A literature review*, février 2005, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf, p. 36, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf

4

LES ATOUTS DE MONTRÉAL

4.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

Le potentiel de Montréal comme métropole culturelle n'est plus à démontrer. Elle mise sur un bassin de créateurs de grand talent dans toutes les disciplines artistiques, sur des infrastructures de soutien à la production de même que sur des institutions culturelles d'envergure internationale [50].

De plus, Montréal possède une identité économique forte dans plusieurs domaines à haute valeur ajoutée, comme l'aérospatiale, les technologies de l'information et des communications et les sciences de la vie. Elle s'inscrit d'ailleurs parmi les meilleures au monde dans plusieurs de ces domaines. À titre d'exemple, entre 1997 et 2013[51], la croissance annuelle moyenne du secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) est de 4,4 %, que la moitié des entreprises québécoises se situe à Montréal et que le PIB du secteur s'élevait à 14,5 milliards de dollars en 2013 . Les principaux segments d'où viennent cette croissance sont le commerce électronique, l'industrie des jeux vidéos, la technologie bancaire, la mobilité, l'internet des objets, l'infonuagique, la sécurité informatique, l'analytique et le big data et la fabrication de pointe[52].

(50) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p.14, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF ; Conférence régionale des élus de Montréal, Forum montréalais sur la métropole, Rapport final 2e édition – 1er mars 2015, p. 11, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_TABLES_DISCUSSION.PDF

(51) TECHNOCompétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015, p.10

(52) TECHNOCompétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015, p.39 à 48

L'attractivité de Montréal repose également sur la présence de pôles d'études et de recherche. On retrouve 7 établissements universitaires d'envergure internationale, dont 4 situés au centre-ville, et 26 institutions de niveau collégial publiques et privées[53]. « Une étude du World Economic Forum a récemment dressé le palmarès des meilleures villes où être étudiant, considérant la renommée des institutions universitaires, les perspectives d'emplois, l'accessibilité générale des études et la présence d'une communauté étudiante vibrante et dynamique. Selon cette étude, Montréal se classe au 8e rang des meilleures villes au monde pour étudier, occupe le 1er rang au Canada et le 2e en Amérique du Nord, derrière Boston »[54].

Loin d'être un phénomène nouveau, la métropole s'est construite à travers une succession de vagues migratoires. Il en résulte qu'un Montréalais sur trois est né à l'extérieur du pays, ce qui contribue à enrichir la vie montréalaise sur plusieurs plans, et confère à la ville son caractère cosmopolite et pluriel. Très diversifiée, cette immigration provient de plus de 120 pays[55].

(53) Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE), Étudier à Montréal : une vision à étoffer, mémoire deposé à l'Office de consultation publique de Montréal, p. 5, ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P70/9a33.pdf

(54) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 15, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(55) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 15, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

4.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

En 2013, *l'équipe de Réunir Réussir (R²)*[56] a constitué un répertoire d'outils pratiques pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative[57].

On y mentionne notamment que tous les intervenants qui entourent un jeune, « *(...) des amis jusqu'aux élus, en passant par tout adulte significatif qui jalonne son parcours (qu'il soit de la famille ou non)* », sont susceptibles de contribuer à alimenter et stimuler ses aspirations[58].

De plus, on y constate que le soutien des parents est important dans le développement des aspirations de leur enfant, et ce peu importe leur situation socioéconomique, mais que d'autres formes d'encouragement et de motivation peuvent avoir un effet similaire. Autrement dit, les jeunes qui ne reçoivent pas d'encouragement à la maison peuvent être incités par d'autres personnes significatives à poursuivre leurs études. Ce qui importe est d'assurer la présence de modèles de réussite et de sources d'inspiration dans l'entourage des jeunes[59].

Tel qu'indiqué plus haut, Montréal peut compter sur une communauté diversifiée, un réseau d'enseignement supérieur exceptionnel et un milieu créatif reconnu mondialement. Cette communauté a beaucoup à offrir aux jeunes montréalaises et montréalais. Il est impératif de mettre cette communauté à contribution, notamment dans les domaines de la science et de la technologie.

Ce constat est d'autant plus important que les emplois qui connaissent les plus grandes progressions à Montréal et dans les métropoles des pays développés sont des emplois liés aux sciences et aux technologies ou tout au moins exigeant des connaissances en ces matières[60]. De nombreuses entreprises des secteurs de pointe déplorent le manque de main-d'œuvre spécialisée et doivent recruter à l'étranger les talents que leur secteur requiert. Ce manque de préparation des jeunes pour les opportunités qui s'offrent à eux dans leur propre milieu constitue un des freins importants à leur réussite éducative à long terme et, par conséquent, à leur réussite professionnelle éventuelle.

(56) Réunir Réussir (R2) était un organisme à but non-lucratif dont la mission est de lutter contre le problème du décrochage scolaire en favorisant la réussite éducative des jeunes de 0 à 20 ans. reunirreussir.org/nous.aspx

(57) Réunir Réussir (R2), *Les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*. Fiches pratiques, Fiche 11, reunirreussir.org/pdf/doc_fiches_pratiques_determinants.pdf

(58) Ibidem

(59) Ibidem

(60) TECHNO Compétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015

À cet effet, Concertation Montréal déploie de nombreuses initiatives en matière de développement de l'intérêt et de la culture scientifique des jeunes, en intervenant directement en soutien aux enseignants et enseignantes et en favorisant les maillages entre la communauté et des ressources du milieu, tels que des scientifiques bénévoles[61].

Ces expériences nous permettent de constater à quel point il existe un énorme manque de ressources humaines et matérielles dans le milieu scolaire pour soutenir l'intérêt des jeunes en science et technologie et pour accompagner dans ces domaines la communauté enseignante.

En outre, de nombreuses écoles montréalaises ont réduit considérablement leurs programmes de visites culturelles et, par conséquent, la capacité qu'aurait l'école de profiter de ces milieux pourtant riches et stimulants pour les élèves et les enseignants. De plus, la plupart des organismes de lien entre écoles et collectivités ont aussi vu leur budget diminuer.

Ces constats nous amènent à recommander que la Politique de réussite éducative prévoie des moyens adéquats pour développer l'intérêt, la culture et les compétences en sciences et technologies des jeunes montréalaises et montréalais, en adéquation avec la métropole de savoir qu'est Montréal et les opportunités qu'elle peut offrir aux jeunes bien formés.

À l'instar du Ministère de l'Éducation de l'Enseignement supérieur (MEES), Concertation Montréal croit que « *la réussite éducative dépasse les murs de l'école et s'adresse à un environnement sociétal composé de multiples acteurs, partenaires et communautés* »[62]. Montréal a tous les atouts pour que les murs de l'école s'élargissent.

À cet effet, la Politique de réussite éducative devrait prévoir des moyens qui permettront de déployer des mesures telles que des Programmes de mentorat entre jeunes du secondaire et universitaires de différentes disciplines, des jumelages entre des élèves et des modèles de réussite de secteurs forts de l'économie montréalaise, l'organisation de concours scientifiques supplémentaires, des stages d'observation et la possibilité de réaliser des projets spéciaux en collaboration avec des entreprises de pointe (effets visuels et spéciaux, TIC, industries culturelles), des résidences d'artistes dans les écoles, des visites culturelles et de la formation scientifique au personnel enseignant.

(61) *Notamment via l'initiative L'île du savoir*, http://concertationmtl.ca/ce-que-nous-faisons/concerter-et-connecter/lile-du-savoir/

(62) Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, *Pour une politique de la réussite éducative. L'éducation Parlons d'avenir*, Document de consultation, septembre 2016, p. 2, education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/autres/bureau_sm/brochure_consultations_16sept.pdf

Enfin, mentionnons à ce chapitre que l'orientation des filles est plus que dramatique. Dans le secteur des TIC, par exemple, plus de 80 % des travailleurs sont des hommes et il y a une décroissance depuis les années 80 du taux de diplomation en Amérique du Nord des femmes dans les sciences informatiques[63]. Dans une entrevue dans le quotidien Métro du 24 août 2016, Ambre Lizurey productrice associée chez Ubisoft pour la marque *Assasin's Creed* évoque qu' « *en technologies de l'information (TI) à HEC, il y avait environ 80% d'hommes et 20% de femmes. À Polytechnique, nous étions encore moins nombreuses. Sur le marché du travail, le ratio reste le même. En TI, il y a 20% de femmes dans les équipes de production. Il n'y a pas assez de filles qui obtiennent leur diplôme dans ce domaine* »[64]. En ce sens, la Politique devrait prévoir un éventail de moyens qui permettent d'encourager les filles à développer des compétences qui seront nécessaires dans l'avenir. Par exemple, la rencontre entre des professionnelles du secteur des TIC et des jeunes filles serait un facteur déterminant à la fois pour assurer leur réussite éducative mais aussi pour développer la relève féminine de ce secteur.

RECOMMANDATION CONCERNANT LES ATOUTS DE MONTRÉAL

Concertation Montréal (CMTL) estime que les atouts de Montréal, plus particulièrement son caractère cosmopolite, sa vie culturelle, sa vitalité dans les domaines de l'innovation technologique et de l'entrepreneuriat ainsi que la présence d'un nombre important d'institutions d'enseignement post-secondaire et de recherche sur son territoire, peuvent être mis à contribution de façon beaucoup plus optimale afin de développer, soutenir et stimuler les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes montréalaises et montréalais.

CMTL recommande ainsi que la Politique de réussite éducative développe et soutienne par des ressources adaptées et suffisantes, la multiplication d'occasions d'interaction entre les acteurs de ces différents milieux et ceux des écoles afin d'offrir aux jeunes toutes les occasions favorables au développement de leur plein potentiel intellectuel, affectif, social, créatif et physique.

(63) TECHNOCompétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015, p.49

(64) Journal Métro, *Une femme au pays de la programmation*, 24 août 2016, http://journalmetro.com/plus/carrieres/1012542/une-femme-au-pays-de-la-programmation/

En outre, selon Concertation Montréal, la multiplication des ponts entre la communauté montréalaise et l'école contribuerait non seulement à améliorer la réussite éducative des jeunes montréalais, mais également à les préparer adéquatement au marché du travail ou aux études supérieures en facilitant leur intégration sociale et professionnelle. Elle permettrait de façonner une main-d'œuvre qualifiée, clé du progrès économique, social et culturel de Montréal et du Québec tout entier. Du même coup, elle permettrait de former les citoyens de demain et de les outiller pour relever les défis auxquels sera confrontée notre société dans les prochaines années, comme les effets économiques et culturels de la mondialisation, le développement des technologies et la lutte aux changements climatiques, pour ne nommer que ceux-là[65].

(65) Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, P*our une politique de la réussite éducative*. *L'éducation Parlons d'avenir*, Document de consultation, septembre 2016, pp. 16-17, (Axe d'intervention 2.3 – Une préparation adéquate à la transition au marché du travail ou aux études supérieures), education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/autres/bureau_sm/brochure_consultations_16sept.pdf

5

CONCLUSION

Montréal, la métropole du Québec, possède des attributs économiques, sociaux, culturels et démographiques qu'aucune autre ville québécoise ne possède. Une Politique de réussite éducative qui ne tiendrait pas compte des spécificités montréalaises serait vouée, selon Concertation Montréal, à l'échec.

Il existe certes, dans toutes les régions du Québec, des réalités semblables auxquelles on doit porter une attention particulière. Rappelons, cependant, que c'est à Montréal que l'on reçoit le plus grand nombre de familles immigrantes, que l'on retrouve le plus haut pourcentage de personnes en situation économique et sociale précaire, et que le taux de décrochage scolaire y est le plus élevé. Rappelons aussi que c'est à Montréal que l'on compte le plus grand nombre de bâtiments en mauvais état et que dans plusieurs cas, leur réfection doit tenir compte du caractère et de la valeur patrimoniale de ceux-ci. La corrélation entre chacun de ces facteurs déterminants sur la réussite éducative rend la situation à Montréal plus complexe qu'ailleurs au Québec.

La métropole est aussi un milieu vibrant pouvant offrir aux jeunes des occasions, des expériences, des échanges, des apprentissages qui dépassent de loin les murs de l'école. Les acteurs du milieu œuvrent déjà depuis plusieurs années à développer des partenariats et des projets favorisant une plus grande complémentarité entre les institutions, les arts, la culture, l'entrepreneuriat et l'innovation. Montréal possède toutes les infrastructures et l'expertise requises pour inspirer les jeunes, élargir leurs horizons et finalement leur proposer différentes façons de réussir. Une Politique de réussite éducative doit prévoir des moyens pour multiplier les occasions de découvertes et d'émerveillement des jeunes en mettant de l'avant les initiatives novatrices que seule la métropole peut offrir.

6

ANNEXE

AGIR ENSEMBLE EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE À MONTRÉAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AUX CONSULTATIONS PUBLIQUES SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Réseau réussite Montréal

Agir ensemble en persévérance scolaire à Montréal

Mémoire déposé par Réseau réussite Montréal
dans le cadre des consultations pour une politique de la réussite éducative

Présenté au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur
4 novembre 2016

Conseil d'administration de Réseau réussite Montréal

Président	**Pierre Boulay**	Directeur général de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île
Premier vice-président	**Robert Gendron**	Directeur général de la Commission scolaire de Montréal
Deuxième vice-présidente	**Ann Marie Matheson**	Directrice générale de la Commission scolaire English-Montréal
Trésorier	**Richard Guillemette**	Directeur général adjoint de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys
Secrétaire	**George Kalimeris**	Directeur national, Secteur de Réussite Scolaire des YMCA du Québec
Administratrice	**Nathalie Gagnon**	Directrice générale de Je Réussis
Administratrice	**Alissa Lauriault**	Chef du programme Interconnexion de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Administrateur	**Yves Picard**	Directeur général des carrefours Jeunesse-Emploi de l'Ouest-de-l'Île et Marquette
Administratrice	**Caroline Rioux**	Directrice générale adjointe de Concertation Montréal
Observatrice-conseillère	**Rabia Chaouchi**	Chef d'équipe en développement social et relations interculturelles de la Ville de Montréal
	Andrée Mayer-Périard	Directrice générale de Réseau réussite Montréal

Table des matières

Réseau réussite Montréal : l'instance régionale de concertation en persévérance scolaire 4

L'intérêt de Réseau réussite Montréal pour le sujet de consultation.....6

1. Les particularités du contexte montréalais : un incontournable dans l'atteinte des cibles en persévérance scolaire au Québec 7

1.1 Une approche spécifique en milieu défavorisé 7

1.2 Le défi d'intégration des jeunes issus de l'immigration à Montréal 10

1.3 Les principales caractéristiques du milieu scolaire anglophone à Montréal..... 12

1.4 Un regard à l'échelle des quartiers montréalais 13

1.5 Un taux de décrochage plus élevé et un plus grand nombre d'élèves à Montréal..... 14

1.6 Le décrochage scolaire chez les filles : une situation préoccupante à Montréal 15

Des recommandations et des pistes d'action pour le contexte montréalais..... 17

2. Des acteurs et des partenaires mobilisés autour de la réussite : l'axe principal de l'action de Réseau réussite Montréal..... 17

2.1 Réseau réussite Montréal : un lieu de mobilisation, d'arrimage et d'actions concertées autour de l'école..... 18

2.2 Une mobilisation par quartier : la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale 19

2.3 Pour une éducation au premier rang des priorités de la société québécoise..... 21

2.4 Le rapprochement école-famille-communauté : un outil à l'engagement parental et une réponse aux familles les plus isolées à Montréal 22

Des recommandations et des pistes d'action pour l'axe 3 23

3. Les deux autres axes de la consultation ministérielle sous l'angle de la mobilisation..... 24

3.1 L'atteinte du plein potentiel de tous les élèves 24

Une intervention dès la petite enfance..... 24

Une réponse adaptée aux élèves ayant des besoins particuliers..... 25

Un accompagnement tout au long du parcours scolaire 26

3.2 Un contexte propice au développement, à l'apprentissage et à la réussite 27

Des recommandations et des pistes d'action pour les axes 1 et 2 30

Conclusion 31

Réseau réussite Montréal :
l'instance régionale de concertation en persévérance scolaire

En 2009 naissait, sous le leadership des commissions scolaires, un lieu unique dont la mission est de mobiliser l'ensemble des partenaires de l'île de Montréal afin d'être un lieu de convergence des actions ayant une influence positive sur les jeunes, les parents et les intervenants, dans le but d'accroître la persévérance, la réussite et le raccrochage scolaires. Réseau réussite Montréal (RRM) a vu le jour de la fusion de la Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal (2002) et du Carrefour de lutte au décrochage scolaire (2004).

RRM est une des instances régionales de concertation (IRC) en persévérance scolaire sur le territoire québécois et elle forme, avec les autres instances, un réseau de partenaires régionaux. Les IRC ont pour objectif commun de contribuer **à favoriser la persévérance scolaire et la réussite éducative des jeunes par la mobilisation des acteurs concernés et par le développement d'initiatives concertées**. Ainsi, les IRC participent activement, en complicité avec des partenaires, à accroître les taux de diplomation et de qualification des jeunes de leur territoire[1]. Chacune des IRC a sa façon d'aborder l'enjeu de la persévérance scolaire localement et régionalement. Les actions se déploient donc différemment d'un territoire à l'autre.

Afin de mener à bien sa mission, RRM peut compter sur la participation active de ses 33 membres ainsi que sur celle d'un conseil d'administration engagé. Les membres, décideurs montréalais en persévérance scolaire à Montréal, proviennent des milieux scolaire, communautaire et institutionnel, ainsi que des milieux de l'enseignement supérieur et des affaires. Soulignons que, par sa mission première qui est d'instruire, de socialiser et de qualifier, le milieu scolaire exerce un leadership inclusif auprès des autres partenaires qui ont un rôle complémentaire et essentiel dans la mise en place d'environnements favorisant la persévérance et la réussite scolaires sur le territoire montréalais. **Réseau réussite Montréal représente donc l'ensemble de ces partenaires dans leurs actions spécifiques et dans les actions menées collectivement en persévérance scolaire et en réussite éducative à Montréal.**

La stratégie d'action locale

En septembre 2009, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a lancé *L'école, j'y tiens !*, stratégie d'action visant l'augmentation de la diplomation et de la qualification avant l'âge de 20 ans et l'appui au rôle de soutien à la concertation des intervenants locaux de RRM. L'objectif est de soutenir des projets ayant pour but la prévention du décrochage scolaire, ainsi que le maintien ou le retour en formation de jeunes à risque ou ayant décroché au sein de quartiers ciblés de l'île de Montréal.

La stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale est la principale action promue par Réseau réussite Montréal. Inspirée d'approches concertées telles que celles d'École-famille-communauté[2] et de l'impact collectif documenté par les travaux du *Center for Social Innovation*

[1] Le Réseau des instances régionales en persévérance scolaire et en réussite éducative du Québec, *Cadre de référence*, Octobre 2016
[2] Deslandes, R., *Les conditions essentielles à la réussite des partenariats école-famille-communauté*, CTREQ, Québec, 2010, 16 p.

de la *Stanford Graduate School of Business* de la *Stanford University*[3], cette stratégie se déploie dans 11 quartiers jugés sensibles sur le territoire montréalais.

Le modèle d'action de Réseau réussite Montréal est à la fois étroitement associé aux priorités établies par les écoles et ancré dans les réalités locales afin de répondre aux besoins des jeunes à risque. Ainsi, la démarche assure un arrimage entre les organismes de la communauté et l'école par l'entremise de projets collaboratifs centrés sur la situation des jeunes. Soulignons que **plus d'une centaine d'organismes communautaires** contribuent à cette stratégie. Il s'agit d'une association qui permet de déployer, de poursuivre et de conjuguer les efforts pour favoriser la cohérence des actions en persévérance scolaire dans les quartiers. Il en sera davantage question au point 2.2 du présent mémoire.

Les actions régionales

Réseau réussite Montréal coordonne, en collaboration avec d'autres partenaires, plusieurs initiatives régionales. Voici, à titre d'exemple, celles qui ont été mises en œuvre en 2015-2016[4]:

- Journées de la persévérance scolaire (JPS)
- Conciliation travail-études (CET)
- Mouvement *Adoptez une école*
- Égalité filles-garçons et persévérance

Le rapport annuel 2015-2016 de RRM, joint en annexe, complète cette section en présentant les réalisations du plan d'action de RRM et ses cibles, ainsi que les plus récentes réalisations de son action locale et régionale.

L'évaluation de l'action et de la mobilisation

RRM souligne l'importance de documenter les retombées de son action et de celles de la mobilisation. Le monitorage et l'évaluation de ces deux éléments permettent également d'éclairer et d'orienter les décisions ainsi que les priorités d'action futures de RRM. Dans la mise en œuvre de ces actions, RRM a été accompagné par l'équipe Évalécole, dirigée par le Pr Michel Janosz de l'Université de Montréal.

[3] Kania, J., Kramer, M., *Collective impact*, Stanford Social Innovation Review, Leland Stanford Jr. University, 2011, 7p.
[4] Réseau réussite Montréal, *Rapport annuel 2015-2016*. Octobre 2016.

L'intérêt de Réseau réussite Montréal pour le sujet de consultation

Réseau réussite Montréal salue l'initiative du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) de consulter les différents acteurs interpellés par cette question, afin de déterminer les principales orientations et les actions qui seront mises en œuvre en réussite éducative au cours des prochaines années.

La vision de Réseau réussite Montréal

De l'avis de RRM et de ses membres, l'école est le pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous. Considérant les nombreux défis et enjeux du contexte montréalais, elle ne peut y arriver seule. Il importe de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école pour mettre en place des environnements favorables à la réussite du plus grand nombre.

Les champs d'expertise liés au sujet de la consultation

Réseau réussite Montréal intervient dans plusieurs dimensions des trois axes retenus par le MEES pour alimenter la réflexion sur la politique de la réussite éducative. Il s'avère que **le troisième axe de la consultation, « *Des acteurs et des partenaires mobilisés autour de la réussite »,*** constitue la pierre angulaire de l'action quotidienne de RRM ainsi que de l'expertise développée par l'organisation.

C'est donc sous cet angle que Réseau réussite Montréal met à profit son expertise et fait ses recommandations dans le cadre de cette importante réflexion collective. Ce sont des principes de concertation, de complémentarité, de cohésion et de continuité qui orientent donc la structure de présentation de ce mémoire.

1. Les particularités du contexte montréalais : un incontournable dans l'atteinte des cibles en persévérance scolaire au Québec

En donnant accès à l'éducation pour tous, la loi sur l'instruction publique[5] a mis en place les premiers jalons à l'égalité des chances pour tous à la réussite scolaire. Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur précise également dans son document de consultation que : « La réussite éducative englobe la réussite scolaire. Elle va ainsi au-delà de la diplomation et de la qualification en tenant compte de l'atteinte du plein potentiel de la personne dans ses dimensions intellectuelles, affectives, sociales et physiques[6]. »

RRM appuie fermement le caractère fondamentalement inclusif de l'accès à l'éducation et à la réussite éducative pour tous et toutes, et plus spécifiquement pour tous les jeunes en situation de vulnérabilité avec des besoins particuliers tels que des enfants avec des difficultés d'adaptation et d'apprentissage, issus de l'immigration, sans papiers, avec des difficultés de santé, etc.

Dans cette perspective, cette section fera état des principales caractéristiques montréalaises qui ont une incidence particulière sur la réussite éducative et la persévérance scolaire de tous les jeunes de Montréal.

1.1 Une approche spécifique en milieu défavorisé

Parmi tous les enjeux montréalais pouvant affecter la persévérance scolaire des jeunes, la **défavorisation** est l'un des déterminants qui a le plus d'incidence sur la réussite. La densité de la population et les problèmes associés (ex. : haut taux d'immigration) posent des défis uniques à la métropole, et, par ricochet, aux écoles, en raison de la concentration d'élèves que l'on retrouve dans les milieux défavorisés. Montréal compte :

- **Près de 84 % des élèves québécois du primaire vivant sous le seuil de faible revenu et dans les pires conditions de défavorisation**[7].
- La plus forte proportion de quartiers à faible revenu au Canada[8].
- Plus de 47 % des familles québécoises avec enfants de moins de 18 ans vivant sous le seuil de faible revenu[9].
- 216 écoles publiques dont le rang décile de l'indice de milieu socioéconomique (IMSE) est 8, 9 ou 10[10].

Maintes études ont démontré que les enfants et les jeunes qui vivent en milieu défavorisé sont plus vulnérables sur plusieurs plans et qu'ils présentent un plus grand risque d'avoir des difficultés

---

[5] Loi sur l'instruction publique, *chapitre 1-Élève, section 1-Droits de l'élève*. Voir: http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/I-13.3
[6] Pour une politique de la réussite éducative, *L'éducation parlons d'avenir*, document de consultation, septembre 2016.
[7] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Programme Une école montréalaise pour tous*, Gouvernement du Québec, 2009, 65 p.
[8] Guide accompagnement CGTSIM + EMIS http://emis.santemontreal.qc.ca/outils/atlas-sante-montreal/caracteristiques-de-la-population/defavorisation-materielle-et-sociale-2006
[9] Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, *Principales caractéristiques des familles de la région de Montréal. Données du recensement de 2006*, 2012, 20 p.
[10] Ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur et Recherche, *Indices de défavorisation par école - 2014-2015*, 78p. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indices_defavorisation_ecoles_2014_2015.pdf

à l'école et d'abandonner leurs études. Les jeunes décrocheurs sont jusqu'à deux fois plus nombreux dans les quartiers défavorisés[11].

Le niveau socioéconomique affecte donc le cheminement scolaire de l'enfant, particulièrement avant l'entrée scolaire et dans les premières années d'école. Les élèves issus de milieux défavorisés entreraient généralement à l'école avec des acquis moindres[12] et seraient plus exposés au risque de développer des retards de langage, de l'hyperactivité, des difficultés d'apprentissage, des retards scolaires et des troubles de comportement, ce qui augmente significativement le risque de décrocher[13]. Par ailleurs, les enfants provenant de ces milieux n'ont pas nécessairement moins de capacités : ils ne commencent tout simplement pas l'école avec le même bagage que les autres[14].

Si le statut socioéconomique influe sur la réussite scolaire des enfants et des jeunes, plusieurs recherches ont également permis d'établir des liens entre le développement de saines habitudes de vie, l'état de santé des jeunes et le risque de décrochage scolaire et de montrer que, en général, les problèmes liés à l'école et à la santé ont un certain nombre d'antécédents socioéconomiques en commun[15].

Paradoxalement, Montréal est considérée comme une *ville de savoir,* car près de 40 000 nouveaux diplômés sortent de ses universités ou de ses écoles affiliées chaque année[16]. Elle est la deuxième ville universitaire du continent derrière Boston et la première au Canada devant Toronto, ce qui est un atout précieux pour la métropole. On note cependant que la diplomation au secondaire à Montréal est sous la moyenne québécoise avec un taux de réussite aux épreuves ministérielles de 81,9 % contre 83,4 %[17].

Dans un contexte de disparités socioéconomiques montréalaises, on peut également questionner l'accessibilité réelle à cette *Île du savoir* pour tous les jeunes montréalais et montréalaises qui proviennent de milieux défavorisés.

Un récent rapport du Conseil supérieur de l'éducation (CSE) abonde dans le même sens en mentionnant que sur le plan international, le système d'éducation québécois est perçu comme performant et équitable[18]. Certains défis semblent toutefois subsister relativement à l'équité sociale. Le rapport ajoute que « la concurrence entre les écoles (voire entre les élèves) et certaines dérives du système semblent alimenter un cercle vicieux qui mine la confiance de la population dans la classe ordinaire de l'école publique (...) cette situation crée une séparation des élèves selon leur profil socioéconomique ou leur performance scolaire, c'est-à-dire une forme de

[11] http://www.reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence
[12] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.
[13] http://www.reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence
[14] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.
[15] Ibid.
[16] Fondation du Grand Montréal, *Le Grand Montréal en mutation - Signes vitaux du Grand Montréal 2015.*
[17] Ibid.
[18] Conseil supérieur de l'éducation, *Remettre le cap sur l'équité, Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016*, septembre 2016.

ségrégation. Cette tendance à l'homogénéisation des classes est particulièrement défavorable aux élèves les plus vulnérables...[19]. »

On parle ici d'un système d'écoles à plusieurs vitesses qui contribue, d'une part, aux bons résultats du Québec dans les tests internationaux et, d'autre part, à reproduire et à exacerber des inégalités sociales à l'école. Le rapport ajoute : « si nous poursuivons dans la voie actuelle, notre système scolaire, de plus en plus ségrégé, court le risque d'atteindre un point de bascule et de reculer sur l'équité (...) C'est à l'État que revient la responsabilité de s'assurer que toutes les écoles sont dans des conditions qui leur permettent d'assurer des services éducatifs de qualité et une expérience scolaire stimulante pour tous les élèves qu'elles accueillent (...) mais aussi à éviter que le Québec ne recule sur ses acquis en matière de justice scolaire ou de justice sociale à l'école[20]. »

RRM appuie les propos du CSE en précisant à nouveau que chaque enfant et chaque jeune issu d'un milieu défavorisé a des besoins particuliers, ce qui demande la prise en compte de leurs besoins spécifiques à l'intérieur des politiques gouvernementales en favorisant l'adoption par les écoles et les milieux de modèles d'intervention et de moyens adaptés en réponse à ces besoins.

Sur ce point, le programme *Une école montréalaise pour tous* (UEMPT), mis en œuvre en 1997 par le ministère de l'Éducation, agit de manière spécifique à Montréal afin de favoriser la réussite éducative de tous les élèves issus de milieux défavorisés pluriethniques en tenant compte de leurs besoins et de leurs ressources[21].

« En favorisant le transfert des connaissances issues de la recherche et le développement de modèles de pratiques innovantes et équitables en milieu défavorisé, le programme contribue au développement et au déploiement de l'expertise des écoles primaires les plus défavorisées des cinq commissions scolaires de la région de Montréal[22]. » En 2014-2015, le programme a joint plus de 57 800 élèves de 164 écoles primaires partenaires. La littératie, la numératie et l'engagement scolaire sont les principaux déterminants ciblés par le programme[23].

RRM tient à souligner la pertinence de ce programme et l'importance que le ministère de l'Éducation continue de soutenir cette initiative qui contribue à augmenter les chances de persévérance et de réussite scolaires de tous les élèves montréalais.

En considérant tous les facteurs énoncés, **l'école demeure le pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous, cependant elle ne peut y arriver seule**. Il importe donc de **mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école** pour faire contrepoids à ces effets en aidant à briser le cycle des inégalités sociales, soit en misant sur l'égalité des chances pour tous de réussir sur les plans scolaire et social. C'est ce que nous verrons de façon plus détaillée au point 2 de ce mémoire.

---

[19] Conseil supérieur de l'éducation, *Remettre le cap sur l'équité, Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016*, septembre 2016.
[20] Ibid.
[21] http://www.ecolemontrealaise.info/apropos
[22] http://www.education.gouv.qc.ca/professionnels/aide-et-soutien/milieux-defavorises/ecole-montrealaise/
[23] Ibid.

1.2 Le défi d'intégration des jeunes issus de l'immigration à Montréal

La croissance du nombre d'élèves issus de l'immigration au sein des établissements scolaires fait de l'intégration un défi de taille, toujours plus actuel, qui demande d'être relevé, et ce, plus particulièrement à Montréal où l'immigration se concentre. Entre 2011 et 2015, 71,2 % de la population qui immigrait au Québec a choisi Montréal comme ville d'accueil[24].

- En 2015, 62,8 % [25] des élèves inscrits au secteur scolaire public francophone et anglophone de Montréal sont issus de l'immigration[26].
- En 2015, 203 écoles sur 439[27] établissements scolaires primaires et secondaires publics de l'île de Montréal atteignent un taux de 50 % ou plus d'élèves issus de l'immigration. La presque totalité de ces écoles sont du secteur francophone (199 écoles)[28].
- 27 % des élèves issus de l'immigration entrent à l'école secondaire du secteur français avec un an de retard alors que 8 % y entrent avec un retard de deux ans ou plus[29].
- Les taux de non-diplomation sept ans après l'entrée au secondaire sont plus importants chez les élèves issus de l'immigration que chez leurs pairs de troisième génération et plus (différence de 8,5 %) [30] . Cette situation touche essentiellement les élèves de 1re génération (45,8 %) alors que ceux de 2e génération ont un profil équivalent aux élèves d'implantation ancienne, soit ceux de 3e génération et plus.

Le portrait relatif au décrochage est cependant un peu plus positif puisque les données relatives à la diplomation ne tiennent pas compte de phénomènes spécifiques aux élèves issus de l'immigration, tels le départ du Québec et la diplomation ainsi que la persévérance sur un horizon temporel élargi[31]. Les travaux dirigés par Marie Mc Andrew soulignent ce qui suit : « Lorsque l'on examine le cheminement scolaire en tenant compte de ces trois facteurs, ce que plusieurs études recensées ont nommé le décrochage net, (…), il n'existe presque plus de différence entre le groupe cible et le groupe-contrôle. Selon l'étude examinée, un élève sur cinq, qu'il soit de 1re et de 2e génération ou de 3e génération ou plus (non-immigrant) … aurait décroché[32]. »

Reste que certains groupes sont plus à risque de décrochage, soit, de façon générale, les jeunes de 1re génération ainsi que les élèves originaires de certaines régions (Antilles, Amérique Centrale

---

[24] Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, *2011-2015 Portrait statistique, L'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes*, juin 2016. 100 p. http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_categories_2011-2015.pdf

[25] Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal*. Inscriptions au 4 novembre 2015, avril 2016.

[26] Ce pourcentage inclut les élèves nés à l'étranger de parents nés à l'étranger, désignés comme de 1re génération (22,1 %), ceux qui sont nés au Québec de parents nés à l'étranger, désignés comme de 2e génération (29,7 %) ainsi que les élèves nés au Québec dont un seul des parents est né à l'étranger (11 %).

[27] 439 écoles sont visées par le portrait du Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (2015).

[28] Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal*. Inscriptions au 4 novembre 2015, avril 2016.

[29] Mc Andrew, M., Ledent, J., Murdoch, J., & Ait-Said, R. (2011). *La réussite scolaire des jeunes québécois issus de l'immigration au secondaire.* Rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 141 p.

[30] Ibid.

[31] Ibid. Notons que le retard d'un an est largement associé à la fréquentation d'une classe d'accueil et n'a généralement pas de conséquence sur la persévérance ultérieure.

[32] Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.

et du Sud, Asie du Sud), pour lesquels le désavantage se poursuit souvent à la seconde génération[33].

En plus de la génération et de la région d'origine, la recherche cerne d'autres facteurs qui ont des répercussions sur la probabilité de ne pas obtenir un diplôme d'études secondaires chez les élèves issus de l'immigration. Certains de ces facteurs de risque sont communs à l'ensemble des élèves du Québec, comme le fait d'être un garçon, de fréquenter une école publique de milieu défavorisé ou d'avoir été reconnu comme un élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, alors que d'autres sont plus spécifiques. À cet égard, il convient d'agir tout particulièrement auprès des élèves issus de l'immigration qui :

- Présentent déjà à leur entrée dans le système scolaire québécois un grand retard scolaire (soit de plus de deux ans);
- Sont arrivés en cours de scolarité secondaire;
- Ont une autre langue que le français comme langue maternelle ou d'usage à la maison;
- Terminent leur scolarité dans le secteur de l'éducation des adultes[34].

Cependant, il est essentiel de garder à l'esprit que l'ensemble des facteurs sociodémographiques ou liés au profil de scolarisation de l'élève, provenant des bases de données ministérielles, n'expliquent qu'environ 30 % des différences de diplomation constatées entre les élèves issus de l'immigration. De plus, la variation entre les écoles qui reçoivent des populations similaires est importante[35]. Il est donc très important de soutenir encore davantage les pratiques gagnantes des écoles et des familles en cette matière, en continuant de les documenter et de favoriser leur diffusion.

Ajoutons qu'en milieu défavorisé, la plupart des principaux facteurs liés à l'environnement scolaire et aux liens écoles-familles, positivement associés à la persévérance scolaire, influent autant sur les élèves d'implantation ancienne que sur les élèves issus de l'immigration récente, ce qui permet de maximiser les effets des interventions destinées à soutenir la réussite dans ces milieux[36]. Cependant, certains défis sont spécifiques à la réalité des élèves issus de l'immigration, quel que soit leur appartenance sociale, et touchent donc l'ensemble des écoles montréalaises, tels que la nécessité d'assurer l'intégration linguistique et sociale des nouveaux arrivants, de répondre aux besoins des parents immigrants relativement à la connaissance du système scolaire et des ressources de la communauté, ou encore de prendre en compte la diversité dans les pratiques d'enseignement et d'évaluation dans un objectif d'équité et d'inclusion[37].

---

[33] Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.
[34] Ibid.
[35] Ibid.
[36] Archambault, Isabelle et autres. *Impact des facteurs psychosociaux, familiaux et des caractéristiques de l'environnement scolaire sur la persévérance des élèves issus de l'immigration en milieu défavorisé GRES/GRIES*. [En ligne]. http://www.cipcd.ca/wp-content/uploads/2015/02/Rapport-final-Archambault-et-al.-2015.pdf
[37] Ibid.

1.3 Les principales caractéristiques du milieu scolaire anglophone à Montréal

Bien que, dans l'ensemble, ce mémoire reflète davantage des dimensions et enjeux de la persévérance scolaire du milieu francophone, il fait également ressortir certains éléments importants qui caractérisent le milieu scolaire montréalais anglophone.

Tout d'abord, le Québec compte neuf commissions scolaires anglophones, dont deux qui couvrent le territoire montréalais. De plus, la scolarisation des élèves du milieu scolaire anglophone va au-delà de la langue maternelle anglaise, puisque l'enseignement y est offert dans les deux langues, soit en anglais et en français.

Sur le plan de la défavorisation, il existe également des sous-territoires montréalais qui amènent des défis similaires à ceux observés dans le milieu scolaire francophone quant aux répercussions de la défavorisation sur la persévérance et la réussite scolaires des jeunes anglophones. À titre d'exemple, l'école James-Lyng, située dans quartier Sud-Ouest de Montréal, est considérée comme une école de milieu défavorisé.

Pour ce qui est de l'immigration, la situation se vit tout autrement du côté anglophone. La Chartre de la langue française stipule que l'enseignement en français devient obligatoire pour tous les immigrants, sauf dans le cas où « les parents dont les enfants ont fréquenté une école primaire de langue anglaise ailleurs au Canada se voient reconnaître le droit de les inscrire dans des écoles où l'enseignement est offert en anglais[38]. » De façon générale, **le milieu scolaire anglophone ne peut donc recevoir de nouveaux immigrants**. De plus, l'étude de Mc Andrew et l'équipe du Groupe de recherche immigration, équité et scolarisation (GRIÉS) souligne « qu'au secteur anglais, les élèves issus de l'immigration qui ont commencé leur secondaire entre 1998 et 2000 ou qui ont intégré un programme dans les années subséquentes sont moins nombreux qu'au secteur français... et ont globalement un profil beaucoup plus favorable que leurs pairs du secteur français[39]. » Par contre, quand l'immigrant obtient le droit de fréquenter une école anglophone, il n'a pas accès à la classe d'accueil. Il doit donc relever le défi d'apprendre deux nouvelles langues sans ce soutien linguistique important.

Une autre caractéristique du milieu scolaire anglophone est **la diminution de sa population scolaire et sa mobilité sur tout le territoire montréalais**. En effet, il n'est pas rare qu'un élève soit dans l'obligation de sortir de son quartier afin de poursuivre sa formation générale. S'ajoute à cela, la difficulté des jeunes et de leur famille à avoir **accès à une diversité de services dans leur langue maternelle** en réponse à leurs besoins (services sociaux, scolaires, etc.).

C'est dans ce contexte que les **Community Learning Centre (CLC),** que l'on retrouve sur tout le territoire québécois dont sept à Montréal, ont pris naissance dans les établissements scolaires anglophones et offrent, avec le soutien de partenaires du milieu, une gamme de services et d'activités pour la communauté anglophone environnante. En effet, des partenariats sont établis entre l'école et les organismes communautaires, les municipalités, les entreprises locales, les familles et les membres de la communauté. Ces partenariats donnent lieu à un soutien à la

[38] http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-101/
[39] Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.

communauté et à l'amélioration des écoles grâce à un accès accru aux possibilités récréatives, éducatives, sociales et culturelles pour les jeunes, les familles et la communauté anglophone en général[40]. Ce modèle est unique aux écoles anglophones et, dans un projet de politique en réussite éducative, il devrait être reconnu comme un dispositif de mobilisation de la communauté anglophone.

1.4 Un regard à l'échelle des quartiers montréalais

Montréal est composé de plusieurs quartiers dont les réalités démographiques, sociales, culturelles, économiques et scolaires varient grandement. Bien que la situation du décrochage de certains quartiers puisse paraître peu préoccupante à première vue, un regard plus poussé révèle parfois des **sous-territoires présentant des facteurs de risque** susceptibles de nuire à la persévérance et à la réussite scolaires des jeunes. Voici en exemple quelques cas de secteurs montréalais démontrant l'importance de porter un regard pointu sur les réalités locales afin d'offrir une intervention adaptée en persévérance scolaire.

- **À Pierrefonds : un quartier bien nanti qui cache une défavorisation importante**
  Il est essentiel de porter une attention particulière sur certaines données afin de cibler et d'accorder la priorité à des zones d'intervention dans les quartiers pour joindre les populations plus vulnérables. Ainsi, à Pierrefonds, seulement 4 % de la population vit dans des conditions matérielles et sociales des plus défavorables (comparativement à 16,3 % pour Montréal). Par contre, ce taux grimpe à 33 % et 18 % respectivement dans les secteurs de Sainte-Geneviève et de Cloverdale-À-Ma-Baie[41].

- **À Saint-Léonard : un faible pourcentage de population peut dissimuler un grand nombre de familles**
  À titre d'exemple, plus de familles vivent sous le seuil de faible revenu à Saint-Léonard qu'à Hochelaga-Maisonneuve (2 175 contre 1 625), malgré des taux respectifs de 26 % et 37 %[42]. Même si le phénomène est plus dilué dans le quartier Saint-Léonard, les familles dans le besoin sont très nombreuses et nécessitent un soutien considérable.

  En plus de la densité de la population, il importe également de considérer les effets de la concentration et du milieu. Ainsi, la présence d'une forte concentration de personnes vivant les mêmes enjeux peut souvent accroître, et même perpétuer, le risque de vulnérabilité des individus. Par le fait même, l'effet de milieu influe sur le développement du jeune et réduit les modèles positifs auxquels il peut se référer.

- **À Pointe-aux-Trembles : un taux de décrochage scolaire au-dessus de la moyenne montréalaise et qui n'est pas associé à la défavorisation**
  Si les conditions socioéconomiques d'un quartier révèlent de l'information sur le contexte général de vie des jeunes, il est important de le mettre en parallèle avec d'autres facteurs qui influent sur la persévérance scolaire des jeunes.

---

[40] http://www.learnquebec.ca/en/content/clc
[41] Agence de santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, Regard la défavorisation à Montréal Série 2 – CSSS de l'Ouest-de-l'île, 2011.
[42] Agence de santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, *«Principales caractéristiques des familles du CSSS Lucille-Teasdale» et «Principales caractéristiques des familles du CSSS St-Léonard et St-Michel»,* fascicule, 2012.

Par exemple, la situation socioéconomique des familles de Pointe-aux-Trembles se positionne dans la moyenne montréalaise. Pourtant, le taux de décrochage des élèves du secondaire du quartier atteint 18 %[43]. En considérant d'autres facteurs, il est possible d'observer un faible niveau de diplomation chez les parents, alors que 14 % des mères ne possèdent aucun diplôme, certificat ou grade[44]. Ainsi, contrairement à certains autres quartiers où la défavorisation est le facteur de risque prépondérant, dans Pointe-aux-Trembles, un des principaux enjeux est la valorisation de l'éducation.

La présence de disparités locales importantes justifie donc ***une approche et une intervention adaptée*** aux enjeux spécifiques des sous-territoires et des voisinages qui se distinguent dans chacun des quartiers montréalais.

1.5 Un taux de décrochage plus élevé et un plus grand nombre d'élèves à Montréal

Force est de constater que les jeunes montréalais, notamment ceux issus de milieux défavorisés, décrochent davantage que ceux de l'ensemble de la province[45].

- **Taux de décrochage à Montréal : 20,8 %**
- **Taux de décrochage dans l'ensemble du Québec : 17,8 %**

Une autre caractéristique à prendre en compte concerne le nombre élevé d'élèves sur le territoire montréalais. Cette situation fait en sorte que le taux de décrochage scolaire cache, en chiffres absolus, un nombre considérable de jeunes[46].

À Montréal en 2012-2013, on dénombrait **2 577 jeunes** sortant sans diplôme, ni qualification sur **12 416 jeunes élèves** sortant du milieu scolaire. **C'est donc dire que 26 % des décrocheurs québécois se trouvent à Montréal.**

Cela représente un nombre important de jeunes qui nécessitent un appui particulier pour obtenir un premier diplôme. Ainsi, la densité de la population scolaire et la **concentration de décrocheurs à Montréal**, par rapport à l'ensemble du Québec, appellent le déploiement d'efforts considérables en milieu métropolitain. En effet, l'atteinte de la cible provinciale de 2020 ne se fera pas sans une intervention intensifiée en région montréalaise.

Bien que le taux de diplomation s'améliore depuis quelques années, la situation à Montréal demeure préoccupante. La cible provinciale de diplomation fixée à 80 % en 2020 (77 % à Montréal) est très importante à atteindre pour diminuer le taux de décrochage sur l'ensemble du territoire québécois et particulièrement à Montréal, où le taux de décrochage est plus élevé que la moyenne provinciale et où l'on trouve une concentration importante des décrocheurs.

[43] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.
[44] Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, compilation à partir des données du recensement 2011, Statistique Canada, demande de Réseau réussite Montréal, mai 2014
[45] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.
[46] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, indicateurs nationaux, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.

Cependant, cet objectif est avant tout d'ordre quantitatif et plusieurs aspects d'ordre plus qualitatif ne sont pas toujours pris en compte dans le contexte de la réussite éducative.

Tel qu'il est souligné dans le document sur la consultation de la politique en réussite éducative : « La réussite éducative va au-delà de la diplomation et de la qualification (…) elle vise l'apprentissage de valeurs, d'attitudes et de responsabilités qui formeront un citoyen responsable, prêt à jouer un rôle actif sur le marché du travail, dans sa communauté et dans la société. La réussite éducative ne se concrétise donc pas au terme du parcours scolaire, car plusieurs des éléments qui la composent ne se prêtent pas à l'évaluation ou à la mesure au sens scolaire habituel. Elle est davantage un effet à long terme que la réussite d'un programme d'apprentissage ou de formation[47]. »

Dans cette optique, il faut aller au-delà des diplômes et des chiffres et s'interroger sur la manière d'intégrer des cibles qualitatives au plan d'action qui découlera de la prochaine politique gouvernementale en réussite éducative.

Il n'en demeure pas moins que les indicateurs sont un outil essentiel pour guider l'action en persévérance scolaire. En tant qu'instance de concertation régionale, Réseau réussite Montréal accède à des données provenant du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) et de différents partenaires issus de domaines variés, ce qui engendre des activités de transfert de connaissances essentielles à l'avancée des pratiques.

1.6 Le décrochage scolaire chez les filles : une situation préoccupante à Montréal

Trop souvent, le phénomène du décrochage scolaire est présenté comme l'échec des garçons par opposition à la réussite des filles. Cependant, là où le taux de décrochage des garçons est élevé, il est aussi élevé chez les filles[48]. Selon la recherche :

- Une socialisation différente des garçons et des filles influe sur les parcours de décrochage et de raccrochage.
- Les garçons et les filles ne voient pas et ne « vivent » pas l'école de la même manière en raison de cette socialisation.
- Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.

D'après les données du ministère de l'Éducation du Québec, en 2012-2013, **18,8 % des garçons et 11,9 % des filles** (6,9 % d'écart) ont quitté **la formation générale** sans diplômes et qualifications. On peut cependant remarquer qu'entre 2001-2002 et 2012-2013, le taux annuel a réduit de 34 % chez les garçons contre 28 % chez les filles, laissant voir une réduction moins rapide du côté des filles.

[47] Pour une politique de la réussite éducative, *L'éducation parlons d'avenir*, document de consultation, septembre 2016.

[48] Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.

De plus, il est démontré que **les jeunes montréalaises ont tendance à décrocher davantage** que les filles ailleurs au Québec (20,6 % comparativement à 15,5 % en 2008-2009)[49]. Quant au décrochage scolaire chez les filles, la tendance indique aussi que les écarts entre Montréal et le reste du Québec sont plus grands et plus persistants que chez les garçons[50].

À l'échelle des écoles montréalaises, le taux de décrochage des filles est parfois supérieur à celui des garçons. En 2012-2013, on dénote un taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons dans 12 écoles à Montréal, parmi les 54 écoles montréalaises où le nombre de sortants est supérieur à 100[51]. À titre d'exemple, en 2012-2013, à l'école secondaire Monseigneur Richard, 21 % des décrocheurs sont des garçons et 27,4 % sont des filles et à l'école secondaire Lucien-Pagé, 48 % des garçons décrochent comparativement à 50,6 % des filles[52].

En plus d'avoir des difficultés scolaires, les filles qui décrochent seraient davantage touchées que les garçons par les facteurs psychologiques ou les problèmes familiaux (estime de soi, anxiété, dépression, problèmes familiaux, manque de soutien parental, grossesse, violence et inceste, victimisation par les pairs, etc.). Ces facteurs personnels sont souvent peu visibles à l'école et, par conséquent, les mesures de prévention du décrochage scolaire en tiennent peu compte[53]. Qui plus est, le décrochage scolaire des filles est peu documenté, ce qui contribue à masquer le phénomène, le rendant encore plus invisible socialement.

Tel qu'il a déjà été souligné, la défavorisation socioéconomique est un des principaux facteurs de risque relativement à la persévérance scolaire et elle est en partie liée à la sous-scolarisation des mères[54]. Celle-ci a donc une incidence directe sur le parcours scolaire des enfants[55]. Le décrochage des filles a donc de graves conséquences économiques et sociales tant pour les jeunes femmes touchées que pour l'ensemble de la société québécoise (cercle vicieux de la pauvreté, faible scolarité). Il importe d'agir et de revoir les modèles d'intervention auprès des filles à risque de décrochage scolaire : **les interventions doivent être adaptées selon le genre.** Une approche locale doit être aussi envisagée puisque les taux de décrochage par sexe varient d'un quartier à l'autre.

---

[49] Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal, *Le décrochage scolaire des jeunes du secondaire du réseau public à Montréal*. [En ligne]. http://dcqorg.typepad.com/files/decrochagescolaire13122011.pdf
[50] Ibid.
[51] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, bilan 4 du système Charlemagne, publication novembre 2012.
[39] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, bilan 4 du système Charlemagne, publication novembre 2014.
[53] Fédération autonome de l'enseignement en collaboration avec Relais Femmes, *Le décrochage scolaire des filles, la possibilité d'agir, la nécessité de la faire !* Montréal, 2015.
[54] Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.
[55] Ibid.

Des recommandations et des pistes d'action pour le contexte montréalais

En tenant compte de l'ensemble des éléments dégagés par la présentation du contexte montréalais et sous l'angle de sa contribution aux présents travaux, Réseau réussite Montréal **recommande** au ministre de l'Éducation de prévoir un axe montréalais à la politique en réussite éducative, et :

→ **De reconnaître** les particularités du contexte montréalais, particulièrement ses défis et ses principaux enjeux dans l'atteinte des cibles de persévérance et de réussite scolaires dont s'est doté le Québec.

→ **De reconnaître** l'effet majeur de la défavorisation montréalaise sur les chances qu'ont les jeunes et les adultes montréalais de poursuivre un cheminement scolaire menant à l'obtention d'un diplôme.

→ **De tenir compte** de la diversité ethnoculturelle et de l'immigration croissante à Montréal, ce qui représente un défi d'intégration sociale et scolaire important en persévérance scolaire.

→ **De privilégier** une approche spécifique en milieu défavorisé et pluriethnique ainsi que **d'intensifier** des interventions adaptées à cet égard.

→ **De prendre en compte** les spécificités de la population scolaire anglophone.

→ **De doter** le plan d'action qui découlera de la politique en réussite éducative de cibles tant qualitatives que quantitatives.

2. Des acteurs et des partenaires mobilisés autour de la réussite : l'axe principal de l'action de Réseau réussite Montréal

Le contexte et les enjeux en persévérance scolaire ont mis en lumière des particularités propres au territoire montréalais. La réalité montréalaise avec ses défis exerce une influence sur le choix des orientations et des priorités de RRM, elle guide son action locale et régionale.

Les pistes d'action qui ont été retenues dans le présent mémoire sont celles où RRM exerce une influence par ses actions et par celles de ses partenaires collaborateurs pour soutenir la réussite éducative de tous. Cette section présente donc les fondements et les principes d'action de RRM, ses principaux champs d'action et certaines actions menées par des partenaires locaux et régionaux.

2.1 Réseau réussite Montréal : un lieu de mobilisation, d'arrimage et d'actions concertées autour de l'école

Outre être en lien direct avec la mission première de Réseau réussite Montréal, le troisième axe de la consultation ministérielle rejoint d'emblée les fondements et les principes sur lesquels celui-ci prend appui pour mener l'ensemble de son œuvre et de ses actions en persévérance et en réussite scolaires à Montréal, notamment en renforçant l'engagement et la mobilisation de tous les partenaires de l'école[56].

En effet, Réseau réussite Montréal travaille, depuis sa création, à favoriser la convergence et la cohésion de l'action en persévérance scolaire dans les quartiers les plus sensibles de l'île de Montréal, par une mobilisation de partenaires issus de divers secteurs : milieu scolaire et organismes communautaires, institutions et entreprises.

Une des pistes d'action énoncées dans le cadre de la consultation ministérielle est la suivante : « *Mieux définir les rôles et les responsabilités des différents acteurs à l'égard de la réussite éducative.* » Par son approche territoriale locale, RRM a déjà amorcé une réflexion sur les **rôles et les responsabilités**[57] des différents acteurs qui œuvrent en persévérance scolaire à Montréal, particulièrement au moment de l'implantation de sa stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale, dont il sera question au prochain point.

À cet égard, l'un des principaux rôles de RRM consiste à **rassembler les forces vives montréalaises et celles d'un quartier**, autour de la persévérance scolaire des jeunes, et à favoriser la collaboration entre l'école et les acteurs de la communauté pour assurer la mise en œuvre de projets centrés sur la situation des enfants, des jeunes du quartier et de leur famille. Pour Réseau réussite Montréal, la persévérance scolaire est **une responsabilité partagée** par tous les acteurs concernés, tant sur le plan national et régional que sur le plan local.

Comme il a déjà été mentionné, **de par sa mission, son expertise pédagogique et éducative, l'école est le pilier central sur le plan de la réussite**. Considérant les nombreux défis et enjeux du contexte montréalais, elle ne peut y arriver seule. Afin de diminuer les entraves à la réussite éducative, la **nécessité de mobiliser les différents acteurs extrascolaires autour de l'école est une condition gagnante** qui a des répercussions importantes autant sur les jeunes que sur leur famille.

En effet, la mobilisation des partenaires de la communauté agit comme **un filet de sécurité autour des jeunes et de leur famille** puisque les actions, **menées de façon complémentaire à celles de l'école**, touchent divers facteurs de risque qui entravent la persévérance scolaire et la réussite éducative et qui sont davantage hors-scolaires, notamment ceux reliés à la défavorisation ou encore au manque de ressources de certains milieux. L'accent est mis sur les forces de la communauté où **les acteurs régionaux et locaux de différents secteurs jouent un rôle de soutien au milieu scolaire** en mettant leurs ressources en commun et en intervenant, **dans leur champ d'expertise respectif**, afin de diminuer les inégalités et augmenter les chances de réussite sociale et scolaire du plus grand nombre.

---

[56] *L'éducation, parlons d'avenir*, Document de consultation, septembre 2016, page 19.
[57] Réseau réussite Montréal, *Cadre de référence pour l'élaboration d'un plan d'action local 2012-2015*, septembre 2011.

En offrant ce filet de sécurité extrascolaire aux jeunes et aux familles, **l'action périphérique des acteurs de la communauté maximise la qualité des environnements éducatifs,** ce qui, du coup, **favorise la réussite scolaire des jeunes en leur permettant d'être plus disponibles aux apprentissages faits en classe**. De plus, les partenaires de la communauté sont nombreux à travailler sur diverses dimensions qui touchent davantage les parents, les familles et à orienter leurs interventions vers eux.

Dans cet esprit de partenariat, la mobilisation, l'engagement et l'appui de ces nombreux acteurs en provenance de différents milieux d'appartenance représentent une **puissante action sur plusieurs fronts** en réponse aux défis que constitue le phénomène du décrochage scolaire à Montréal. Une communauté engagée dans la recherche de **pratiques diversifiées et adaptées à chaque milieu** : voilà le point d'ancrage de l'action de RRM.

Ainsi, étant donné les profils variés des décrocheurs et des décrocheuses et les raisons multiples derrière l'abandon scolaire, une stratégie intersectorielle, misant sur les efforts complémentaires de différents partenaires, est de mise afin de favoriser la persévérance et la réussite scolaires des jeunes. Une **approche territoriale intersectorielle** où la contribution de tous les partenaires se complète en apportant des pistes d'action différentes et créatives, voilà la voie à suivre.

2.2 Une mobilisation par quartier : la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale

Réseau réussite Montréal privilégie, par le biais de ***sa stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale***, un **modèle d'action adapté aux enjeux de chaque quartier montréalais** qui associe les réalités des milieux, les priorités des écoles et différents déterminants de la persévérance scolaire, en réponse aux besoins des jeunes. Les plans d'action des quartiers ciblés rassemblent une multitude d'organismes locaux, qui se mobilisent autour de l'école pour entreprendre des actions en partenariat avec le milieu scolaire. Prenant en compte la réalité des disparités locales, l'action des plans locaux ne s'étend pas toujours à la totalité d'un quartier, mais à un sous-territoire qui nécessite une intervention accrue[58].

Actuellement, Réseau réussite Montréal déploie la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale dans 11 quartiers ciblés selon différents paramètres[59]. Précisons que ces quartiers représentent **63,7 %** des zones montréalaises ayant une concentration importante de défavorisation[60]. Afin de mieux répondre aux besoins issus de populations spécifiques, RRM a mis en œuvre une stratégie de soutien à des actions structurantes dans un autre quartier montréalais. Par conséquent, son action s'étend actuellement à **12 quartiers**.

Depuis 2009, le taux de décrochage scolaire s'est nettement amélioré à Montréal grâce à la contribution de tous les partenaires qui, par leur champ d'action respectif, ont mis en œuvre diverses stratégies et divers modèles d'intervention pour soutenir la persévérance scolaire auprès des jeunes. Qui plus est, on observe que **la situation a progressé plus rapidement dans les**

[58] http://www.reseaureussitemontreal.ca/dans-les-quartiers/une-strategie-essentielle/
[59] Ibid.
[60] Ibid.

quartiers ciblés qu'à l'échelle de la Ville (un recul de **26 %** du nombre de décrocheurs comparativement à **17 %**).

Ainsi, cette stratégie d'action locale rejoint une **pratique démontrée efficace qui est celle de proximité.** Il s'agit d'intervenir de la façon la plus directe possible sur le jeune en difficulté ou à risque afin de maximiser l'ampleur de l'effet recherché par une intervention répondant aux besoins spécifiques[61].

En ce sens, l'un des axes d'intervention de Réseau réussite Montréal est justement de **documenter la réalité montréalaise** et de diffuser l'information pertinente à l'action en persévérance et en réussite scolaires. L'accompagnement de RRM, auprès de chacun des quartiers montréalais ciblés par la stratégie à l'action locale, a donné lieu à un **état de situation détaillé** qui présente un portrait juste de leur réalité respective, tout particulièrement dans un milieu hétérogène comme celui de la métropole. Le portrait tracé favorise l'émergence d'une vision commune par quartier qui guide la détermination d'objectifs et l'action à mettre en œuvre.

RRM déplore cependant que la diffusion des données en provenance du MESS, notamment sur les taux de décrochage scolaire territoriaux, fluctue d'année en année. Aucune date n'est fixée au calendrier. Cela a pour effet de ralentir le processus pour choisir, démarrer, actualiser et soutenir les actions à mettre en œuvre par les acteurs du milieu scolaire et les autres partenaires de la communauté qui travaillent en persévérance scolaire et en réussite éducative.

Considérant l'ampleur des besoins des jeunes à Montréal, RRM souhaite étendre la stratégie d'action locale. Ainsi, 7 **autres quartiers** sont actuellement dans sa mire. Un passage à **19 quartiers sensibles** permettrait d'accroître l'action de RRM, de ses membres et de ses partenaires locaux, auprès de 55 % des jeunes à risque de décrochage scolaire ainsi que de toucher 89 % des zones montréalaises très défavorisées[62].

Bien que le propos de cette partie du mémoire vise davantage la présentation de la principale stratégie à l'action locale promue par RRM, voici un autre exemple d'action issue de la mobilisation de divers partenaires autour de l'école et impliquant de manière spécifique le milieu des affaires. Le mouvement ***Adoptez une école,*** créé dans le cadre de *Je vois Mtl* par Réseau réussite Montréal en collaboration avec Fusion jeunesse, est un incubateur d'initiatives pédagogiques novatrices visant à améliorer la persévérance et la réussite scolaires des jeunes. Soucieux de s'investir auprès des jeunes, les différents partenaires, soit des universités et des cégeps, des entreprises, des organismes communautaires et des institutions publiques, travaillent de concert avec les directions d'école, les enseignants et les professionnels d'écoles primaires et secondaires afin d'enrichir les milieux scolaires et donner une chance à tous les jeunes de vivre des réussites dans leur quotidien[63].

- ***Pratiques évaluatives***

Réseau réussite Montréal contribue à l'amélioration de la capacité évaluative des milieux. Pour ce faire, certaines activités de l'organisme portent particulièrement sur la prise de décision, la planification et l'innovation en matière de persévérance scolaire en milieu montréalais. À cet égard, en 2012, Réseau réussite Montréal a entrepris une démarche d'évaluation pour mesurer

[61] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.
[62] http://www.reseaureussitemontreal.ca/dans-les-quartiers/une-strategie-essentielle/
[63] Réseau réussite Montréal, *Rapport annuel 2015-2016*. Octobre 2016.

la mobilisation et les effets engendrés par sa stratégie d'action locale. Divisée en trois volets, l'évaluation a analysé la mobilisation régionale, la mobilisation locale et les répercussions de certaines initiatives soutenues dans les quartiers ciblés.

2.3 Pour une éducation au premier rang des priorités de la société québécoise

En plus de la nécessaire mobilisation pour la persévérance scolaire et la réussite des jeunes au niveau local, la concertation et la mobilisation régionales de partenaires dans l'action constituent des leviers pour permettre le développement et l'adhésion à des messages communs pouvant contribuer à l'émergence et à la consolidation de priorités sociétales[64].

C'est pour contribuer à cette émergence de priorités sociétales autour de l'éducation que Réseau réussite Montréal coordonne depuis 7 ans les *Journées montréalaises de la persévérance scolaire (JPS)*, la plus connue des campagnes sociétales en persévérance scolaire à Montréal et sur tout le territoire québécois. L'adhésion croissante des acteurs locaux et régionaux à cette campagne, ainsi que son rayonnement grandissant d'année en année, a transformé ces journées en vaste mouvement collectif, qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

- ***Les Journées de la persévérance scolaire (www.jembarque.ca)***

Les Journées de la persévérance scolaire sont nées en Montérégie en 2005, de la volonté de partenaires de la communauté de trouver des solutions face au décrochage scolaire. En offrant un moment pour unir les voix, les JPS constituent une occasion privilégiée pour souligner collectivement cette nécessité de s'engager auprès de nos jeunes et de les encourager dans leurs efforts vers la réussite. Elles rappellent également l'importance de la persévérance scolaire pour la communauté montréalaise et célèbrent le travail essentiel de tous celles et ceux qui épaulent nos jeunes dans le développement de leur plein potentiel.

Ainsi, l'impulsion engendrée par cet ensemble de partenaires JPS provenant de tous les milieux, tant au niveau local que régional, permet l'ouverture, chaque mois de février, de lieux dans les milieux professionnel, familial et médiatique pour parler de l'importance de la persévérance et de la réussite scolaires, pour les individus comme pour l'ensemble de la société. Tabler sur une mobilisation intrinsèque déjà présente chez des centaines d'organisations rassemblées autour d'une cause et reconnaître cette mobilisation permet de renforcer cette mobilisation et constitue un tremplin pour la diffusion des messages de valorisation de l'éducation vers la société tout entière.

- ***Une stratégie de valorisation en éducation en appui aux actions locales et régionales***

Tel qu'il a été mentionné, le rôle de RRM s'exerce également sur le plan régional en rassemblant des leaders montréalais de tous les secteurs pouvant agir sur la situation de la persévérance scolaire sur un plus large spectre. Si l'éducation doit être au premier rang des priorités de notre société, pour RRM, il ne fait aucun doute que la réussite éducative des jeunes passe également par une ***valorisation sociale de l'éducation soutenue et continue tout au long de l'année***. Dans cette optique, RRM souhaite que le gouvernement prenne en considération les nombreuses

[64] Ibid.

initiatives déjà mises en œuvre localement et régionalement et que la prochaine politique en réussite éducative appuie ces actions pour aller plus loin dans le développement d'une stratégie de valorisation de l'éducation québécoise.

2.4 Le rapprochement école-famille-communauté : un outil à l'engagement parental et une réponse aux familles les plus isolées à Montréal

Dans plusieurs quartiers montréalais, les écoles et les partenaires de la communauté ont mené conjointement diverses actions pour joindre les parents dans le but de les sensibiliser et de susciter leur engagement vers la réussite éducative de leur enfant.

En effet, maintes recherches soulignent l'influence familiale sur la réussite éducative des enfants et plus spécifiquement « l'effet positif, sur la réussite scolaire, des actions ou initiatives destinées à augmenter l'engagement parental, de la prématernelle à la fin du secondaire. Pour ce faire, plusieurs parents nécessitent un soutien pour encadrer leurs enfants à la maison et mettre en place les conditions gagnantes à leur réussite[65]. »

L'engagement parental peut aussi prendre la forme d'une implication à l'école et dans la communauté, par « des activités d'implication parentale différenciées, qui tiennent compte autant des besoins de l'école/organisme/institution que de ceux des enfants et des parents, notamment en favorisant la conciliation école↔famille↔communauté[66]. » RRM a soutenu plusieurs projets dans cette voie, dont l'exemple suivant :

- **À Saint-Laurent : l'intervenant communautaire scolaire pour un rapprochement entre l'école, les parents nouveaux immigrants et les ressources de la communauté**
  En partenariat avec les écoles du quartier, et sous la supervision du Centre d'initiatives pour le développement communautaire L'Unité, l'intervenant communautaire scolaire (ICS) entre en contact avec les parents immigrants autour d'ateliers (miniconférences) ou d'activités à l'école. L'ICS permet aux nouveaux arrivants d'être mieux préparés, en tant qu'individu et en tant que parent, pour comprendre et pour affronter leur parcours d'intégration ainsi que pour soutenir celui de leurs enfants. Le succès d'une telle intervention est basé sur le lien de confiance bâti entre les parents et l'ICS, qui fait le lien avec l'école et sa structure interne, ainsi qu'avec les ressources de la communauté. L'ICS travaille aussi à mettre en contact les parents entre eux pour créer des réseaux d'entraide.

Si l'engagement parental, la collaboration avec l'école et l'implication des organismes de la communauté s'avèrent une des conditions gagnantes à la réussite des enfants, il n'en demeure pas moins que plusieurs parents manquent à l'appel. Des initiatives ont été mises en œuvre pour ***joindre les familles isolées***, dont le ***projet Constellation,*** lancé par Horizon 0-5, l'instance de concertation régionale en petite enfance de l'île de Montréal, auquel Réseau réussite Montréal apporte sa contribution. Ce projet vise à recueillir, chez les organismes de la communauté, les

[65] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, Fiche 1 - Valorisation de l'éducation et encadrement parental, 2013.
[66] Présentation Powerpoint *« L'engagement des parents : rôles, attentes et enjeux »* réalisée dans le cadre de la conférence annuelle 2014 de RRM :http://www.reseaureussitemontreal.ca/2015/08/1300/

expériences et les savoir-faire permettant de mieux joindre les familles isolées montréalaises et à les faire connaître aux différents acteurs qui désirent à leur tour, joindre ces familles[67].

Des recommandations et des pistes d'action pour l'axe 3

À partir des éléments exposés dans la présente section, Réseau réussite Montréal **recommande** au ministre de l'Éducation :

→ **D'intégrer** l'angle de la persévérance scolaire dans la politique nationale en réussite éducative.
→ **De reconnaître** que chaque région, chaque quartier est le mieux placé pour déterminer les besoins prioritaires de sa population en persévérance scolaire et pour y répondre.

→ **De respecter** la dynamique de concertation locale **et de miser** sur celle-ci de manière à favoriser la complémentarité de l'intervention de différents partenaires prêts à s'engager dans la persévérance scolaire des jeunes et de leur famille.

→ **De consolider et de soutenir** le développement des instances régionales de concertation en persévérance scolaire, dont Réseau réussite Montréal.

→ **D'assurer** un soutien financier récurrent, sur plusieurs années, aux stratégies de mobilisation retenues par la politique en réussite éducative, dans le but de maximiser l'efficacité des pratiques porteuses mises en place localement et régionalement.

→ **De s'assurer** que les actions intersectorielles en persévérance scolaire s'exercent en complémentarité, en cohérence et en respect avec la mission de l'école.

→ **De produire** annuellement des données sur le taux de décrochage et de diplomation et de les rendre accessibles au mois de septembre de chaque année**.**

→ **De soutenir** la mise en place de pratiques permettant d'évaluer les résultats des actions mises en œuvre par les partenaires de la communauté, en persévérance scolaire.

→ **De soutenir** le maintien des Journées de la persévérance scolaire à Montréal et sur tout le territoire québécois.

→ **De favoriser** l'engagement parental en soutenant un rapprochement école-famille-communauté et, particulièrement, les initiatives qui visent à joindre les familles les plus isolées du territoire montréalais.

[67] *Projet Constellation en action pour les familles isolées* - http://www.projetconstellation.com/projet-constellation/

3. Les deux autres axes de la consultation ministérielle sous l'angle de la mobilisation

Cette section mettra en lumière les deux autres axes de la consultation sous l'angle de la mobilisation des partenaires en soutien à la persévérance scolaire et à la réussite éducative.

À l'heure actuelle, les actions de la communauté sont nombreuses, diversifiées et adaptées aux besoins des jeunes et de leur famille. La présentation de la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale a permis de démontrer l'importance de reconnaître que les acteurs locaux sont les mieux placés pour choisir et mettre en œuvre les actions en fonction des priorités établies dans leur milieu.

Cette section met de l'avant différentes approches et pratiques en persévérance scolaire observées dans le territoire montréalais. Il importe de préciser que les exemples présentés ici ne représentent nullement l'ensemble des actions soutenues par RRM et celles de ses partenaires, ils ne servent qu'à illustrer nos propos : la liste n'est donc pas exhaustive. De plus, il ne faut pas considérer les actions présentées dans cette section comme des recommandations adressées au ministère.

3.1 L'atteinte du plein potentiel de tous les élèves

Une intervention dès la petite enfance

RRM souligne l'importance d'agir tôt, ensemble et en complémentarité, auprès des tout-petits et de leur famille, particulièrement dans les milieux plus défavorisés. Selon une étude de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, « la fréquentation de services éducatifs au cours de la petite enfance aurait des effets bénéfiques pour le développement ultérieur des enfants (...) ces effets positifs sont relevés pour tous les enfants, mais s'avèrent nettement plus marqués pour les enfants issus de milieux défavorisés (...) les interventions qui stimulent les habiletés cognitives et non cognitives dans la période de la petite enfance constituent les politiques publiques les plus efficaces pour aplanir les inégalités sociales et favoriser le développement des enfants[68]. »

Dans le parcours éducatif préscolaire, RRM appuie donc la mise en place d'environnements favorables en petite enfance, tels que les maternelles 4 ans, les centres de la petite enfance (CPE) ou encore les programmes destinés aux 0-5 ans et à leurs parents offerts par les organismes communautaires Famille; ainsi que l'accès pour tous les enfants à ces environnements. Ces différents milieux d'intervention exercent une influence positive sur le développement global des tout-petits, tout en agissant sur les facteurs de protection qui favorisent leur entrée à l'école et leur cheminement scolaire. D'après l'étude :« (...)les enfants qui ont fréquenté un milieu de garde de qualité avant d'entrer à l'école sont mieux outillés pour entreprendre le cheminement scolaire que leurs pairs qui sont demeurés à la maison[69]. »

---

[68] Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Vivre une ville en santé, *Quel est l'effet de la fréquentation d'un service éducatif sur le développement de l'enfant à la maternelle selon le statut socioéconomique*. Résultats de l'enquête montréalaise sur l'expérience préscolaire des enfants de maternelle (EMEP 2012). Fascicule 2 - Mars 2015.

[69] Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Vivre une ville en santé, *Quel est l'effet de la fréquentation d'un service éducatif sur le développement de l'enfant à la maternelle selon le statut socioéconomique*. Résultats de l'enquête montréalaise sur l'expérience préscolaire des enfants de maternelle (EMEP 2012). Fascicule 2 - Mars 2015.

Dans le même sens, RRM a soutenu, depuis le début de la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale, des actions destinées aux enfants âgés de 0 à 5 ans qui ont été mises en œuvre dans la plupart des quartiers. En effet, plusieurs plans d'action ont ciblé la petite enfance, que ce soit par des projets de transition, de préparation à l'école et de développement global. Voici un exemple de projet soutenu par RRM :

- **À Pierrefonds : « Born to read » pour les familles avec enfants âgés de 0 à 5 ans**
  Le programme Born to read, soutenu par la *Quebec Federation of home and school associations,* vise les parents d'enfants entre 0 et 5 ans qui fréquenteront une école de la commission scolaire du territoire. Des intervenants de Born to read et d'autres organismes de la communauté offrent des ateliers aux parents sur divers sujets qui touchent le domaine des habiletés et des pratiques parentales telles que jouer et lire avec son enfant. Ils reçoivent aussi des renseignements sur les services offerts par l'école et les organismes communautaires ainsi que des suggestions pour bien préparer leurs enfants à l'entrée à la maternelle. Pendant que les parents sont en ateliers, des activités ludiques diversifiées d'éveil à la maternelle sont offerts à leurs enfants par le personnel de l'école.

De plus, au cours des dernières années, RRM a assuré la coordination régionale du programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture (PAÉLÉ) du ministère de l'Éducation, dont la mission était de soutenir l'intégration d'activités d'éveil à la lecture et à l'écriture dans les pratiques familiales ainsi que dans les différents lieux et services fréquentés par les enfants de 5 ans et moins des milieux défavorisés, leurs parents et leurs grands-parents. À ce jour, 20 comités locaux d'éveil à la lecture et à l'écriture, dont la majorité ont été mis sur pied par ce programme, poursuivent leurs actions à Montréal.

Dans le même ordre d'idées, les instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC) ont reçu cette année un mandat du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur sur la mise en valeur de la lecture, incluant le déploiement de mesures d'aide en collaboration avec les commissions scolaires et les organismes partenaires. Le mandat vise notamment à favoriser l'éveil à la lecture et susciter l'intérêt pour la lecture chez les 0-9 ans. Ce point sera approfondi dans la prochaine section, sous le thème : L'importance de la littératie et de la numératie.

Une réponse adaptée aux élèves ayant des besoins particuliers

Comme il a été démontré, Réseau réussite Montréal intervient dans les quartiers montréalais où les familles sont les plus défavorisés, tant sur le plan du revenu familial que de la sous-scolarité parentale. Son approche par voisinage et par quartier lui permet de prendre en considération les besoins locaux de la population 0-20 ans, dont les besoins des jeunes et des élèves en persévérance et en réussite scolaires, incluant les élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage. De plus, 73 % des interventions soutenues dans les quartiers par RRM sont ciblées, à savoir qu'elles répondent spécifiquement aux besoins de jeunes à risque et de leur famille.

Considérant les conséquences négatives liées aux inégalités sociales, **l'intervention spécifique auprès des jeunes et de leur famille, issus de milieux défavorisés,** demeure une priorité pour

RRM, sur tous les paliers : local, régional et national. Voici un exemple de projet qui vise une population plus à risque en milieu défavorisé :

- **À Saint-Léonard : pour les jeunes 16-24 ans les plus à risque**
  Le projet appelé Zone 16-24, mis de l'avant par le YMCA, vise des jeunes âgés de 16 à 24 ans du secondaire ou de l'éducation aux adultes et qui sont à fort risque de décrochage scolaire ou très difficiles à joindre. Il s'agit de mettre à leur disposition un lieu où ils peuvent se retrouver et rencontrer des intervenants qui leur offrent un accompagnement adapté, du soutien, de l'entraide et des références selon leurs besoins. Les jeunes sont également accompagnés sur le plan scolaire ou pour un éventuel retour aux études.

RRM est aussi en accord sur le fait qu'il faut porter une attention particulière à la réussite des garçons étant donné que le taux de décrochage de ceux-ci demeure toujours un enjeu social. Par ailleurs, il a été clairement démontré que le **décrochage scolaire des filles** est aussi préoccupant, particulièrement à Montréal où il représente un nouveau défi qui appelle **une action collective et adaptée s**ur le plan local, régional et national.

Sur ce point, RRM et l'instance régionale de concertation Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles ont collaboré pour produire, en 2016, **un guide intitulé : *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire.*** Les objectifs de ce guide sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, de valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, de faire la promotion de rapports égalitaires, et de cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés[70].
Au printemps dernier, Réseau réussite Montréal a procédé au lancement du guide et a assuré sa diffusion auprès des partenaires montréalais.

RRM est conscient que le défi lié au phénomène du décrochage des filles à Montréal demande le **développement d'autres modèles d'intervention** avec la collaboration des partenaires de la communauté.

Un accompagnement tout au long du parcours scolaire

Continuum 0-20 ans et transitions scolaires

Parmi les principes de base pour une action efficace en persévérance scolaire, celui de continuité[71] demande d'agir le plus tôt possible dans le développement d'un jeune, ainsi que tout au long de son parcours scolaire. Une attention particulière est portée aux périodes de transition pouvant affecter la persévérance et la réussite scolaires du jeune (ex. : passage primaire-secondaire). L'action de Réseau réussite Montréal s'inscrit dans un continuum 0-20 ans, tel qu'en témoignent les deux orientations stratégiques suivantes :

- Renforcer la prévention 0-12 ans.
- Favoriser le maintien ou le retour en formation des 13-20 ans.

[70] Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.
[71] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.

L'une des stratégies mises de l'avant afin de favoriser la continuité de l'action en persévérance scolaire est **l'arrimage et la coordination des initiatives et des ressources entre les milieux** scolaires, communautaires, économiques et institutionnels. L'association des efforts de chacun assure une offre de services et d'accompagnement de la naissance du jeune à l'obtention de son premier diplôme. Différents cas de figure peuvent être mis de l'avant lorsqu'il s'agir d'intervenir sur le continuum 0-20 ans. En voici deux :

- **À Saint-Michel : pour des projets en continu dans le quartier**
  Vivre St-Michel en santé (VSMS), la table de quartier, travaille de concert avec ses acteurs en jeunesse et en petite enfance dans le cadre de leur démarche en persévérance scolaire. Quatre projets complémentaires sont mis en œuvre : le premier favorise la transition harmonieuse de la petite enfance vers l'école primaire; le second accompagne les parents dans une routine propice à la scolarisation avec leurs enfants de 6 à 12 ans (école primaire); le troisième poursuit ce travail auprès des parents qui ont des enfants de 12 à 17 ans (école secondaire) et le quatrième mise sur des mesures de soutien pour faciliter la transition postsecondaire et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

- **À Pointe-aux-Trembles : miser sur des moments charnières**
  Le quartier Pointe-aux-Trembles a conçu un projet axé sur la transition primaire-secondaire des élèves avec plusieurs actions menées par deux agents de concertation. Ces derniers sont présents durant les derniers mois de l'année scolaire auprès des élèves de 6e année du primaire pour les préparer et les outiller à leur entrée à l'école secondaire. Ces mêmes intervenants accompagnent ces jeunes durant l'automne suivant, au moment de la rentrée, pour faciliter leur intégration dans leur école secondaire de quartier.

Outre les projets en continuum et ceux liés aux transitions (entrée à l'école, passage primaire-secondaire), chaque individu suit également son propre rythme d'apprentissage, ce qui induit des temps de parcours qui varient de l'un à l'autre, notamment pour les populations les plus à risque, en situation de vulnérabilité et avec des besoins particuliers. Qui plus est, les divers programmes de formation du ministère de l'Éducation mènent à différents types de diplôme (DES, DEP, ASP, FPT, FMS). Cet élément fait également ressortir l'accès aux diverses voies de formation pour tous, notamment vers la formation professionnelle ou encore vers le collégial. Il faut rappeler que la cible fixée est constituée majoritairement de jeunes qui obtiendront un DES, diplôme qui prépare à la poursuite d'une formation. Cela amène une réflexion globale et collective sur les passages, les parcours en continuité entre les programmes de formation et les ordres d'enseignement.

3.2 Un contexte propice au développement, à l'apprentissage et à la réussite

L'importance de la littératie et de la numératie

De par sa mission première, l'école joue un rôle fondamental en littératie et en numératie. Elle y apporte son expertise, que ce soit par le biais de pratiques pédagogiques ou encore de modèles d'enseignement adaptés en lecture, en écriture et en calcul.

Bien que la numératie soit importante dans les apprentissages des jeunes pour assurer leur réussite scolaire et que RRM soutienne des initiatives communautaires locales, tant en numératie qu'en littératie, il sera davantage question ici des actions menées par RRM et ses partenaires dans le **domaine de la littératie,** et ce, en complémentarité avec celles menées par le milieu scolaire.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, à l'instar des autres IRC du Québec, RRM a reçu un mandat ministériel de valorisation de la lecture auprès de la population 0-20 ans et des parents, avec une attention particulière pour les groupes de population plus vulnérables issus de milieux défavorisés, et ce, en collaboration avec les commissions scolaires et les partenaires de la communauté. Les orientations sont[72] :

- de favoriser l'éveil à la lecture et susciter l'intérêt pour la lecture chez les 0-9 ans;
- d'accroître et maintenir l'intérêt pour la lecture chez les jeunes de 10 à 20 ans;
- de renforcer les habiletés parentales en lecture et rehausser les compétences en lecture et en écriture pour les parents peu scolarisés.

En sus des pratiques déjà existantes, cette mesure d'aide à la lecture appelle à la mise en œuvre de nouvelles initiatives partenariales. L'idée d'ensemble est de proposer d'autres lieux et diverses approches pour donner le goût de lire aux jeunes et aux adultes (animation publique pendant une braderie de quartier, visites familiales, etc.).

Par exemple, dans le but de rendre accessible les infrastructures culturelles et les livres auprès des parents ou de la population des 16-20 ans, on peut penser à **la création et à la consolidation de partenariats** entre les bibliothèques, les centres d'éducation des adultes du réseau scolaire et différents partenaires de la communauté. Ainsi, en permettant aux parents d'accéder à différentes voies de la culture livresque à l'aide d'une approche concertée, non seulement les écoles et les partenaires de la communauté approfondissent leurs relations avec les familles, mais ils contribuent également à la réussite éducative des jeunes.

Vu sous cet angle, la valorisation de la lecture et le plaisir de lire débordent du contexte scolaire. La lecture se veut accessible dans toutes les sphères de la vie (maison, école, organisme, etc.) des jeunes, des adultes et des familles.

Une école inclusive, forte de sa diversité

Une autre caractéristique montréalaise dont il a été question est la diversité culturelle et linguistique de sa population. Cette diversité croissante représente un enrichissement, une force ainsi qu'un défi d'intégration important pour les jeunes et les adultes issus de l'immigration. Un effort important doit être fourni si nous voulons éviter qu'ils soient exclus de la communauté.

Sur ce point, RRM a également soutenu divers projets dans les quartiers, comme **le lien école-famille-communauté**. Il s'agit d'une initiative en persévérance scolaire qui répond à la fois aux enjeux globaux montréalais (présence de défavorisation et diversité culturelle) et à d'autres plus particuliers d'un milieu (rapprochement école-famille-communauté) :

[72] *Mesure* dédiée *à la lecture, Paramètres à l'intention des instances régionales de concertation*. Octobre 2016.

- **Liaison école-famille-communauté**
  La pratique de l'intervenant communautaire scolaire (ICS), de l'intervenant communautaire scolaire en interculturel (ICSI) ou encore d'agents de concertation ou de liaison se révèle une ***stratégie bien adaptée aux disparités locales***. L'objectif premier de ces intervenants-pivots est de créer des ponts entre le milieu scolaire, les élèves, les familles et la communauté en tenant compte des besoins et attentes de chacun. Par ailleurs, leurs rôles et fonctions varient selon les différentes particularités des milieux, leurs besoins et les priorités locales.

Des recommandations et des pistes d'action pour les axes 1 et 2

En conformité avec les pistes d'action présentées dans cette section, tout en soulignant l'importance de favoriser l'égalité des chances pour tous et toutes en agissant tôt, ensemble et en complémentarité tout au long du parcours scolaire, Réseau réussite Montréal **recommande** au ministre de l'Éducation :

→ **De s'assurer de** l'arrimage et de la coordination des initiatives et des ressources des divers partenaires de la communauté, et de soutenir cet arrimage et cette coordination comme stratégie porteuse qui favorise la continuité de l'action auprès de la population des 0-20 ans en persévérance scolaire.

→ **De s'assurer de** la mise en place des conditions favorisant l'égalité des chances des enfants avant l'entrée à l'école.

→ **De reconnaître** l'importance **de poursuivre** et **d'intensifier** les actions en persévérance scolaire auprès des jeunes, des adultes et des familles issus de milieux défavorisés.

→ **De favoriser** un continuum d'interventions allant de la prévention à une intervention ciblée, auprès des jeunes, de leur plus jeune âge jusqu'au moment d'obtenir leur premier diplôme.

→ **De soutenir** Réseau réussite Montréal et ses partenaires dans la mise en œuvre d'initiatives partenariales en littératie adaptées, auprès de la population 0-20 ans.

→ **De miser** sur une intervention de proximité en milieu défavorisé, touchant directement les jeunes, les adultes et les familles immigrantes, telle que la collaboration école-famille-communauté, pour favoriser la persévérance scolaire.

→ **De soutenir** la mise en place de modèles d'action adaptés selon le genre et destinés spécifiquement aux filles à risque de décrochage scolaire à Montréal.

→ **D'inciter** le gouvernement québécois à l'application de l'analyse différenciée en persévérance scolaire selon les sexes (ADS), tel qu'il est suggéré dans le guide *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire* et tel qu'il est prévu dans la Plan d'action gouvernemental pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2011-2015 du gouvernement[73].

[73] Fédération autonome de l'enseignement en collaboration avec Relais Femmes, *Lutte contre le décrochage scolaire - Miser sur la scolarisation des filles avant tout!* Communiqué, Montréal, mai 2015.

Conclusion

L'importance de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école

Dans la perspective de cette nouvelle politique, Réseau réussite Montréal souligne l'importance de réaffirmer que l'école demeure le pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous. Cependant, certains facteurs de risque qui entravent la réussite ne peuvent être pris en charge uniquement à l'école, notamment les facteurs socioéconomiques. L'école ne peut donc pas y arriver seule. Il importe de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école dans une approche intersectorielle, afin d'assurer la présence d'un filet de sécurité autour des jeunes et de leur famille, par des actions menées de façon complémentaire à celles de l'école.

Tenir compte de Montréal et de ses spécificités

Réseau réussite Montréal souhaite que la prochaine politique en réussite éducative reconnaisse le caractère distinct de la métropole (défavorisation, immigration, présence d'une communauté anglophone importante, variations des réalités selon les quartiers, taux de décrochage élevé et poids démographique des décrocheurs, décrochage des filles), pour permettre l'atteinte des cibles qui en découleront. 26 % des décrocheurs québécois étant à Montréal[74], force est de constater que toute hausse de la diplomation à Montréal exerce une influence sur l'amélioration du taux de diplomation du Québec.

Les acteurs en place : des experts de leurs territoires

Tel que mentionné précédemment, Montréal est composé de plusieurs quartiers dont les réalités démographiques, sociales, culturelles, économiques et scolaires varient grandement. La situation du décrochage scolaire est préoccupante dans de nombreux quartiers. Cependant, bien que la situation du décrochage de certains autres quartiers puisse paraître peu préoccupante à première vue, un regard plus poussé révèle parfois des sous-territoires présentant des facteurs de risque susceptibles de nuire à la persévérance et à la réussite scolaires des jeunes. Conséquemment, Réseau réussite Montréal souhaite que la nouvelle politique prenne appui sur les concertations et les instances existantes, comme elles sont les mieux placés pour saisir ces enjeux spécifiques à leur territoire ou sous-territoire.

Une politique de la réussite interpellant tous les ministères

Réseau réussite Montréal salue la volonté du MEES de mettre en place une politique de la réussite éducative, et souligne à quel point cette démarche est essentielle pour le développement du Québec. RRM ajoute que cette nouvelle politique doit s'inscrire dans un cadre interpellant tous les paliers du gouvernement, soit tous les autres ministères dont les actions, dans leur champ d'expertise respectif, ont un effet sur la réussite éducative. RRM croit à la pertinence d'une telle démarche dans le but d'assurer des chances égales de réussite pour les jeunes du Québec.

[74] Calcul de Réseau réussite Montréal, à partir des données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Direction des statistiques et de l'information décisionnelle, portail informationnel, système Charlemagne, novembre 2014

Membres

Fort de l'appui de ses 33 membres régionaux, parmi lesquels on retrouve les cinq commissions scolaires, RRM mobilise et catalyse les forces vives montréalaises dans une démarche concertée. Ensemble, les membres s'engagent à élaborer des projets en partenariat, dans le but d'augmenter la portée et l'effet des actions favorisant la persévérance, la réussite et le raccrochage scolaires.

Réseau réussite Montréal

1100, 5e Avenue
Verdun (Québec) H4G 2Z6
T. 514 286-2346
www.reseaureussitemontreal.ca

MILIEU SCOLAIRE

Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île

Commission scolaire de Montréal

Commission scolaire English-Montréal
English Montreal School Board

Lester B. Pearson School Board
Commission scolaire Lester-B.-Pearson

Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

- Association des enseignantes et enseignants de Montréal (Montreal Teachers Association)
- Association montréalaise des directions d'établissement scolaire (AMDES)
- Association of Montreal School Administrators (Association des cadres scolaires de Montréal)
- Fédération autonome de l'enseignement

MILIEU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

- Regroupement des collèges du Montréal métropolitain (RCMM)
- Université du Québec à Montréal
- Université McGill

MILIEU COMMUNAUTAIRE

- Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA)
- Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage scolaire (ROCLD)
- Table des Carrefours jeunesse-emploi de l'Île-de-Montréal
- Les YMCA du Québec

MILIEU INSTITUTIONNEL

- Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
- Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal
- Concertation Montréal
- Conseil régional des partenaires du marché du travail
- Emploi-Québec
- Forum jeunesse de l'île de Montréal
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur – Une école montréalaise pour tous
- Ministère de la Famille
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
- Service de police de la Ville de Montréal
- Ville de Montréal

MILIEU DES AFFAIRES

- Centraide du Grand Montréal
- Chambre de commerce du Montréal métropolitain
- Drakkar & Associés inc.
- Fondation de lutte au décrochage scolaire

INVITÉS

- Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)
- Fonds 1804 pour la persévérance scolaire

OBSERVATEURS

- Communauté métropolitaine de Montréal

À l'exception des photos au crédit spécifique en page 14, toutes les photos de cette publication sont la propriété exclusive de Réseau réussite Montréal. Elles ont été prises pour RRM dans des écoles et des organismes communautaires montréalais.

C | MTL

PRÉSENTÉ AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE CADRE DES CONSULTATIONS PUBLIQUES POUR UNE POLITIQUE DE RÉUSSITE ÉDUCATIVE

TABLE DES MATIÈRES

1 I PRÉAMBULE 4

Recommandation générale ... 5

2 I INTRODUCTION 6

3 I LES DÉFIS DE MONTRÉAL 8

3.1. La défavorisation ... 9
3.1.1. Portrait montréalais ... 9
3.1.2. Incidence sur la réussite éducative ... 10
3.2. L'intégration des nouveaux arrivants et la gestion de la diversité ethnoculturelle ... 11
3.2.1. Portrait montréalais ... 11
3.2.2. Incidence sur la réussite éducative ... 12
3.3. Le décrochage scolaire ... 14
3.3.1. Portrait montréalais ... 14
3.3.2. Incidence sur la réussite éducative ... 15
3.4. La vétusté et le caractère patrimonial du parc immobilier scolaire ... 16
3.4.1. Portrait montréalais ... 16
3.4.2. Incidence sur la réussite éducative ... 18
Recommandation concernant les défis de Montréal ... 18

4 I LES ATOUTS DE MONTRÉAL 19

4.1. Portrait montréalais ... 20
4.2. Incidence sur la réussite éducative ... 22
Recommandation concernant les atouts de Montréal ... 24

5 I CONCLUSION 26

6 I ANNEXE 28

1

PRÉAMBULE

Concertation Montréal (CMTL) a pour mission de développer la région par la concertation. Pour ce faire, elle regroupe les leaders socio-économiques et les élus municipaux de l'île de Montréal afin d'initier et de soutenir des initiatives régionales innovantes et structurantes.

CMTL apporte son expertise au sein de différents secteurs tels que le savoir et la diversité, l'éducation et les sciences, la jeunesse, la gouvernance et la parité, l'économie sociale, la créativité numérique, l'environnement et le système alimentaire.

De façon plus particulière, CMTL investit le dossier du savoir à travers sa concertation « ville apprenante, de savoir et d'innovation ».

RECOMMANDATION GÉNÉRALE

D'entrée de jeu, Concertation Montréal (CMTL) recommande que la Politique de réussite éducative tienne compte des éléments suivants, qu'il juge fondamentaux :

- **le caractère inclusif de l'éducation;**
- **la valorisation de l'éducation, du métier d'enseignant et du rôle des professionnels œuvrant dans le milieu scolaire;**
- **et la nécessité d'investir davantage en éducation.**

D'entrée de jeu, Concertation Montréal (CMTL) salue le projet de Politique de réussite éducative du Ministère et la démarche de consultation qu'il a entrepris. CMTL croit néanmoins que cette politique doit concrètement établir des liens avec d'autres politiques gouvernementales, dont la politique culturelle et la Stratégie québécoise de recherche et d'innovation) afin d'assurer la cohérence et l'intégration des programmes et des projets qui affecteront directement ou indirectement la réussite éducative des jeunes.

De plus, il est à noter que Concertation Montréal appuie les recommandations énoncées par Réseau réussite Montréal. Une motion a d'ailleurs été adoptée en ce sens le 4 novembre 2016 par son conseil d'administration. Le mémoire de Réseau réussite Montréal, appuyé également par le conseil d'administration, est joint en annexe.

2

INTRODUCTION

L'agglomération de Montréal est de loin le plus grand centre urbain du Québec. Elle est le lieu de résidence de 49% de la population québécoise et regroupe la moitié des 4 millions de personnes habitant la région métropolitaine[1].
À l'échelle nord-américaine, Montréal se classe au 9e rang des villes les plus populeuses[2]. Ce n'est cependant pas seulement sa taille qui fait de Montréal une métropole, mais surtout le fait qu'aucune autre ville québécoise ne possède les mêmes attributs économiques, sociaux, culturels et démographiques[3]. Elle concentre une variété d'activités, de services et de ressources qui répondent à une très large gamme de besoins humains. « *Moteur incontesté de l'économie québécoise, Montréal est pour le Québec un centre vital de l'équilibre social et ethnoculturel, un lieu privilégié de l'expression de sa culture, un pivot essentiel de sa prospérité et de son interface avec le monde* »[4]. Vu son importance, les succès et les échecs de Montréal résonnent dans l'ensemble du Québec[5].

En conséquence, pour Concertation Montréal, une amélioration de la persévérance scolaire et de la réussite éducative à l'échelle du Québec ne peut se faire sans considérer les particularités montréalaises, les défis et les atouts qui lui sont propres.

(1) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 13, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(2) Ibidem, p. 13

(3) Ibidem, p. 13

(4) Ibidem, p. 13

(5) Ibidem, p. 14

3

LES DÉFIS DE MONTRÉAL

3.1. LA DÉFAVORISATION[6]

3.1.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

L'agglomération de Montréal accueille une proportion importante de personnes en situation économique et sociale précaire.

15,8% des familles montréalaises résidant sur l'île de Montréal sont en situation de faible revenu, comparativement à 8,8% des familles québécoises (2011)[7]. Sur le territoire de la ville de Montréal, un peu plus d'un ménage sur trois consacre 30% ou plus de son revenu à se loger, et près d'un ménage sur huit y consacre mensuellement 50% ou plus (2014)[8,9].

Selon des données gouvernementales datant de 2008, 84% des élèves québécois du primaire vivant sous le seuil de faible revenu et dans les pires conditions de défavorisation habitent Montréal[10]. De plus, le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal indique que la proportion de familles les plus défavorisées d'un point de vue du revenu demeure plus élevée à Montréal que pour l'ensemble du Québec[11]. On note aussi que l'écart s'est creusé au cours des dernières années. En 2009, Montréal enregistre un pourcentage représentant 35 % de plus que celui de la province, alors qu'en 2012, c'est 42 % de plus[12].

(6) On définit la défavorisation comme étant « *un état de désavantage social ou matériel d'un individu ou d'un groupe* ». « *Cette condition se traduit principalement par un revenu moins élevé, un niveau de scolarité plus faible, un accès limité au marché du travail et un réseau social plus fragile* ». Réseau réussite Montréal, Défavorisation, reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence

(7) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(8) Ville de Montréal, *Profil sociodémographique*, juillet 2014, p. 6, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIODEMO_VILLE_DE_MONTREAL.PDF ; Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(9) Conférence régionale des élus de Montréal, *Forum montréalais sur la métropole*, Rapport final 2e édition – 1er mars 2015, p. 22 ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_TABLES_DISCUSSION.PDF

(10) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Programme *Une école montréalaise pour tous*, Gouvernement du Québec, 2009, 65 p.

(11) Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Éducation en milieux défavorisés*, cgtsim.qc.ca/fr/education-en-milieux-defavorises

(12) Réseau réussite Montréal, *Défavorisation*, reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence

3.1.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

La défavorisation est un déterminant majeur sur la persévérance scolaire et la réussite éducative. Une enquête québécoise démontre que les conditions socioéconomiques des familles, telles que le niveau de revenu et la scolarité des parents, sont associées au niveau de préparation des enfants à l'école. Cette enquête évalue le développement des enfants selon cinq indicateurs, à savoir : la santé physique et le bien-être, les compétences sociales, la maturité affective, le développement cognitif et langagier, les habiletés de communication et les connaissances générales[13].

L'île de Montréal est l'une des quatre régions administratives québécoises à obtenir des proportions d'enfants vulnérables supérieures à celles du reste du Québec pour trois indicateurs de développement[14]. Plus d'un enfant sur quatre (28,9%) fréquentant la maternelle à Montréal est considéré comme vulnérable selon au moins un indicateur. Ainsi, de nombreux élèves montréalais entrent à l'école avec moins d'acquis que leurs pairs, sont plus exposés à développer des retards de langage, de l'hyperactivité, des difficultés d'apprentissage, des retards scolaires et des troubles de comportement et se croient, de fait, moins aptes à réussir[15]. Ils présentent donc un plus grand risque d'éprouver des difficultés à l'école et d'abandonner leurs études[16]. Toutefois, il importe de souligner que « *ces enfants ne sont pas prédestinés à l'échec, mais qu'ils sont moins outillés à réaliser certains apprentissages et à profiter de ce que l'école peut offrir* »[17].

(13) Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* 2012, 2013, p. 24, 55, stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/developpement-enfants-maternelle-2012.pdf

(14) Comité de travail sur le statut de métropole, Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(15) Réseau réussite Montréal, *Défavorisation*, reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence

(16) Ibidem

(17) Ibidem

3.2. L'INTÉGRATION DES NOUVEAUX ARRIVANTS ET LA GESTION DE LA DIVERSITÉ ETHNOCULTURELLE[6]

3.2.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

La ville de Montréal est sans contredit la plus importante terre d'accueil des immigrants au Québec. Elle reçoit chaque année plus de 70% de l'immigration internationale de la province[18].

La proportion d'élèves issus de l'immigration inscrits au secteur public de Montréal est en augmentation constante depuis les dernières années. Elle se situe à 45,5% en 1998 et atteint 62,8% en 2015[19]. Il s'agit à la fois d'élèves nés à l'étranger que d'élèves nés au Québec, mais ayant au moins un parent né à l'étranger.

Dans son plan stratégique de mars 2005, la Commission scolaire de Montréal fait état de la diversité croissante de la population qu'elle dessert : « *À peine plus de 50% des élèves qui fréquentent ses établissements ont le français comme langue maternelle et les profils scolaires, culturels, linguistiques, religieux ou sociaux sont très variés* »[20].

Par ailleurs, on note que plus l'immigration est récente, plus les élèves sont susceptibles de résider dans une zone défavorisée de Montréal. Effectivement, plus de la moitié (54,1 %) des élèves immigrants de première génération résident dans une telle zone[21]. En outre, une étude récente menée par le Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) démontre « *que les nouveaux immigrants ont vu leur situation économique se détériorer et une dynamique de faible revenu, de « trappes à pauvreté » et d'inégalités importantes persistent chez les cohortes successives* ».

(18) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 15, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(19) Réseau réussite Montréal, *Agir ensemble en persévérance scolaire à Montréal. Mémoire présenté aux consultations publiques sur la réussite éducative*, novembre 2016, p. 10, reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2016/11/M%C3%A9moire_RRM_PolitiqueRE_3nov2016_FINALL.pdf

(20) Commission scolaire de Montréal (CSDM), *Politique interculturelle*, p.1, csdm.ca/wp-content/blogs.dir/6/files/Politique_interculturelle.pdf

(21) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

3.2.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

« *L'école constitue le premier milieu de vie des jeunes. Étant donné la croissance de la présence immigrante au sein des établissements scolaires, le milieu scolaire devient le principal foyer d'accueil des nouveaux arrivants, et ce, plus particulièrement à Montréal où l'immigration se concentre* »[23]. L'immigration, en soi, ne constitue pas un frein à la réussite éducative. Cependant, pour le milieu d'accueil, la diversité ethnoculturelle et la croissance du nombre d'élèves issus de l'immigration au sein des établissements scolaires montréalais posent d'importants défis d'intégration[24]. L'intégration d'un élève immigrant dans une école dépasse largement l'apprentissage du français, et inclut les dimensions de développement scolaire, moteur, social, culturel et identitaire. On n'a qu'à penser, par exemple, aux défis de communication, de rapprochement école-famille ou au manque de connaissances du système et des ressources disponibles[25].

On constate que la situation du décrochage scolaire est presque la même pour les élèves issus de l'immigration que pour l'ensemble de la population scolaire. Plusieurs facteurs associés au décrochage scolaire sont universels et exercent une influence autant sur l'ensemble des élèves non immigrants que sur les élèves issus de l'immigration[26].

Néanmoins, dans leur plus récent ouvrage, Mme Marie Mc Andrews et l'équipe du Groupe de recherche Immigration, équité et scolarisation (GRIÉS) notent que certains facteurs ont un impact clair sur la probabilité de certains élèves issus de l'immigration, et décrits comme « à risque », de ne pas obtenir un premier diplôme d'études secondaires. Parmi ces facteurs, on compte notamment le fait :

- de ne pas avoir le français comme langue maternelle ou d'usage ;
- d'être originaires de certaines régions du monde, comme l'Asie du Sud, les Antilles, l'Afrique subsaharienne, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud ;
- d'intégrer une école en cours de scolarité secondaire ;
- de présenter un retard scolaire de plus de deux ans au moment de l'intégration au système québécois ;
- de fréquenter une école publique en milieu défavorisé ;
- de terminer sa scolarité dans le secteur de l'éducation des adultes[27].

On souligne également dans cet ouvrage la grande variété des expériences et des cheminements scolaires des élèves issus de l'immigration : « *on trouve ces jeunes sur l'ensemble du continuum de la réussite scolaire grâce à des indicateurs comme la diplomation, la persévérance scolaire ou la réussite éducative, ou à l'étude de phénomènes tels que le rapport à la scolarité et au savoir, l'intégration sociale ou encore le développement identitaire* »[28]. Montréal nécessite donc une approche pluriethnique, flexible et adaptée à une vaste gamme de cheminements et de besoins, et Concertation Montréal demande d'intensifier les interventions en ce sens.

(23) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

(24) Réseau réussite Montréal, *Agir ensemble en persévérance scolaire à Montréal. Mémoire présenté aux consultations publiques sur la réussite éducative*, novembre 2016, p. 10, reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2016/11/M%C3%A9moire_RRM_PolitiqueRE_3nov2016_FINALL.pdf

(25) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

(26) Réseau réussite Montréal, *Jeunes issus de l'immigration*, reseaureussitemontreal.ca/dossiers-thematiques/jeunes-issus-de-limmigration/

(27) Mc Andrew, Marie, *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*. Dix ans de recherche et d'intervention au Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 2015, 361 p.

(28) Ibidem, p. 279

3.3. LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

3.3.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

Il est démontré que les jeunes montréalais, notamment ceux issus de milieux défavorisés, décrochent davantage que la moyenne des jeunes québécois[29]. Le taux de décrochage à Montréal est de 20,8% comparativement à 17,8% pour l'ensemble du Québec (2013)[30].Un peu plus d'un décrocheur sur quatre (26%) se trouvent à Montréal[31].

Malgré une hausse entre 2009 (67,7%) et 2014 (73,4%), le taux de diplomation sur l'île de Montréal demeure en deçà de la cible gouvernementale fixée à 77% pour Montréal et à 80% pour le Québec[32]. On note également que le taux de réussite des élèves montréalais (81,9 %) aux épreuves ministérielles est sous la moyenne québécoise (83,4%) (2015)[33].

En outre, contrairement à la croyance populaire, le décrochage scolaire n'est pas qu'une affaire de garçons. À Montréal, ce sont 24 % des garçons et 18 % des filles qui décrochent[34]. Il est démontré que les jeunes montréalaises (20,6%) ont tendance à décrocher davantage que les filles ailleurs au Québec (15,5%) (2008-2009)[35]. De plus, à l'échelle des écoles montréalaises, le taux de décrochage des filles va même parfois jusqu'à dépasser celui des garçons. En 2012-2013, on signale d'ailleurs un taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons dans plusieurs écoles[36].

(29) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *système Charlemagne, compilations spéciales*, novembre 2014

(30) Ibidem

(31) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, indicateurs nationaux, *système Charlemagne, compilations spéciales*, novembre 2014

(32) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 44, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(33) Fondation du Grand Montréal, *Le Grand Montréal en mutation - Signes vitaux du Grand Montréal*, 2015

(34) Réseau réussite Montréal, Lancement du guide « *Persévérer dans l'égalité* », reseaureussitemontreal.ca/lancement-du-g-dans-legalite/

(35) Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, Secteur Tout-petits – Jeunes, *Le décrochage scolaire des jeunes du secondaire du réseau public à Montréal*, décembre 2011, pp. 4-6, dcqorg.typepad.com/files/decrochagescolaire13122011.pdf

(36) Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Bilan 4 du système Charlemagne*, novembre 2012

3.3.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Le décrochage scolaire est un phénomène complexe qui ne survient pas du jour au lendemain. Durant l'ensemble de leur parcours scolaire, les jeunes subissent l'influence de « *déterminants de la persévérance scolaire* », comme la motivation et l'engagement, l'estime de soi, l'encadrement parental, le climat scolaire et les ressources du milieu[37]. Lorsque ces déterminants ont un impact négatif, on parle de facteurs de risque qui contribuent à augmenter la probabilité des élèves d'éprouver des difficultés à l'école et éventuellement de décrocher[38].

Pour améliorer la réussite éducative et réduire le taux de décrochage scolaire des garçons et des filles sur l'ensemble du territoire québécois, il est essentiel d'agir là où le décrochage est le plus élevé, soit à Montréal. Le territoire montréalais regroupe un nombre important de jeunes nécessitant un appui particulier pour obtenir un premier diplôme et cette situation appelle le déploiement d'efforts considérables.

(37) Réseau réussite Montréal, *Décrochage scolaire*, reseaureussitemontreal.ca/perseverance-a-montreal/perseverance-et-decrochage/decrochage-scolaire/

(38) Ibidem

3.4. LA VÉTUSTÉ ET LE CARACTÈRE PATRIMONIAL DU PARC IMMOBILIER SCOLAIRE

3.4.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

Une compilation de l'état de vétusté du parc immobilier scolaire québécois révèle que c'est à Montréal que l'on trouve le plus grand nombre de bâtiments en mauvaise condition[39].

Sur les 226 écoles de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) ayant été examinées, 134 sont jugées être dans un état préoccupant, 55 dans un état très avancé, c'est-à-dire nécessitant une réhabilitation majeure rendant la cohabitation avec les élèves difficile, voire impossible, et 27 dans un état de vétusté si avancé qu'il en coûterait plus cher de les rénover que de les reconstruire[40]. À la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB), un peu plus de la moitié des écoles (53 %) se trouvent dans un état préoccupant, et 16 d'entre elles dépassent le seuil critique[41].

De plus, on retrouve sur le territoire montréalais un grand nombre de bâtiments possédant une valeur patrimoniale, 50% des immeubles appartenant à la CSDM (et 56% du déficit d'entretien) est touché par cette problématique[42]. En effet, en règle générale, les travaux réalisés sur ce type de bâtiment coûtent plus cher que ceux effectués sur des bâtiments sans valeur patrimoniale[43]. « *Les surcoûts de travaux concernent en général les travaux à effectuer sur l'enveloppe extérieure, la toiture et aussi parfois sur les finis intérieurs* »[44].

(39) Sampson, Ximena, *Où trouve-t-on les écoles québécoises les plus vétustes ?* vendredi 5 février 2016, ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/02/05/003-vetuste-ecoles-commissions-scolaires-quebec.shtml

(40) Radio-Canada, *CSDM : votre école est-elle en bon état*, lundi 20 janvier 2014, ici.radio-canada.ca/regions/Montreal/2014/01/20/003-csdm-liste-ecoles-etat-vetuste.shtml

(41) Sampson, Ximena, *Où trouve-t-on les écoles québécoises les plus vétustes ?* vendredi 5 février 2016, ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/02/05/003-vetuste-ecoles-commissions-scolaires-quebec.shtml

(42) Groupe tbm inc., *Résorption du déficit d'entretien et maintien d'actifs des immeubles : enjeux et défis de la gestion du parc immobilier de la CSDM*, p. 27 ecolessaines.com/sites/default/files/documents/RapportFoucaultMaestro.pdf

(43) Ibidem, p. 27

(44) Ibidem, p. 27

Plusieurs déplorent que le financement des immobilisations ne tienne présentement pas compte du fait que les coûts sont substantiellement plus élevés à Montréal qu'ailleurs au Québec[45]. « On prend pour acquis qu'il y aura des économies d'échelle, alors qu'elles sont illusoires. On oublie d'intégrer dans la planification les coûts plus élevés à Montréal qu'ailleurs, de terrain, de loyers, de décontamination, de sécurité, de congestion. On ne reconnaît pas adéquatement les coûts d'entretien plus élevés pour des bâtiments et des infrastructures beaucoup plus vieux que ceux des autres régions (par exemple les écoles (...)). Ou alors, on décide tout simplement de ne pas partager le financement sur une base populationnelle afin de laisser suffisamment de budget pour les autres régions »[46].

(45) Conférence régionale des élus de Montréal, *Forum montréalais sur la métropole*, Rapport final 2e édition – 1er mars 2015, p. 22
ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_TABLES_DISCUSSION.PDF

(46) *Application des programmes gouvernementaux. Les biais systématiques dans la répartition interrégionale des budgets produisent un déficit récurrent pour la région de Montréal*, lettre envoyée le 6 octobre 2004 à Mme Lucienne Robillard, Présidente de la Commission de la révision permanente des programmes au Secrétariat du Conseil du trésor, p. 4,
credemontreal.qc.ca/wp-content/uploads/2014/10/lettre-r%C3%A9vision-programmes-_-Montr%C3%A9al.pdf

3.4.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Il est prouvé que la qualité de l'environnement physique des établissements scolaires agit sur le niveau d'apprentissage et la performance académique des élèves. « *Environmental considerations should be embedded in teacher education and in school management training, so that these important elements are not relegated to the 'background noise' of educational discourse* »[47].

Des études, réalisées notamment aux États-Unis et en Angleterre, concluent que le rendement scolaire des élèves augmente dans les écoles lumineuses, spacieuses, aérées et dotées de carrefours d'échange[48]. « Physical elements in the school environment can be shown to have discernible effects on teachers and learners. In particular, inadequate temperature control, lighting, air quality and acoustics have detrimental effects on concentration, mood, well-being, attendance and, ultimately, attainment »[49].

RECOMMANDATION CONCERNANT LES DÉFIS DE MONTRÉAL

Ainsi, Concertation Montréal (CMTL) recommande que la future Politique de réussite éducative prenne en compte le caractère particulier de la métropole et qu'elle prévoie des champs d'intervention, des pistes d'action et des moyens de mise en œuvre spécifiquement adaptés à sa réalité, en regard des enjeux suivants :

- **la défavorisation ;**
- **l'intégration des nouveaux arrivants et la gestion de la diversité ethnoculturelle ;**
- **le décrochage scolaire ;**
- **la vétusté du parc immobilier et de la gestion du patrimoine bâti.**

(47) Design Council, *The Impact of School Environments: A literature review*, février 2005, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf, p. 37, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf

(48) National Clearinghouse for Educational Facilities, *Do School Facilities Affect Academic Outcomes*, novembre 2002, ncef.org/pubs/outcomes.pdf ; Design Council, The Impact of School Environments: A literature review, février 2005, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf ; Tanner, C. Kenneth, Effects of school design on student outcomes, 2008, sdpl.coe.uga.edu/research/TannerResearchAward.pdf

(49) Design Council, *The Impact of School Environments: A literature review*, février 2005, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf, p. 36, ncl.ac.uk/cflat/about/documents/designcouncilreport.pdf

4

LES ATOUTS DE MONTRÉAL

4.1. PORTRAIT MONTRÉALAIS

Le potentiel de Montréal comme métropole culturelle n'est plus à démontrer. Elle mise sur un bassin de créateurs de grand talent dans toutes les disciplines artistiques, sur des infrastructures de soutien à la production de même que sur des institutions culturelles d'envergure internationale [50].

De plus, Montréal possède une identité économique forte dans plusieurs domaines à haute valeur ajoutée, comme l'aérospatiale, les technologies de l'information et des communications et les sciences de la vie. Elle s'inscrit d'ailleurs parmi les meilleures au monde dans plusieurs de ces domaines. À titre d'exemple, entre 1997 et 2013[51], la croissance annuelle moyenne du secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) est de 4,4 %, que la moitié des entreprises québécoises se situe à Montréal et que le PIB du secteur s'élevait à 14,5 milliards de dollars en 2013 . Les principaux segments d'où viennent cette croissance sont le commerce électronique, l'industrie des jeux vidéos, la technologie bancaire, la mobilité, l'internet des objets, l'infonuagique, la sécurité informatique, l'analytique et le big data et la fabrication de pointe[52].

(50) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p.14, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF ; Conférence régionale des élus de Montréal, Forum montréalais sur la métropole, Rapport final 2e édition – 1er mars 2015, p. 11, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_TABLES_DISCUSSION.PDF

(51) TECHNOCompétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015, p.10

(52) TECHNOCompétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015, p.39 à 48

L'attractivité de Montréal repose également sur la présence de pôles d'études et de recherche. On retrouve 7 établissements universitaires d'envergure internationale, dont 4 situés au centre-ville, et 26 institutions de niveau collégial publiques et privées[53]. « Une étude du World Economic Forum a récemment dressé le palmarès des meilleures villes où être étudiant, considérant la renommée des institutions universitaires, les perspectives d'emplois, l'accessibilité générale des études et la présence d'une communauté étudiante vibrante et dynamique. Selon cette étude, Montréal se classe au 8e rang des meilleures villes au monde pour étudier, occupe le 1er rang au Canada et le 2e en Amérique du Nord, derrière Boston »[54].

Loin d'être un phénomène nouveau, la métropole s'est construite à travers une succession de vagues migratoires. Il en résulte qu'un Montréalais sur trois est né à l'extérieur du pays, ce qui contribue à enrichir la vie montréalaise sur plusieurs plans, et confère à la ville son caractère cosmopolite et pluriel. Très diversifiée, cette immigration provient de plus de 120 pays[55].

(53) Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE), Étudier à Montréal : une vision à étoffer, mémoire deposé à l'Office de consultation publique de Montréal, p. 5, ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P70/9a33.pdf

(54) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 15, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

(55) Comité de travail sur le statut de métropole, *Une métropole prospère et inclusive pour un développement durable*, Rapport présenté au maire de Montréal dans le cadre des négociations sur le statut de la métropole, octobre 2015, p. 15, ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/BUR_DU_MAIRE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/UNE_METHODE_PROSPERE_DEV_DURABLE.PDF

4.2. INCIDENCE SUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

En 2013, *l'équipe de Réunir Réussir (R²)*[56] a constitué un répertoire d'outils pratiques pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative[57].

On y mentionne notamment que tous les intervenants qui entourent un jeune, « *(...) des amis jusqu'aux élus, en passant par tout adulte significatif qui jalonne son parcours (qu'il soit de la famille ou non)* », sont susceptibles de contribuer à alimenter et stimuler ses aspirations[58].

De plus, on y constate que le soutien des parents est important dans le développement des aspirations de leur enfant, et ce peu importe leur situation socioéconomique, mais que d'autres formes d'encouragement et de motivation peuvent avoir un effet similaire. Autrement dit, les jeunes qui ne reçoivent pas d'encouragement à la maison peuvent être incités par d'autres personnes significatives à poursuivre leurs études. Ce qui importe est d'assurer la présence de modèles de réussite et de sources d'inspiration dans l'entourage des jeunes[59].

Tel qu'indiqué plus haut, Montréal peut compter sur une communauté diversifiée, un réseau d'enseignement supérieur exceptionnel et un milieu créatif reconnu mondialement. Cette communauté a beaucoup à offrir aux jeunes montréalaises et montréalais. Il est impératif de mettre cette communauté à contribution, notamment dans les domaines de la science et de la technologie.

Ce constat est d'autant plus important que les emplois qui connaissent les plus grandes progressions à Montréal et dans les métropoles des pays développés sont des emplois liés aux sciences et aux technologies ou tout au moins exigeant des connaissances en ces matières[60]. De nombreuses entreprises des secteurs de pointe déplorent le manque de main-d'œuvre spécialisée et doivent recruter à l'étranger les talents que leur secteur requiert. Ce manque de préparation des jeunes pour les opportunités qui s'offrent à eux dans leur propre milieu constitue un des freins importants à leur réussite éducative à long terme et, par conséquent, à leur réussite professionnelle éventuelle.

(56) Réunir Réussir (R2) était un organisme à but non-lucratif dont la mission est de lutter contre le problème du décrochage scolaire en favorisant la réussite éducative des jeunes de 0 à 20 ans. reunirreussir.org/nous.aspx

(57) Réunir Réussir (R2), *Les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*. Fiches pratiques, Fiche 11, reunirreussir.org/pdf/doc_fiches_pratiques_determinants.pdf

(58) Ibidem

(59) Ibidem

(60) TECHNO Compétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015

À cet effet, Concertation Montréal déploie de nombreuses initiatives en matière de développement de l'intérêt et de la culture scientifique des jeunes, en intervenant directement en soutien aux enseignants et enseignantes et en favorisant les maillages entre la communauté et des ressources du milieu, tels que des scientifiques bénévoles[61].

Ces expériences nous permettent de constater à quel point il existe un énorme manque de ressources humaines et matérielles dans le milieu scolaire pour soutenir l'intérêt des jeunes en science et technologie et pour accompagner dans ces domaines la communauté enseignante.

En outre, de nombreuses écoles montréalaises ont réduit considérablement leurs programmes de visites culturelles et, par conséquent, la capacité qu'aurait l'école de profiter de ces milieux pourtant riches et stimulants pour les élèves et les enseignants. De plus, la plupart des organismes de lien entre écoles et collectivités ont aussi vu leur budget diminuer.

Ces constats nous amènent à recommander que la Politique de réussite éducative prévoie des moyens adéquats pour développer l'intérêt, la culture et les compétences en sciences et technologies des jeunes montréalaises et montréalais, en adéquation avec la métropole de savoir qu'est Montréal et les opportunités qu'elle peut offrir aux jeunes bien formés.

À l'instar du Ministère de l'Éducation de l'Enseignement supérieur (MEES), Concertation Montréal croit que « *la réussite éducative dépasse les murs de l'école et s'adresse à un environnement sociétal composé de multiples acteurs, partenaires et communautés* »[62]. Montréal a tous les atouts pour que les murs de l'école s'élargissent.

À cet effet, la Politique de réussite éducative devrait prévoir des moyens qui permettront de déployer des mesures telles que des Programmes de mentorat entre jeunes du secondaire et universitaires de différentes disciplines, des jumelages entre des élèves et des modèles de réussite de secteurs forts de l'économie montréalaise, l'organisation de concours scientifiques supplémentaires, des stages d'observation et la possibilité de réaliser des projets spéciaux en collaboration avec des entreprises de pointe (effets visuels et spéciaux, TIC, industries culturelles), des résidences d'artistes dans les écoles, des visites culturelles et de la formation scientifique au personnel enseignant.

(61) *Notamment via l'initiative L'île du savoir*, http://concertationmtl.ca/ce-que-nous-faisons/concerter-et-connecter/lile-du-savoir/

(62) Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, *Pour une politique de la réussite éducative. L'éducation Parlons d'avenir*, Document de consultation, septembre 2016, p. 2, education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/autres/bureau_sm/brochure_consultations_16sept.pdf

Enfin, mentionnons à ce chapitre que l'orientation des filles est plus que dramatique. Dans le secteur des TIC, par exemple, plus de 80 % des travailleurs sont des hommes et il y a une décroissance depuis les années 80 du taux de diplomation en Amérique du Nord des femmes dans les sciences informatiques[63]. Dans une entrevue dans le quotidien Métro du 24 août 2016, Ambre Lizurey productrice associée chez Ubisoft pour la marque *Assasin's Creed* évoque qu' « *en technologies de l'information (TI) à HEC, il y avait environ 80% d'hommes et 20% de femmes. À Polytechnique, nous étions encore moins nombreuses. Sur le marché du travail, le ratio reste le même. En TI, il y a 20% de femmes dans les équipes de production. Il n'y a pas assez de filles qui obtiennent leur diplôme dans ce domaine* »[64]. En ce sens, la Politique devrait prévoir un éventail de moyens qui permettent d'encourager les filles à développer des compétences qui seront nécessaires dans l'avenir. Par exemple, la rencontre entre des professionnelles du secteur des TIC et des jeunes filles serait un facteur déterminant à la fois pour assurer leur réussite éducative mais aussi pour développer la relève féminine de ce secteur.

RECOMMANDATION CONCERNANT LES ATOUTS DE MONTRÉAL

Concertation Montréal (CMTL) estime que les atouts de Montréal, plus particulièrement son caractère cosmopolite, sa vie culturelle, sa vitalité dans les domaines de l'innovation technologique et de l'entrepreneuriat ainsi que la présence d'un nombre important d'institutions d'enseignement post-secondaire et de recherche sur son territoire, peuvent être mis à contribution de façon beaucoup plus optimale afin de développer, soutenir et stimuler les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes montréalaises et montréalais.

CMTL recommande ainsi que la Politique de réussite éducative développe et soutienne par des ressources adaptées et suffisantes, la multiplication d'occasions d'interaction entre les acteurs de ces différents milieux et ceux des écoles afin d'offrir aux jeunes toutes les occasions favorables au développement de leur plein potentiel intellectuel, affectif, social, créatif et physique.

(63) TECHNOCompétences, *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec*, 2015, p.49

(64) Journal Métro, *Une femme au pays de la programmation*, 24 août 2016, http://journalmetro.com/plus/carrieres/1012542/une-femme-au-pays-de-la-programmation/

En outre, selon Concertation Montréal, la multiplication des ponts entre la communauté montréalaise et l'école contribuerait non seulement à améliorer la réussite éducative des jeunes montréalais, mais également à les préparer adéquatement au marché du travail ou aux études supérieures en facilitant leur intégration sociale et professionnelle. Elle permettrait de façonner une main-d'œuvre qualifiée, clé du progrès économique, social et culturel de Montréal et du Québec tout entier. Du même coup, elle permettrait de former les citoyens de demain et de les outiller pour relever les défis auxquels sera confrontée notre société dans les prochaines années, comme les effets économiques et culturels de la mondialisation, le développement des technologies et la lutte aux changements climatiques, pour ne nommer que ceux-là[65].

(65) Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, P*our une politique de la réussite éducative*. *L'éducation Parlons d'avenir*, Document de consultation, septembre 2016, pp. 16-17, (Axe d'intervention 2.3 – Une préparation adéquate à la transition au marché du travail ou aux études supérieures), education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/autres/bureau_sm/brochure_consultations_16sept.pdf

5

CONCLUSION

Montréal, la métropole du Québec, possède des attributs économiques, sociaux, culturels et démographiques qu'aucune autre ville québécoise ne possède. Une Politique de réussite éducative qui ne tiendrait pas compte des spécificités montréalaises serait vouée, selon Concertation Montréal, à l'échec.

Il existe certes, dans toutes les régions du Québec, des réalités semblables auxquelles on doit porter une attention particulière. Rappelons, cependant, que c'est à Montréal que l'on reçoit le plus grand nombre de familles immigrantes, que l'on retrouve le plus haut pourcentage de personnes en situation économique et sociale précaire, et que le taux de décrochage scolaire y est le plus élevé. Rappelons aussi que c'est à Montréal que l'on compte le plus grand nombre de bâtiments en mauvais état et que dans plusieurs cas, leur réfection doit tenir compte du caractère et de la valeur patrimoniale de ceux-ci. La corrélation entre chacun de ces facteurs déterminants sur la réussite éducative rend la situation à Montréal plus complexe qu'ailleurs au Québec.

La métropole est aussi un milieu vibrant pouvant offrir aux jeunes des occasions, des expériences, des échanges, des apprentissages qui dépassent de loin les murs de l'école. Les acteurs du milieu œuvrent déjà depuis plusieurs années à développer des partenariats et des projets favorisant une plus grande complémentarité entre les institutions, les arts, la culture, l'entrepreneuriat et l'innovation. Montréal possède toutes les infrastructures et l'expertise requises pour inspirer les jeunes, élargir leurs horizons et finalement leur proposer différentes façons de réussir. Une Politique de réussite éducative doit prévoir des moyens pour multiplier les occasions de découvertes et d'émerveillement des jeunes en mettant de l'avant les initiatives novatrices que seule la métropole peut offrir.

6

ANNEXE

Réseau réussite Montréal :
l'instance régionale de concertation en persévérance scolaire

En 2009 naissait, sous le leadership des commissions scolaires, un lieu unique dont la mission est de mobiliser l'ensemble des partenaires de l'île de Montréal afin d'être un lieu de convergence des actions ayant une influence positive sur les jeunes, les parents et les intervenants, dans le but d'accroître la persévérance, la réussite et le raccrochage scolaires. Réseau réussite Montréal (RRM) a vu le jour de la fusion de la Table des partenaires pour la persévérance scolaire à Montréal (2002) et du Carrefour de lutte au décrochage scolaire (2004).

RRM est une des instances régionales de concertation (IRC) en persévérance scolaire sur le territoire québécois et elle forme, avec les autres instances, un réseau de partenaires régionaux. Les IRC ont pour objectif commun de contribuer **à favoriser la persévérance scolaire et la réussite éducative des jeunes par la mobilisation des acteurs concernés et par le développement d'initiatives concertées**. Ainsi, les IRC participent activement, en complicité avec des partenaires, à accroître les taux de diplomation et de qualification des jeunes de leur territoire[1]. Chacune des IRC a sa façon d'aborder l'enjeu de la persévérance scolaire localement et régionalement. Les actions se déploient donc différemment d'un territoire à l'autre.

Afin de mener à bien sa mission, RRM peut compter sur la participation active de ses 33 membres ainsi que sur celle d'un conseil d'administration engagé. Les membres, décideurs montréalais en persévérance scolaire à Montréal, proviennent des milieux scolaire, communautaire et institutionnel, ainsi que des milieux de l'enseignement supérieur et des affaires. Soulignons que, par sa mission première qui est d'instruire, de socialiser et de qualifier, le milieu scolaire exerce un leadership inclusif auprès des autres partenaires qui ont un rôle complémentaire et essentiel dans la mise en place d'environnements favorisant la persévérance et la réussite scolaires sur le territoire montréalais. **Réseau réussite Montréal représente donc l'ensemble de ces partenaires dans leurs actions spécifiques et dans les actions menées collectivement en persévérance scolaire et en réussite éducative à Montréal.**

La stratégie d'action locale

En septembre 2009, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a lancé *L'école, j'y tiens !*, stratégie d'action visant l'augmentation de la diplomation et de la qualification avant l'âge de 20 ans et l'appui au rôle de soutien à la concertation des intervenants locaux de RRM. L'objectif est de soutenir des projets ayant pour but la prévention du décrochage scolaire, ainsi que le maintien ou le retour en formation de jeunes à risque ou ayant décroché au sein de quartiers ciblés de l'île de Montréal.

La stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale est la principale action promue par Réseau réussite Montréal. Inspirée d'approches concertées telles que celles d'École-famille-communauté[2] et de l'impact collectif documenté par les travaux du *Center for Social Innovation*

[1] Le Réseau des instances régionales en persévérance scolaire et en réussite éducative du Québec, *Cadre de référence*, Octobre 2016
[2] Deslandes, R., *Les conditions essentielles à la réussite des partenariats école-famille-communauté*, CTREQ, Québec, 2010, 16 p.

de la *Stanford Graduate School of Business* de la *Stanford University*[3], cette stratégie se déploie dans 11 quartiers jugés sensibles sur le territoire montréalais.

Le modèle d'action de Réseau réussite Montréal est à la fois étroitement associé aux priorités établies par les écoles et ancré dans les réalités locales afin de répondre aux besoins des jeunes à risque. Ainsi, la démarche assure un arrimage entre les organismes de la communauté et l'école par l'entremise de projets collaboratifs centrés sur la situation des jeunes. Soulignons que **plus d'une centaine d'organismes communautaires** contribuent à cette stratégie. Il s'agit d'une association qui permet de déployer, de poursuivre et de conjuguer les efforts pour favoriser la cohérence des actions en persévérance scolaire dans les quartiers. Il en sera davantage question au point 2.2 du présent mémoire.

Les actions régionales

Réseau réussite Montréal coordonne, en collaboration avec d'autres partenaires, plusieurs initiatives régionales. Voici, à titre d'exemple, celles qui ont été mises en œuvre en 2015-2016[4]:

- Journées de la persévérance scolaire (JPS)
- Conciliation travail-études (CET)
- Mouvement *Adoptez une école*
- Égalité filles-garçons et persévérance

Le rapport annuel 2015-2016 de RRM, joint en annexe, complète cette section en présentant les réalisations du plan d'action de RRM et ses cibles, ainsi que les plus récentes réalisations de son action locale et régionale.

L'évaluation de l'action et de la mobilisation

RRM souligne l'importance de documenter les retombées de son action et de celles de la mobilisation. Le monitorage et l'évaluation de ces deux éléments permettent également d'éclairer et d'orienter les décisions ainsi que les priorités d'action futures de RRM. Dans la mise en œuvre de ces actions, RRM a été accompagné par l'équipe Évalécole, dirigée par le Pr Michel Janosz de l'Université de Montréal.

---

[3] Kania, J., Kramer, M., *Collective impact*, Stanford Social Innovation Review, Leland Stanford Jr. University, 2011, 7p.
[4] Réseau réussite Montréal, *Rapport annuel 2015-2016*. Octobre 2016.

L'intérêt de Réseau réussite Montréal pour le sujet de consultation

Réseau réussite Montréal salue l'initiative du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) de consulter les différents acteurs interpellés par cette question, afin de déterminer les principales orientations et les actions qui seront mises en œuvre en réussite éducative au cours des prochaines années.

La vision de Réseau réussite Montréal

De l'avis de RRM et de ses membres, l'école est le pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous. Considérant les nombreux défis et enjeux du contexte montréalais, elle ne peut y arriver seule. Il importe de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école pour mettre en place des environnements favorables à la réussite du plus grand nombre.

Les champs d'expertise liés au sujet de la consultation

Réseau réussite Montréal intervient dans plusieurs dimensions des trois axes retenus par le MEES pour alimenter la réflexion sur la politique de la réussite éducative. Il s'avère que **le troisième axe de la consultation, « *Des acteurs et des partenaires mobilisés autour de la réussite »,*** constitue la pierre angulaire de l'action quotidienne de RRM ainsi que de l'expertise développée par l'organisation.

C'est donc sous cet angle que Réseau réussite Montréal met à profit son expertise et fait ses recommandations dans le cadre de cette importante réflexion collective. Ce sont des principes de concertation, de complémentarité, de cohésion et de continuité qui orientent donc la structure de présentation de ce mémoire.

1. Les particularités du contexte montréalais : un incontournable dans l'atteinte des cibles en persévérance scolaire au Québec

En donnant accès à l'éducation pour tous, la loi sur l'instruction publique[5] a mis en place les premiers jalons à l'égalité des chances pour tous à la réussite scolaire. Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur précise également dans son document de consultation que : « La réussite éducative englobe la réussite scolaire. Elle va ainsi au-delà de la diplomation et de la qualification en tenant compte de l'atteinte du plein potentiel de la personne dans ses dimensions intellectuelles, affectives, sociales et physiques[6]. »

RRM appuie fermement le caractère fondamentalement inclusif de l'accès à l'éducation et à la réussite éducative pour tous et toutes, et plus spécifiquement pour tous les jeunes en situation de vulnérabilité avec des besoins particuliers tels que des enfants avec des difficultés d'adaptation et d'apprentissage, issus de l'immigration, sans papiers, avec des difficultés de santé, etc.

Dans cette perspective, cette section fera état des principales caractéristiques montréalaises qui ont une incidence particulière sur la réussite éducative et la persévérance scolaire de tous les jeunes de Montréal.

1.1 Une approche spécifique en milieu défavorisé

Parmi tous les enjeux montréalais pouvant affecter la persévérance scolaire des jeunes, la **défavorisation** est l'un des déterminants qui a le plus d'incidence sur la réussite. La densité de la population et les problèmes associés (ex. : haut taux d'immigration) posent des défis uniques à la métropole, et, par ricochet, aux écoles, en raison de la concentration d'élèves que l'on retrouve dans les milieux défavorisés. Montréal compte :

- **Près de 84 % des élèves québécois du primaire vivant sous le seuil de faible revenu et dans les pires conditions de défavorisation**[7].
- La plus forte proportion de quartiers à faible revenu au Canada[8].
- Plus de 47 % des familles québécoises avec enfants de moins de 18 ans vivant sous le seuil de faible revenu[9].
- 216 écoles publiques dont le rang décile de l'indice de milieu socioéconomique (IMSE) est 8, 9 ou 10[10].

Maintes études ont démontré que les enfants et les jeunes qui vivent en milieu défavorisé sont plus vulnérables sur plusieurs plans et qu'ils présentent un plus grand risque d'avoir des difficultés

[5] Loi sur l'instruction publique, *chapitre 1-Élève, section 1-Droits de l'élève*. Voir: http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/I-13.3
[6] Pour une politique de la réussite éducative, *L'éducation parlons d'avenir*, document de consultation, septembre 2016.
[7] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Programme Une école montréalaise pour tous*, Gouvernement du Québec, 2009, 65 p.
[8] Guide accompagnement CGTSIM + EMIS http://emis.santemontreal.qc.ca/outils/atlas-sante-montreal/caracteristiques-de-la-population/defavorisation-materielle-et-sociale-2006
[9] Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, *Principales caractéristiques des familles de la région de Montréal. Données du recensement de 2006*, 2012, 20 p.
[10] Ministère de l'Éducation, Enseignement supérieur et Recherche, *Indices de défavorisation par école - 2014-2015*, 78p. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indices_defavorisation_ecoles_2014_2015.pdf

à l'école et d'abandonner leurs études. Les jeunes décrocheurs sont jusqu'à deux fois plus nombreux dans les quartiers défavorisés[11].

Le niveau socioéconomique affecte donc le cheminement scolaire de l'enfant, particulièrement avant l'entrée scolaire et dans les premières années d'école. Les élèves issus de milieux défavorisés entreraient généralement à l'école avec des acquis moindres[12] et seraient plus exposés au risque de développer des retards de langage, de l'hyperactivité, des difficultés d'apprentissage, des retards scolaires et des troubles de comportement, ce qui augmente significativement le risque de décrocher[13]. Par ailleurs, les enfants provenant de ces milieux n'ont pas nécessairement moins de capacités : ils ne commencent tout simplement pas l'école avec le même bagage que les autres[14].

Si le statut socioéconomique influe sur la réussite scolaire des enfants et des jeunes, plusieurs recherches ont également permis d'établir des liens entre le développement de saines habitudes de vie, l'état de santé des jeunes et le risque de décrochage scolaire et de montrer que, en général, les problèmes liés à l'école et à la santé ont un certain nombre d'antécédents socioéconomiques en commun[15].

Paradoxalement, Montréal est considérée comme une *ville de savoir,* car près de 40 000 nouveaux diplômés sortent de ses universités ou de ses écoles affiliées chaque année[16]. Elle est la deuxième ville universitaire du continent derrière Boston et la première au Canada devant Toronto, ce qui est un atout précieux pour la métropole. On note cependant que la diplomation au secondaire à Montréal est sous la moyenne québécoise avec un taux de réussite aux épreuves ministérielles de 81,9 % contre 83,4 %[17].

Dans un contexte de disparités socioéconomiques montréalaises, on peut également questionner l'accessibilité réelle à cette *Île du savoir* pour tous les jeunes montréalais et montréalaises qui proviennent de milieux défavorisés.

Un récent rapport du Conseil supérieur de l'éducation (CSE) abonde dans le même sens en mentionnant que sur le plan international, le système d'éducation québécois est perçu comme performant et équitable[18]. Certains défis semblent toutefois subsister relativement à l'équité sociale. Le rapport ajoute que « la concurrence entre les écoles (voire entre les élèves) et certaines dérives du système semblent alimenter un cercle vicieux qui mine la confiance de la population dans la classe ordinaire de l'école publique (...) cette situation crée une séparation des élèves selon leur profil socioéconomique ou leur performance scolaire, c'est-à-dire une forme de

[11] http://www.reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence
[12] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.
[13] http://www.reseaureussitemontreal.ca/defavorisation/#incidence
[14] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.
[15] Ibid.
[16] Fondation du Grand Montréal, *Le Grand Montréal en mutation - Signes vitaux du Grand Montréal 2015.*
[17] Ibid.
[18] Conseil supérieur de l'éducation, *Remettre le cap sur l'équité, Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016*, septembre 2016.

ségrégation. Cette tendance à l'homogénéisation des classes est particulièrement défavorable aux élèves les plus vulnérables...[19]. »

On parle ici d'un système d'écoles à plusieurs vitesses qui contribue, d'une part, aux bons résultats du Québec dans les tests internationaux et, d'autre part, à reproduire et à exacerber des inégalités sociales à l'école. Le rapport ajoute : « si nous poursuivons dans la voie actuelle, notre système scolaire, de plus en plus ségrégé, court le risque d'atteindre un point de bascule et de reculer sur l'équité (...) C'est à l'État que revient la responsabilité de s'assurer que toutes les écoles sont dans des conditions qui leur permettent d'assurer des services éducatifs de qualité et une expérience scolaire stimulante pour tous les élèves qu'elles accueillent (...) mais aussi à éviter que le Québec ne recule sur ses acquis en matière de justice scolaire ou de justice sociale à l'école[20]. »

RRM appuie les propos du CSE en précisant à nouveau que chaque enfant et chaque jeune issu d'un milieu défavorisé a des besoins particuliers, ce qui demande la prise en compte de leurs besoins spécifiques à l'intérieur des politiques gouvernementales en favorisant l'adoption par les écoles et les milieux de modèles d'intervention et de moyens adaptés en réponse à ces besoins.

Sur ce point, le programme *Une école montréalaise pour tous* (UEMPT), mis en œuvre en 1997 par le ministère de l'Éducation, agit de manière spécifique à Montréal afin de favoriser la réussite éducative de tous les élèves issus de milieux défavorisés pluriethniques en tenant compte de leurs besoins et de leurs ressources[21].

« En favorisant le transfert des connaissances issues de la recherche et le développement de modèles de pratiques innovantes et équitables en milieu défavorisé, le programme contribue au développement et au déploiement de l'expertise des écoles primaires les plus défavorisées des cinq commissions scolaires de la région de Montréal[22]. » En 2014-2015, le programme a joint plus de 57 800 élèves de 164 écoles primaires partenaires. La littératie, la numératie et l'engagement scolaire sont les principaux déterminants ciblés par le programme[23].

RRM tient à souligner la pertinence de ce programme et l'importance que le ministère de l'Éducation continue de soutenir cette initiative qui contribue à augmenter les chances de persévérance et de réussite scolaires de tous les élèves montréalais.

En considérant tous les facteurs énoncés, **l'école demeure le pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous, cependant elle ne peut y arriver seule**. Il importe donc de **mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école** pour faire contrepoids à ces effets en aidant à briser le cycle des inégalités sociales, soit en misant sur l'égalité des chances pour tous de réussir sur les plans scolaire et social. C'est ce que nous verrons de façon plus détaillée au point 2 de ce mémoire.

---

[19] Conseil supérieur de l'éducation, *Remettre le cap sur l'équité, Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016*, septembre 2016.
[20] Ibid.
[21] http://www.ecolemontrealaise.info/apropos
[22] http://www.education.gouv.qc.ca/professionnels/aide-et-soutien/milieux-defavorises/ecole-montrealaise/
[23] Ibid.

1.2 Le défi d'intégration des jeunes issus de l'immigration à Montréal

La croissance du nombre d'élèves issus de l'immigration au sein des établissements scolaires fait de l'intégration un défi de taille, toujours plus actuel, qui demande d'être relevé, et ce, plus particulièrement à Montréal où l'immigration se concentre. Entre 2011 et 2015, 71,2 % de la population qui immigrait au Québec a choisi Montréal comme ville d'accueil[24].

- En 2015, 62,8 % [25] des élèves inscrits au secteur scolaire public francophone et anglophone de Montréal sont issus de l'immigration[26].
- En 2015, 203 écoles sur 439[27] établissements scolaires primaires et secondaires publics de l'île de Montréal atteignent un taux de 50 % ou plus d'élèves issus de l'immigration. La presque totalité de ces écoles sont du secteur francophone (199 écoles)[28].
- 27 % des élèves issus de l'immigration entrent à l'école secondaire du secteur français avec un an de retard alors que 8 % y entrent avec un retard de deux ans ou plus[29].
- Les taux de non-diplomation sept ans après l'entrée au secondaire sont plus importants chez les élèves issus de l'immigration que chez leurs pairs de troisième génération et plus (différence de 8,5 %) [30] . Cette situation touche essentiellement les élèves de 1re génération (45,8 %) alors que ceux de 2e génération ont un profil équivalent aux élèves d'implantation ancienne, soit ceux de 3e génération et plus.

Le portrait relatif au décrochage est cependant un peu plus positif puisque les données relatives à la diplomation ne tiennent pas compte de phénomènes spécifiques aux élèves issus de l'immigration, tels le départ du Québec et la diplomation ainsi que la persévérance sur un horizon temporel élargi[31]. Les travaux dirigés par Marie Mc Andrew soulignent ce qui suit : « Lorsque l'on examine le cheminement scolaire en tenant compte de ces trois facteurs, ce que plusieurs études recensées ont nommé le décrochage net, (…), il n'existe presque plus de différence entre le groupe cible et le groupe-contrôle. Selon l'étude examinée, un élève sur cinq, qu'il soit de 1re et de 2e génération ou de 3e génération ou plus (non-immigrant) … aurait décroché[32]. »

Reste que certains groupes sont plus à risque de décrochage, soit, de façon générale, les jeunes de 1re génération ainsi que les élèves originaires de certaines régions (Antilles, Amérique Centrale

---

[24] Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, *2011-2015 Portrait statistique, L'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes*, juin 2016. 100 p. http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_categories_2011-2015.pdf

[25] Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal*. Inscriptions au 4 novembre 2015, avril 2016.

[26] Ce pourcentage inclut les élèves nés à l'étranger de parents nés à l'étranger, désignés comme de 1re génération (22,1 %), ceux qui sont nés au Québec de parents nés à l'étranger, désignés comme de 2e génération (29,7 %) ainsi que les élèves nés au Québec dont un seul des parents est né à l'étranger (11 %).

[27] 439 écoles sont visées par le portrait du Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (2015).

[28] Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal*. Inscriptions au 4 novembre 2015, avril 2016.

[29] Mc Andrew, M., Ledent, J., Murdoch, J., & Ait-Said, R. (2011). *La réussite scolaire des jeunes québécois issus de l'immigration au secondaire.* Rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 141 p.

[30] Ibid.

[31] Ibid. Notons que le retard d'un an est largement associé à la fréquentation d'une classe d'accueil et n'a généralement pas de conséquence sur la persévérance ultérieure.

[32] Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.

et du Sud, Asie du Sud), pour lesquels le désavantage se poursuit souvent à la seconde génération[33].

En plus de la génération et de la région d'origine, la recherche cerne d'autres facteurs qui ont des répercussions sur la probabilité de ne pas obtenir un diplôme d'études secondaires chez les élèves issus de l'immigration. Certains de ces facteurs de risque sont communs à l'ensemble des élèves du Québec, comme le fait d'être un garçon, de fréquenter une école publique de milieu défavorisé ou d'avoir été reconnu comme un élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, alors que d'autres sont plus spécifiques. À cet égard, il convient d'agir tout particulièrement auprès des élèves issus de l'immigration qui :

- Présentent déjà à leur entrée dans le système scolaire québécois un grand retard scolaire (soit de plus de deux ans);
- Sont arrivés en cours de scolarité secondaire;
- Ont une autre langue que le français comme langue maternelle ou d'usage à la maison;
- Terminent leur scolarité dans le secteur de l'éducation des adultes[34].

Cependant, il est essentiel de garder à l'esprit que l'ensemble des facteurs sociodémographiques ou liés au profil de scolarisation de l'élève, provenant des bases de données ministérielles, n'expliquent qu'environ 30 % des différences de diplomation constatées entre les élèves issus de l'immigration. De plus, la variation entre les écoles qui reçoivent des populations similaires est importante[35]. Il est donc très important de soutenir encore davantage les pratiques gagnantes des écoles et des familles en cette matière, en continuant de les documenter et de favoriser leur diffusion.

Ajoutons qu'en milieu défavorisé, la plupart des principaux facteurs liés à l'environnement scolaire et aux liens écoles-familles, positivement associés à la persévérance scolaire, influent autant sur les élèves d'implantation ancienne que sur les élèves issus de l'immigration récente, ce qui permet de maximiser les effets des interventions destinées à soutenir la réussite dans ces milieux[36]. Cependant, certains défis sont spécifiques à la réalité des élèves issus de l'immigration, quel que soit leur appartenance sociale, et touchent donc l'ensemble des écoles montréalaises, tels que la nécessité d'assurer l'intégration linguistique et sociale des nouveaux arrivants, de répondre aux besoins des parents immigrants relativement à la connaissance du système scolaire et des ressources de la communauté, ou encore de prendre en compte la diversité dans les pratiques d'enseignement et d'évaluation dans un objectif d'équité et d'inclusion[37].

---

[33] Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.
[34] Ibid.
[35] Ibid.
[36] Archambault, Isabelle et autres. *Impact des facteurs psychosociaux, familiaux et des caractéristiques de l'environnement scolaire sur la persévérance des élèves issus de l'immigration en milieu défavorisé GRES/GRIES*. [En ligne]. http://www.cipcd.ca/wp-content/uploads/2015/02/Rapport-final-Archambault-et-al.-2015.pdf
[37] Ibid.

1.3 Les principales caractéristiques du milieu scolaire anglophone à Montréal

Bien que, dans l'ensemble, ce mémoire reflète davantage des dimensions et enjeux de la persévérance scolaire du milieu francophone, il fait également ressortir certains éléments importants qui caractérisent le milieu scolaire montréalais anglophone.

Tout d'abord, le Québec compte neuf commissions scolaires anglophones, dont deux qui couvrent le territoire montréalais. De plus, la scolarisation des élèves du milieu scolaire anglophone va au-delà de la langue maternelle anglaise, puisque l'enseignement y est offert dans les deux langues, soit en anglais et en français.

Sur le plan de la défavorisation, il existe également des sous-territoires montréalais qui amènent des défis similaires à ceux observés dans le milieu scolaire francophone quant aux répercussions de la défavorisation sur la persévérance et la réussite scolaires des jeunes anglophones. À titre d'exemple, l'école James-Lyng, située dans quartier Sud-Ouest de Montréal, est considérée comme une école de milieu défavorisé.

Pour ce qui est de l'immigration, la situation se vit tout autrement du côté anglophone. La Chartre de la langue française stipule que l'enseignement en français devient obligatoire pour tous les immigrants, sauf dans le cas où « les parents dont les enfants ont fréquenté une école primaire de langue anglaise ailleurs au Canada se voient reconnaître le droit de les inscrire dans des écoles où l'enseignement est offert en anglais[38]. » De façon générale, **le milieu scolaire anglophone ne peut donc recevoir de nouveaux immigrants**. De plus, l'étude de Mc Andrew et l'équipe du Groupe de recherche immigration, équité et scolarisation (GRIÉS) souligne « qu'au secteur anglais, les élèves issus de l'immigration qui ont commencé leur secondaire entre 1998 et 2000 ou qui ont intégré un programme dans les années subséquentes sont moins nombreux qu'au secteur français... et ont globalement un profil beaucoup plus favorable que leurs pairs du secteur français[39]. » Par contre, quand l'immigrant obtient le droit de fréquenter une école anglophone, il n'a pas accès à la classe d'accueil. Il doit donc relever le défi d'apprendre deux nouvelles langues sans ce soutien linguistique important.

Une autre caractéristique du milieu scolaire anglophone est **la diminution de sa population scolaire et sa mobilité sur tout le territoire montréalais**. En effet, il n'est pas rare qu'un élève soit dans l'obligation de sortir de son quartier afin de poursuivre sa formation générale. S'ajoute à cela, la difficulté des jeunes et de leur famille à avoir **accès à une diversité de services dans leur langue maternelle** en réponse à leurs besoins (services sociaux, scolaires, etc.).

C'est dans ce contexte que les **Community Learning Centre (CLC),** que l'on retrouve sur tout le territoire québécois dont sept à Montréal, ont pris naissance dans les établissements scolaires anglophones et offrent, avec le soutien de partenaires du milieu, une gamme de services et d'activités pour la communauté anglophone environnante. En effet, des partenariats sont établis entre l'école et les organismes communautaires, les municipalités, les entreprises locales, les familles et les membres de la communauté. Ces partenariats donnent lieu à un soutien à la

[38] http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-101/
[39] Mc Andrew, Marie et autres. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015, 364 p.

communauté et à l'amélioration des écoles grâce à un accès accru aux possibilités récréatives, éducatives, sociales et culturelles pour les jeunes, les familles et la communauté anglophone en général[40]. Ce modèle est unique aux écoles anglophones et, dans un projet de politique en réussite éducative, il devrait être reconnu comme un dispositif de mobilisation de la communauté anglophone.

1.4 Un regard à l'échelle des quartiers montréalais

Montréal est composé de plusieurs quartiers dont les réalités démographiques, sociales, culturelles, économiques et scolaires varient grandement. Bien que la situation du décrochage de certains quartiers puisse paraître peu préoccupante à première vue, un regard plus poussé révèle parfois des **sous-territoires présentant des facteurs de risque** susceptibles de nuire à la persévérance et à la réussite scolaires des jeunes. Voici en exemple quelques cas de secteurs montréalais démontrant l'importance de porter un regard pointu sur les réalités locales afin d'offrir une intervention adaptée en persévérance scolaire.

- **À Pierrefonds : un quartier bien nanti qui cache une défavorisation importante**
  Il est essentiel de porter une attention particulière sur certaines données afin de cibler et d'accorder la priorité à des zones d'intervention dans les quartiers pour joindre les populations plus vulnérables. Ainsi, à Pierrefonds, seulement 4 % de la population vit dans des conditions matérielles et sociales des plus défavorables (comparativement à 16,3 % pour Montréal). Par contre, ce taux grimpe à 33 % et 18 % respectivement dans les secteurs de Sainte-Geneviève et de Cloverdale-À-Ma-Baie[41].

- **À Saint-Léonard : un faible pourcentage de population peut dissimuler un grand nombre de familles**
  À titre d'exemple, plus de familles vivent sous le seuil de faible revenu à Saint-Léonard qu'à Hochelaga-Maisonneuve (2 175 contre 1 625), malgré des taux respectifs de 26 % et 37 %[42]. Même si le phénomène est plus dilué dans le quartier Saint-Léonard, les familles dans le besoin sont très nombreuses et nécessitent un soutien considérable.

  En plus de la densité de la population, il importe également de considérer les effets de la concentration et du milieu. Ainsi, la présence d'une forte concentration de personnes vivant les mêmes enjeux peut souvent accroître, et même perpétuer, le risque de vulnérabilité des individus. Par le fait même, l'effet de milieu influe sur le développement du jeune et réduit les modèles positifs auxquels il peut se référer.

- **À Pointe-aux-Trembles : un taux de décrochage scolaire au-dessus de la moyenne montréalaise et qui n'est pas associé à la défavorisation**
  Si les conditions socioéconomiques d'un quartier révèlent de l'information sur le contexte général de vie des jeunes, il est important de le mettre en parallèle avec d'autres facteurs qui influent sur la persévérance scolaire des jeunes.

---

[40] http://www.learnquebec.ca/en/content/clc
[41] Agence de santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, Regard la défavorisation à Montréal Série 2 – CSSS de l'Ouest-de-l'île, 2011.
[42] Agence de santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, *«Principales caractéristiques des familles du CSSS Lucille-Teasdale» et «Principales caractéristiques des familles du CSSS St-Léonard et St-Michel»,* fascicule, 2012.

Par exemple, la situation socioéconomique des familles de Pointe-aux-Trembles se positionne dans la moyenne montréalaise. Pourtant, le taux de décrochage des élèves du secondaire du quartier atteint 18 %[43]. En considérant d'autres facteurs, il est possible d'observer un faible niveau de diplomation chez les parents, alors que 14 % des mères ne possèdent aucun diplôme, certificat ou grade[44]. Ainsi, contrairement à certains autres quartiers où la défavorisation est le facteur de risque prépondérant, dans Pointe-aux-Trembles, un des principaux enjeux est la valorisation de l'éducation.

La présence de disparités locales importantes justifie donc ***une approche et une intervention adaptée*** aux enjeux spécifiques des sous-territoires et des voisinages qui se distinguent dans chacun des quartiers montréalais.

1.5 Un taux de décrochage plus élevé et un plus grand nombre d'élèves à Montréal

Force est de constater que les jeunes montréalais, notamment ceux issus de milieux défavorisés, décrochent davantage que ceux de l'ensemble de la province[45].

- **Taux de décrochage à Montréal : 20,8 %**
- **Taux de décrochage dans l'ensemble du Québec : 17,8 %**

Une autre caractéristique à prendre en compte concerne le nombre élevé d'élèves sur le territoire montréalais. Cette situation fait en sorte que le taux de décrochage scolaire cache, en chiffres absolus, un nombre considérable de jeunes[46].

À Montréal en 2012-2013, on dénombrait **2 577 jeunes** sortant sans diplôme, ni qualification sur **12 416 jeunes élèves** sortant du milieu scolaire. **C'est donc dire que 26 % des décrocheurs québécois se trouvent à Montréal.**

Cela représente un nombre important de jeunes qui nécessitent un appui particulier pour obtenir un premier diplôme. Ainsi, la densité de la population scolaire et la **concentration de décrocheurs à Montréal**, par rapport à l'ensemble du Québec, appellent le déploiement d'efforts considérables en milieu métropolitain. En effet, l'atteinte de la cible provinciale de 2020 ne se fera pas sans une intervention intensifiée en région montréalaise.

Bien que le taux de diplomation s'améliore depuis quelques années, la situation à Montréal demeure préoccupante. La cible provinciale de diplomation fixée à 80 % en 2020 (77 % à Montréal) est très importante à atteindre pour diminuer le taux de décrochage sur l'ensemble du territoire québécois et particulièrement à Montréal, où le taux de décrochage est plus élevé que la moyenne provinciale et où l'on trouve une concentration importante des décrocheurs.

[43] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.
[44] Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, compilation à partir des données du recensement 2011, Statistique Canada, demande de Réseau réussite Montréal, mai 2014
[45] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.
[46] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, indicateurs nationaux, système Charlemagne, compilations spéciales, novembre 2014.

Cependant, cet objectif est avant tout d'ordre quantitatif et plusieurs aspects d'ordre plus qualitatif ne sont pas toujours pris en compte dans le contexte de la réussite éducative.

Tel qu'il est souligné dans le document sur la consultation de la politique en réussite éducative : « La réussite éducative va au-delà de la diplomation et de la qualification (…) elle vise l'apprentissage de valeurs, d'attitudes et de responsabilités qui formeront un citoyen responsable, prêt à jouer un rôle actif sur le marché du travail, dans sa communauté et dans la société. La réussite éducative ne se concrétise donc pas au terme du parcours scolaire, car plusieurs des éléments qui la composent ne se prêtent pas à l'évaluation ou à la mesure au sens scolaire habituel. Elle est davantage un effet à long terme que la réussite d'un programme d'apprentissage ou de formation[47]. »

Dans cette optique, il faut aller au-delà des diplômes et des chiffres et s'interroger sur la manière d'intégrer des cibles qualitatives au plan d'action qui découlera de la prochaine politique gouvernementale en réussite éducative.

Il n'en demeure pas moins que les indicateurs sont un outil essentiel pour guider l'action en persévérance scolaire. En tant qu'instance de concertation régionale, Réseau réussite Montréal accède à des données provenant du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) et de différents partenaires issus de domaines variés, ce qui engendre des activités de transfert de connaissances essentielles à l'avancée des pratiques.

1.6 Le décrochage scolaire chez les filles : une situation préoccupante à Montréal

Trop souvent, le phénomène du décrochage scolaire est présenté comme l'échec des garçons par opposition à la réussite des filles. Cependant, là où le taux de décrochage des garçons est élevé, il est aussi élevé chez les filles[48]. Selon la recherche :

- Une socialisation différente des garçons et des filles influe sur les parcours de décrochage et de raccrochage.
- Les garçons et les filles ne voient pas et ne « vivent » pas l'école de la même manière en raison de cette socialisation.
- Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.

D'après les données du ministère de l'Éducation du Québec, en 2012-2013, **18,8 % des garçons et 11,9 % des filles** (6,9 % d'écart) ont quitté **la formation générale** sans diplômes et qualifications. On peut cependant remarquer qu'entre 2001-2002 et 2012-2013, le taux annuel a réduit de 34 % chez les garçons contre 28 % chez les filles, laissant voir une réduction moins rapide du côté des filles.

[47] Pour une politique de la réussite éducative, *L'éducation parlons d'avenir*, document de consultation, septembre 2016.

[48] Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.

De plus, il est démontré que **les jeunes montréalaises ont tendance à décrocher davantage** que les filles ailleurs au Québec (20,6 % comparativement à 15,5 % en 2008-2009)[49]. Quant au décrochage scolaire chez les filles, la tendance indique aussi que les écarts entre Montréal et le reste du Québec sont plus grands et plus persistants que chez les garçons[50].

À l'échelle des écoles montréalaises, le taux de décrochage des filles est parfois supérieur à celui des garçons. En 2012-2013, on dénote un taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons dans 12 écoles à Montréal, parmi les 54 écoles montréalaises où le nombre de sortants est supérieur à 100[51]. À titre d'exemple, en 2012-2013, à l'école secondaire Monseigneur Richard, 21 % des décrocheurs sont des garçons et 27,4 % sont des filles et à l'école secondaire Lucien-Pagé, 48 % des garçons décrochent comparativement à 50,6 % des filles[52].

En plus d'avoir des difficultés scolaires, les filles qui décrochent seraient davantage touchées que les garçons par les facteurs psychologiques ou les problèmes familiaux (estime de soi, anxiété, dépression, problèmes familiaux, manque de soutien parental, grossesse, violence et inceste, victimisation par les pairs, etc.). Ces facteurs personnels sont souvent peu visibles à l'école et, par conséquent, les mesures de prévention du décrochage scolaire en tiennent peu compte[53]. Qui plus est, le décrochage scolaire des filles est peu documenté, ce qui contribue à masquer le phénomène, le rendant encore plus invisible socialement.

Tel qu'il a déjà été souligné, la défavorisation socioéconomique est un des principaux facteurs de risque relativement à la persévérance scolaire et elle est en partie liée à la sous-scolarisation des mères[54]. Celle-ci a donc une incidence directe sur le parcours scolaire des enfants[55]. Le décrochage des filles a donc de graves conséquences économiques et sociales tant pour les jeunes femmes touchées que pour l'ensemble de la société québécoise (cercle vicieux de la pauvreté, faible scolarité). Il importe d'agir et de revoir les modèles d'intervention auprès des filles à risque de décrochage scolaire : **les interventions doivent être adaptées selon le genre.** Une approche locale doit être aussi envisagée puisque les taux de décrochage par sexe varient d'un quartier à l'autre.

---

[49] Agence de la Santé et des Services sociaux de Montréal, *Le décrochage scolaire des jeunes du secondaire du réseau public à Montréal*. [En ligne]. http://dcqorg.typepad.com/files/decrochagescolaire13122011.pdf
[50] Ibid.
[51] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, bilan 4 du système Charlemagne, publication novembre 2012.
[39] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, bilan 4 du système Charlemagne, publication novembre 2014.
[53] Fédération autonome de l'enseignement en collaboration avec Relais Femmes, *Le décrochage scolaire des filles, la possibilité d'agir, la nécessité de la faire !* Montréal, 2015.
[54] Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.
[55] Ibid.

Des recommandations et des pistes d'action pour le contexte montréalais

En tenant compte de l'ensemble des éléments dégagés par la présentation du contexte montréalais et sous l'angle de sa contribution aux présents travaux, Réseau réussite Montréal **recommande** au ministre de l'Éducation de prévoir un axe montréalais à la politique en réussite éducative, et :

→ **De reconnaître** les particularités du contexte montréalais, particulièrement ses défis et ses principaux enjeux dans l'atteinte des cibles de persévérance et de réussite scolaires dont s'est doté le Québec.

→ **De reconnaître** l'effet majeur de la défavorisation montréalaise sur les chances qu'ont les jeunes et les adultes montréalais de poursuivre un cheminement scolaire menant à l'obtention d'un diplôme.

→ **De tenir compte** de la diversité ethnoculturelle et de l'immigration croissante à Montréal, ce qui représente un défi d'intégration sociale et scolaire important en persévérance scolaire.

→ **De privilégier** une approche spécifique en milieu défavorisé et pluriethnique ainsi que **d'intensifier** des interventions adaptées à cet égard.

→ **De prendre en compte** les spécificités de la population scolaire anglophone.

→ **De doter** le plan d'action qui découlera de la politique en réussite éducative de cibles tant qualitatives que quantitatives.

2. Des acteurs et des partenaires mobilisés autour de la réussite : l'axe principal de l'action de Réseau réussite Montréal

Le contexte et les enjeux en persévérance scolaire ont mis en lumière des particularités propres au territoire montréalais. La réalité montréalaise avec ses défis exerce une influence sur le choix des orientations et des priorités de RRM, elle guide son action locale et régionale.

Les pistes d'action qui ont été retenues dans le présent mémoire sont celles où RRM exerce une influence par ses actions et par celles de ses partenaires collaborateurs pour soutenir la réussite éducative de tous. Cette section présente donc les fondements et les principes d'action de RRM, ses principaux champs d'action et certaines actions menées par des partenaires locaux et régionaux.

2.1 Réseau réussite Montréal : un lieu de mobilisation, d'arrimage et d'actions concertées autour de l'école

Outre être en lien direct avec la mission première de Réseau réussite Montréal, le troisième axe de la consultation ministérielle rejoint d'emblée les fondements et les principes sur lesquels celui-ci prend appui pour mener l'ensemble de son œuvre et de ses actions en persévérance et en réussite scolaires à Montréal, notamment en renforçant l'engagement et la mobilisation de tous les partenaires de l'école[56].

En effet, Réseau réussite Montréal travaille, depuis sa création, à favoriser la convergence et la cohésion de l'action en persévérance scolaire dans les quartiers les plus sensibles de l'île de Montréal, par une mobilisation de partenaires issus de divers secteurs : milieu scolaire et organismes communautaires, institutions et entreprises.

Une des pistes d'action énoncées dans le cadre de la consultation ministérielle est la suivante : « *Mieux définir les rôles et les responsabilités des différents acteurs à l'égard de la réussite éducative.* » Par son approche territoriale locale, RRM a déjà amorcé une réflexion sur les **rôles et les responsabilités**[57] des différents acteurs qui œuvrent en persévérance scolaire à Montréal, particulièrement au moment de l'implantation de sa stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale, dont il sera question au prochain point.

À cet égard, l'un des principaux rôles de RRM consiste à **rassembler les forces vives montréalaises et celles d'un quartier**, autour de la persévérance scolaire des jeunes, et à favoriser la collaboration entre l'école et les acteurs de la communauté pour assurer la mise en œuvre de projets centrés sur la situation des enfants, des jeunes du quartier et de leur famille. Pour Réseau réussite Montréal, la persévérance scolaire est **une responsabilité partagée** par tous les acteurs concernés, tant sur le plan national et régional que sur le plan local.

Comme il a déjà été mentionné, **de par sa mission, son expertise pédagogique et éducative, l'école est le pilier central sur le plan de la réussite**. Considérant les nombreux défis et enjeux du contexte montréalais, elle ne peut y arriver seule. Afin de diminuer les entraves à la réussite éducative, la **nécessité de mobiliser les différents acteurs extrascolaires autour de l'école est une condition gagnante** qui a des répercussions importantes autant sur les jeunes que sur leur famille.

En effet, la mobilisation des partenaires de la communauté agit comme **un filet de sécurité autour des jeunes et de leur famille** puisque les actions, **menées de façon complémentaire à celles de l'école**, touchent divers facteurs de risque qui entravent la persévérance scolaire et la réussite éducative et qui sont davantage hors-scolaires, notamment ceux reliés à la défavorisation ou encore au manque de ressources de certains milieux. L'accent est mis sur les forces de la communauté où **les acteurs régionaux et locaux de différents secteurs jouent un rôle de soutien au milieu scolaire** en mettant leurs ressources en commun et en intervenant, **dans leur champ d'expertise respectif**, afin de diminuer les inégalités et augmenter les chances de réussite sociale et scolaire du plus grand nombre.

---

[56] *L'éducation, parlons d'avenir*, Document de consultation, septembre 2016, page 19.
[57] Réseau réussite Montréal, *Cadre de référence pour l'élaboration d'un plan d'action local 2012-2015*, septembre 2011.

En offrant ce filet de sécurité extrascolaire aux jeunes et aux familles, **l'action périphérique des acteurs de la communauté maximise la qualité des environnements éducatifs,** ce qui, du coup, **favorise la réussite scolaire des jeunes en leur permettant d'être plus disponibles aux apprentissages faits en classe**. De plus, les partenaires de la communauté sont nombreux à travailler sur diverses dimensions qui touchent davantage les parents, les familles et à orienter leurs interventions vers eux.

Dans cet esprit de partenariat, la mobilisation, l'engagement et l'appui de ces nombreux acteurs en provenance de différents milieux d'appartenance représentent une **puissante action sur plusieurs fronts** en réponse aux défis que constitue le phénomène du décrochage scolaire à Montréal. Une communauté engagée dans la recherche de **pratiques diversifiées et adaptées à chaque milieu** : voilà le point d'ancrage de l'action de RRM.

Ainsi, étant donné les profils variés des décrocheurs et des décrocheuses et les raisons multiples derrière l'abandon scolaire, une stratégie intersectorielle, misant sur les efforts complémentaires de différents partenaires, est de mise afin de favoriser la persévérance et la réussite scolaires des jeunes. Une **approche territoriale intersectorielle** où la contribution de tous les partenaires se complète en apportant des pistes d'action différentes et créatives, voilà la voie à suivre.

2.2 Une mobilisation par quartier : la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale

Réseau réussite Montréal privilégie, par le biais de ***sa stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale***, un **modèle d'action adapté aux enjeux de chaque quartier montréalais** qui associe les réalités des milieux, les priorités des écoles et différents déterminants de la persévérance scolaire, en réponse aux besoins des jeunes. Les plans d'action des quartiers ciblés rassemblent une multitude d'organismes locaux, qui se mobilisent autour de l'école pour entreprendre des actions en partenariat avec le milieu scolaire. Prenant en compte la réalité des disparités locales, l'action des plans locaux ne s'étend pas toujours à la totalité d'un quartier, mais à un sous-territoire qui nécessite une intervention accrue[58].

Actuellement, Réseau réussite Montréal déploie la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale dans 11 quartiers ciblés selon différents paramètres[59]. Précisons que ces quartiers représentent **63,7 %** des zones montréalaises ayant une concentration importante de défavorisation[60]. Afin de mieux répondre aux besoins issus de populations spécifiques, RRM a mis en œuvre une stratégie de soutien à des actions structurantes dans un autre quartier montréalais. Par conséquent, son action s'étend actuellement à **12 quartiers**.

Depuis 2009, le taux de décrochage scolaire s'est nettement amélioré à Montréal grâce à la contribution de tous les partenaires qui, par leur champ d'action respectif, ont mis en œuvre diverses stratégies et divers modèles d'intervention pour soutenir la persévérance scolaire auprès des jeunes. Qui plus est, on observe que **la situation a progressé plus rapidement dans les**

[58] http://www.reseaureussitemontreal.ca/dans-les-quartiers/une-strategie-essentielle/
[59] Ibid.
[60] Ibid.

quartiers ciblés qu'à l'échelle de la Ville (un recul de **26 %** du nombre de décrocheurs comparativement à **17 %**).

Ainsi, cette stratégie d'action locale rejoint une **pratique démontrée efficace qui est celle de proximité.** Il s'agit d'intervenir de la façon la plus directe possible sur le jeune en difficulté ou à risque afin de maximiser l'ampleur de l'effet recherché par une intervention répondant aux besoins spécifiques[61].

En ce sens, l'un des axes d'intervention de Réseau réussite Montréal est justement de **documenter la réalité montréalaise** et de diffuser l'information pertinente à l'action en persévérance et en réussite scolaires. L'accompagnement de RRM, auprès de chacun des quartiers montréalais ciblés par la stratégie à l'action locale, a donné lieu à un **état de situation détaillé** qui présente un portrait juste de leur réalité respective, tout particulièrement dans un milieu hétérogène comme celui de la métropole. Le portrait tracé favorise l'émergence d'une vision commune par quartier qui guide la détermination d'objectifs et l'action à mettre en œuvre.

RRM déplore cependant que la diffusion des données en provenance du MESS, notamment sur les taux de décrochage scolaire territoriaux, fluctue d'année en année. Aucune date n'est fixée au calendrier. Cela a pour effet de ralentir le processus pour choisir, démarrer, actualiser et soutenir les actions à mettre en œuvre par les acteurs du milieu scolaire et les autres partenaires de la communauté qui travaillent en persévérance scolaire et en réussite éducative.

Considérant l'ampleur des besoins des jeunes à Montréal, RRM souhaite étendre la stratégie d'action locale. Ainsi, 7 **autres quartiers** sont actuellement dans sa mire. Un passage à **19 quartiers sensibles** permettrait d'accroître l'action de RRM, de ses membres et de ses partenaires locaux, auprès de 55 % des jeunes à risque de décrochage scolaire ainsi que de toucher 89 % des zones montréalaises très défavorisées[62].

Bien que le propos de cette partie du mémoire vise davantage la présentation de la principale stratégie à l'action locale promue par RRM, voici un autre exemple d'action issue de la mobilisation de divers partenaires autour de l'école et impliquant de manière spécifique le milieu des affaires. Le mouvement ***Adoptez une école,*** créé dans le cadre de *Je vois Mtl* par Réseau réussite Montréal en collaboration avec Fusion jeunesse, est un incubateur d'initiatives pédagogiques novatrices visant à améliorer la persévérance et la réussite scolaires des jeunes. Soucieux de s'investir auprès des jeunes, les différents partenaires, soit des universités et des cégeps, des entreprises, des organismes communautaires et des institutions publiques, travaillent de concert avec les directions d'école, les enseignants et les professionnels d'écoles primaires et secondaires afin d'enrichir les milieux scolaires et donner une chance à tous les jeunes de vivre des réussites dans leur quotidien[63].

- ***Pratiques évaluatives***

Réseau réussite Montréal contribue à l'amélioration de la capacité évaluative des milieux. Pour ce faire, certaines activités de l'organisme portent particulièrement sur la prise de décision, la planification et l'innovation en matière de persévérance scolaire en milieu montréalais. À cet égard, en 2012, Réseau réussite Montréal a entrepris une démarche d'évaluation pour mesurer

[61] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.
[62] http://www.reseaureussitemontreal.ca/dans-les-quartiers/une-strategie-essentielle/
[63] Réseau réussite Montréal, *Rapport annuel 2015-2016*. Octobre 2016.

la mobilisation et les effets engendrés par sa stratégie d'action locale. Divisée en trois volets, l'évaluation a analysé la mobilisation régionale, la mobilisation locale et les répercussions de certaines initiatives soutenues dans les quartiers ciblés.

2.3 Pour une éducation au premier rang des priorités de la société québécoise

En plus de la nécessaire mobilisation pour la persévérance scolaire et la réussite des jeunes au niveau local, la concertation et la mobilisation régionales de partenaires dans l'action constituent des leviers pour permettre le développement et l'adhésion à des messages communs pouvant contribuer à l'émergence et à la consolidation de priorités sociétales[64].

C'est pour contribuer à cette émergence de priorités sociétales autour de l'éducation que Réseau réussite Montréal coordonne depuis 7 ans les *Journées montréalaises de la persévérance scolaire (JPS)*, la plus connue des campagnes sociétales en persévérance scolaire à Montréal et sur tout le territoire québécois. L'adhésion croissante des acteurs locaux et régionaux à cette campagne, ainsi que son rayonnement grandissant d'année en année, a transformé ces journées en vaste mouvement collectif, qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

- ***Les Journées de la persévérance scolaire (www.jembarque.ca)***

Les Journées de la persévérance scolaire sont nées en Montérégie en 2005, de la volonté de partenaires de la communauté de trouver des solutions face au décrochage scolaire. En offrant un moment pour unir les voix, les JPS constituent une occasion privilégiée pour souligner collectivement cette nécessité de s'engager auprès de nos jeunes et de les encourager dans leurs efforts vers la réussite. Elles rappellent également l'importance de la persévérance scolaire pour la communauté montréalaise et célèbrent le travail essentiel de tous celles et ceux qui épaulent nos jeunes dans le développement de leur plein potentiel.

Ainsi, l'impulsion engendrée par cet ensemble de partenaires JPS provenant de tous les milieux, tant au niveau local que régional, permet l'ouverture, chaque mois de février, de lieux dans les milieux professionnel, familial et médiatique pour parler de l'importance de la persévérance et de la réussite scolaires, pour les individus comme pour l'ensemble de la société. Tabler sur une mobilisation intrinsèque déjà présente chez des centaines d'organisations rassemblées autour d'une cause et reconnaître cette mobilisation permet de renforcer cette mobilisation et constitue un tremplin pour la diffusion des messages de valorisation de l'éducation vers la société tout entière.

- ***Une stratégie de valorisation en éducation en appui aux actions locales et régionales***

Tel qu'il a été mentionné, le rôle de RRM s'exerce également sur le plan régional en rassemblant des leaders montréalais de tous les secteurs pouvant agir sur la situation de la persévérance scolaire sur un plus large spectre. Si l'éducation doit être au premier rang des priorités de notre société, pour RRM, il ne fait aucun doute que la réussite éducative des jeunes passe également par une ***valorisation sociale de l'éducation soutenue et continue tout au long de l'année***. Dans cette optique, RRM souhaite que le gouvernement prenne en considération les nombreuses

[64] Ibid.

initiatives déjà mises en œuvre localement et régionalement et que la prochaine politique en réussite éducative appuie ces actions pour aller plus loin dans le développement d'une stratégie de valorisation de l'éducation québécoise.

2.4 Le rapprochement école-famille-communauté : un outil à l'engagement parental et une réponse aux familles les plus isolées à Montréal

Dans plusieurs quartiers montréalais, les écoles et les partenaires de la communauté ont mené conjointement diverses actions pour joindre les parents dans le but de les sensibiliser et de susciter leur engagement vers la réussite éducative de leur enfant.

En effet, maintes recherches soulignent l'influence familiale sur la réussite éducative des enfants et plus spécifiquement « l'effet positif, sur la réussite scolaire, des actions ou initiatives destinées à augmenter l'engagement parental, de la prématernelle à la fin du secondaire. Pour ce faire, plusieurs parents nécessitent un soutien pour encadrer leurs enfants à la maison et mettre en place les conditions gagnantes à leur réussite[65]. »

L'engagement parental peut aussi prendre la forme d'une implication à l'école et dans la communauté, par « des activités d'implication parentale différenciées, qui tiennent compte autant des besoins de l'école/organisme/institution que de ceux des enfants et des parents, notamment en favorisant la conciliation école↔famille↔communauté[66]. » RRM a soutenu plusieurs projets dans cette voie, dont l'exemple suivant :

- **À Saint-Laurent : l'intervenant communautaire scolaire pour un rapprochement entre l'école, les parents nouveaux immigrants et les ressources de la communauté**
  En partenariat avec les écoles du quartier, et sous la supervision du Centre d'initiatives pour le développement communautaire L'Unité, l'intervenant communautaire scolaire (ICS) entre en contact avec les parents immigrants autour d'ateliers (miniconférences) ou d'activités à l'école. L'ICS permet aux nouveaux arrivants d'être mieux préparés, en tant qu'individu et en tant que parent, pour comprendre et pour affronter leur parcours d'intégration ainsi que pour soutenir celui de leurs enfants. Le succès d'une telle intervention est basé sur le lien de confiance bâti entre les parents et l'ICS, qui fait le lien avec l'école et sa structure interne, ainsi qu'avec les ressources de la communauté. L'ICS travaille aussi à mettre en contact les parents entre eux pour créer des réseaux d'entraide.

Si l'engagement parental, la collaboration avec l'école et l'implication des organismes de la communauté s'avèrent une des conditions gagnantes à la réussite des enfants, il n'en demeure pas moins que plusieurs parents manquent à l'appel. Des initiatives ont été mises en œuvre pour ***joindre les familles isolées***, dont le ***projet Constellation,*** lancé par Horizon 0-5, l'instance de concertation régionale en petite enfance de l'île de Montréal, auquel Réseau réussite Montréal apporte sa contribution. Ce projet vise à recueillir, chez les organismes de la communauté, les

[65] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, Fiche 1 - Valorisation de l'éducation et encadrement parental, 2013.
[66] Présentation Powerpoint *« L'engagement des parents : rôles, attentes et enjeux »* réalisée dans le cadre de la conférence annuelle 2014 de RRM :http://www.reseaureussitemontreal.ca/2015/08/1300/

expériences et les savoir-faire permettant de mieux joindre les familles isolées montréalaises et à les faire connaître aux différents acteurs qui désirent à leur tour, joindre ces familles[67].

Des recommandations et des pistes d'action pour l'axe 3

À partir des éléments exposés dans la présente section, Réseau réussite Montréal **recommande** au ministre de l'Éducation :

→ **D'intégrer** l'angle de la persévérance scolaire dans la politique nationale en réussite éducative.
→ **De reconnaître** que chaque région, chaque quartier est le mieux placé pour déterminer les besoins prioritaires de sa population en persévérance scolaire et pour y répondre.

→ **De respecter** la dynamique de concertation locale **et de miser** sur celle-ci de manière à favoriser la complémentarité de l'intervention de différents partenaires prêts à s'engager dans la persévérance scolaire des jeunes et de leur famille.

→ **De consolider et de soutenir** le développement des instances régionales de concertation en persévérance scolaire, dont Réseau réussite Montréal.

→ **D'assurer** un soutien financier récurrent, sur plusieurs années, aux stratégies de mobilisation retenues par la politique en réussite éducative, dans le but de maximiser l'efficacité des pratiques porteuses mises en place localement et régionalement.

→ **De s'assurer** que les actions intersectorielles en persévérance scolaire s'exercent en complémentarité, en cohérence et en respect avec la mission de l'école.

→ **De produire** annuellement des données sur le taux de décrochage et de diplomation et de les rendre accessibles au mois de septembre de chaque année**.**

→ **De soutenir** la mise en place de pratiques permettant d'évaluer les résultats des actions mises en œuvre par les partenaires de la communauté, en persévérance scolaire.

→ **De soutenir** le maintien des Journées de la persévérance scolaire à Montréal et sur tout le territoire québécois.

→ **De favoriser** l'engagement parental en soutenant un rapprochement école-famille-communauté et, particulièrement, les initiatives qui visent à joindre les familles les plus isolées du territoire montréalais.

[67] *Projet Constellation en action pour les familles isolées* - http://www.projetconstellation.com/projet-constellation/

3. Les deux autres axes de la consultation ministérielle sous l'angle de la mobilisation

Cette section mettra en lumière les deux autres axes de la consultation sous l'angle de la mobilisation des partenaires en soutien à la persévérance scolaire et à la réussite éducative.

À l'heure actuelle, les actions de la communauté sont nombreuses, diversifiées et adaptées aux besoins des jeunes et de leur famille. La présentation de la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale a permis de démontrer l'importance de reconnaître que les acteurs locaux sont les mieux placés pour choisir et mettre en œuvre les actions en fonction des priorités établies dans leur milieu.

Cette section met de l'avant différentes approches et pratiques en persévérance scolaire observées dans le territoire montréalais. Il importe de préciser que les exemples présentés ici ne représentent nullement l'ensemble des actions soutenues par RRM et celles de ses partenaires, ils ne servent qu'à illustrer nos propos : la liste n'est donc pas exhaustive. De plus, il ne faut pas considérer les actions présentées dans cette section comme des recommandations adressées au ministère.

3.1 L'atteinte du plein potentiel de tous les élèves

Une intervention dès la petite enfance

RRM souligne l'importance d'agir tôt, ensemble et en complémentarité, auprès des tout-petits et de leur famille, particulièrement dans les milieux plus défavorisés. Selon une étude de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, « la fréquentation de services éducatifs au cours de la petite enfance aurait des effets bénéfiques pour le développement ultérieur des enfants (...) ces effets positifs sont relevés pour tous les enfants, mais s'avèrent nettement plus marqués pour les enfants issus de milieux défavorisés (...) les interventions qui stimulent les habiletés cognitives et non cognitives dans la période de la petite enfance constituent les politiques publiques les plus efficaces pour aplanir les inégalités sociales et favoriser le développement des enfants[68]. »

Dans le parcours éducatif préscolaire, RRM appuie donc la mise en place d'environnements favorables en petite enfance, tels que les maternelles 4 ans, les centres de la petite enfance (CPE) ou encore les programmes destinés aux 0-5 ans et à leurs parents offerts par les organismes communautaires Famille; ainsi que l'accès pour tous les enfants à ces environnements. Ces différents milieux d'intervention exercent une influence positive sur le développement global des tout-petits, tout en agissant sur les facteurs de protection qui favorisent leur entrée à l'école et leur cheminement scolaire. D'après l'étude :« (...)les enfants qui ont fréquenté un milieu de garde de qualité avant d'entrer à l'école sont mieux outillés pour entreprendre le cheminement scolaire que leurs pairs qui sont demeurés à la maison[69]. »

---

[68] Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Vivre une ville en santé, *Quel est l'effet de la fréquentation d'un service éducatif sur le développement de l'enfant à la maternelle selon le statut socioéconomique*. Résultats de l'enquête montréalaise sur l'expérience préscolaire des enfants de maternelle (EMEP 2012). Fascicule 2 - Mars 2015.

[69] Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Vivre une ville en santé, *Quel est l'effet de la fréquentation d'un service éducatif sur le développement de l'enfant à la maternelle selon le statut socioéconomique*. Résultats de l'enquête montréalaise sur l'expérience préscolaire des enfants de maternelle (EMEP 2012). Fascicule 2 - Mars 2015.

Dans le même sens, RRM a soutenu, depuis le début de la stratégie de soutien et d'accompagnement à l'action locale, des actions destinées aux enfants âgés de 0 à 5 ans qui ont été mises en œuvre dans la plupart des quartiers. En effet, plusieurs plans d'action ont ciblé la petite enfance, que ce soit par des projets de transition, de préparation à l'école et de développement global. Voici un exemple de projet soutenu par RRM :

- **À Pierrefonds : « Born to read » pour les familles avec enfants âgés de 0 à 5 ans**
  Le programme Born to read, soutenu par la *Quebec Federation of home and school associations,* vise les parents d'enfants entre 0 et 5 ans qui fréquenteront une école de la commission scolaire du territoire. Des intervenants de Born to read et d'autres organismes de la communauté offrent des ateliers aux parents sur divers sujets qui touchent le domaine des habiletés et des pratiques parentales telles que jouer et lire avec son enfant. Ils reçoivent aussi des renseignements sur les services offerts par l'école et les organismes communautaires ainsi que des suggestions pour bien préparer leurs enfants à l'entrée à la maternelle. Pendant que les parents sont en ateliers, des activités ludiques diversifiées d'éveil à la maternelle sont offerts à leurs enfants par le personnel de l'école.

De plus, au cours des dernières années, RRM a assuré la coordination régionale du programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture (PAÉLÉ) du ministère de l'Éducation, dont la mission était de soutenir l'intégration d'activités d'éveil à la lecture et à l'écriture dans les pratiques familiales ainsi que dans les différents lieux et services fréquentés par les enfants de 5 ans et moins des milieux défavorisés, leurs parents et leurs grands-parents. À ce jour, 20 comités locaux d'éveil à la lecture et à l'écriture, dont la majorité ont été mis sur pied par ce programme, poursuivent leurs actions à Montréal.

Dans le même ordre d'idées, les instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC) ont reçu cette année un mandat du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur sur la mise en valeur de la lecture, incluant le déploiement de mesures d'aide en collaboration avec les commissions scolaires et les organismes partenaires. Le mandat vise notamment à favoriser l'éveil à la lecture et susciter l'intérêt pour la lecture chez les 0-9 ans. Ce point sera approfondi dans la prochaine section, sous le thème : L'importance de la littératie et de la numératie.

Une réponse adaptée aux élèves ayant des besoins particuliers

Comme il a été démontré, Réseau réussite Montréal intervient dans les quartiers montréalais où les familles sont les plus défavorisés, tant sur le plan du revenu familial que de la sous-scolarité parentale. Son approche par voisinage et par quartier lui permet de prendre en considération les besoins locaux de la population 0-20 ans, dont les besoins des jeunes et des élèves en persévérance et en réussite scolaires, incluant les élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage. De plus, 73 % des interventions soutenues dans les quartiers par RRM sont ciblées, à savoir qu'elles répondent spécifiquement aux besoins de jeunes à risque et de leur famille.

Considérant les conséquences négatives liées aux inégalités sociales, **l'intervention spécifique auprès des jeunes et de leur famille, issus de milieux défavorisés,** demeure une priorité pour

RRM, sur tous les paliers : local, régional et national. Voici un exemple de projet qui vise une population plus à risque en milieu défavorisé :

- **À Saint-Léonard : pour les jeunes 16-24 ans les plus à risque**
  Le projet appelé Zone 16-24, mis de l'avant par le YMCA, vise des jeunes âgés de 16 à 24 ans du secondaire ou de l'éducation aux adultes et qui sont à fort risque de décrochage scolaire ou très difficiles à joindre. Il s'agit de mettre à leur disposition un lieu où ils peuvent se retrouver et rencontrer des intervenants qui leur offrent un accompagnement adapté, du soutien, de l'entraide et des références selon leurs besoins. Les jeunes sont également accompagnés sur le plan scolaire ou pour un éventuel retour aux études.

RRM est aussi en accord sur le fait qu'il faut porter une attention particulière à la réussite des garçons étant donné que le taux de décrochage de ceux-ci demeure toujours un enjeu social. Par ailleurs, il a été clairement démontré que le **décrochage scolaire des filles** est aussi préoccupant, particulièrement à Montréal où il représente un nouveau défi qui appelle **une action collective et adaptée s**ur le plan local, régional et national.

Sur ce point, RRM et l'instance régionale de concertation Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles ont collaboré pour produire, en 2016, **un guide intitulé : *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire.*** Les objectifs de ce guide sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, de valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, de faire la promotion de rapports égalitaires, et de cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés[70].
Au printemps dernier, Réseau réussite Montréal a procédé au lancement du guide et a assuré sa diffusion auprès des partenaires montréalais.

RRM est conscient que le défi lié au phénomène du décrochage des filles à Montréal demande le **développement d'autres modèles d'intervention** avec la collaboration des partenaires de la communauté.

Un accompagnement tout au long du parcours scolaire

Continuum 0-20 ans et transitions scolaires

Parmi les principes de base pour une action efficace en persévérance scolaire, celui de continuité[71] demande d'agir le plus tôt possible dans le développement d'un jeune, ainsi que tout au long de son parcours scolaire. Une attention particulière est portée aux périodes de transition pouvant affecter la persévérance et la réussite scolaires du jeune (ex. : passage primaire-secondaire). L'action de Réseau réussite Montréal s'inscrit dans un continuum 0-20 ans, tel qu'en témoignent les deux orientations stratégiques suivantes :

- Renforcer la prévention 0-12 ans.
- Favoriser le maintien ou le retour en formation des 13-20 ans.

[70] Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal, *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*, Montréal, 2016.
[71] Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Document de référence, 2013.

L'une des stratégies mises de l'avant afin de favoriser la continuité de l'action en persévérance scolaire est **l'arrimage et la coordination des initiatives et des ressources entre les milieux** scolaires, communautaires, économiques et institutionnels. L'association des efforts de chacun assure une offre de services et d'accompagnement de la naissance du jeune à l'obtention de son premier diplôme. Différents cas de figure peuvent être mis de l'avant lorsqu'il s'agir d'intervenir sur le continuum 0-20 ans. En voici deux :

- **À Saint-Michel : pour des projets en continu dans le quartier**
  Vivre St-Michel en santé (VSMS), la table de quartier, travaille de concert avec ses acteurs en jeunesse et en petite enfance dans le cadre de leur démarche en persévérance scolaire. Quatre projets complémentaires sont mis en œuvre : le premier favorise la transition harmonieuse de la petite enfance vers l'école primaire; le second accompagne les parents dans une routine propice à la scolarisation avec leurs enfants de 6 à 12 ans (école primaire); le troisième poursuit ce travail auprès des parents qui ont des enfants de 12 à 17 ans (école secondaire) et le quatrième mise sur des mesures de soutien pour faciliter la transition postsecondaire et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

- **À Pointe-aux-Trembles : miser sur des moments charnières**
  Le quartier Pointe-aux-Trembles a conçu un projet axé sur la transition primaire-secondaire des élèves avec plusieurs actions menées par deux agents de concertation. Ces derniers sont présents durant les derniers mois de l'année scolaire auprès des élèves de 6e année du primaire pour les préparer et les outiller à leur entrée à l'école secondaire. Ces mêmes intervenants accompagnent ces jeunes durant l'automne suivant, au moment de la rentrée, pour faciliter leur intégration dans leur école secondaire de quartier.

Outre les projets en continuum et ceux liés aux transitions (entrée à l'école, passage primaire-secondaire), chaque individu suit également son propre rythme d'apprentissage, ce qui induit des temps de parcours qui varient de l'un à l'autre, notamment pour les populations les plus à risque, en situation de vulnérabilité et avec des besoins particuliers. Qui plus est, les divers programmes de formation du ministère de l'Éducation mènent à différents types de diplôme (DES, DEP, ASP, FPT, FMS). Cet élément fait également ressortir l'accès aux diverses voies de formation pour tous, notamment vers la formation professionnelle ou encore vers le collégial. Il faut rappeler que la cible fixée est constituée majoritairement de jeunes qui obtiendront un DES, diplôme qui prépare à la poursuite d'une formation. Cela amène une réflexion globale et collective sur les passages, les parcours en continuité entre les programmes de formation et les ordres d'enseignement.

3.2 Un contexte propice au développement, à l'apprentissage et à la réussite

L'importance de la littératie et de la numératie

De par sa mission première, l'école joue un rôle fondamental en littératie et en numératie. Elle y apporte son expertise, que ce soit par le biais de pratiques pédagogiques ou encore de modèles d'enseignement adaptés en lecture, en écriture et en calcul.

Bien que la numératie soit importante dans les apprentissages des jeunes pour assurer leur réussite scolaire et que RRM soutienne des initiatives communautaires locales, tant en numératie qu'en littératie, il sera davantage question ici des actions menées par RRM et ses partenaires dans le **domaine de la littératie,** et ce, en complémentarité avec celles menées par le milieu scolaire.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, à l'instar des autres IRC du Québec, RRM a reçu un mandat ministériel de valorisation de la lecture auprès de la population 0-20 ans et des parents, avec une attention particulière pour les groupes de population plus vulnérables issus de milieux défavorisés, et ce, en collaboration avec les commissions scolaires et les partenaires de la communauté. Les orientations sont[72] :

- de favoriser l'éveil à la lecture et susciter l'intérêt pour la lecture chez les 0-9 ans;
- d'accroître et maintenir l'intérêt pour la lecture chez les jeunes de 10 à 20 ans;
- de renforcer les habiletés parentales en lecture et rehausser les compétences en lecture et en écriture pour les parents peu scolarisés.

En sus des pratiques déjà existantes, cette mesure d'aide à la lecture appelle à la mise en œuvre de nouvelles initiatives partenariales. L'idée d'ensemble est de proposer d'autres lieux et diverses approches pour donner le goût de lire aux jeunes et aux adultes (animation publique pendant une braderie de quartier, visites familiales, etc.).

Par exemple, dans le but de rendre accessible les infrastructures culturelles et les livres auprès des parents ou de la population des 16-20 ans, on peut penser à **la création et à la consolidation de partenariats** entre les bibliothèques, les centres d'éducation des adultes du réseau scolaire et différents partenaires de la communauté. Ainsi, en permettant aux parents d'accéder à différentes voies de la culture livresque à l'aide d'une approche concertée, non seulement les écoles et les partenaires de la communauté approfondissent leurs relations avec les familles, mais ils contribuent également à la réussite éducative des jeunes.

Vu sous cet angle, la valorisation de la lecture et le plaisir de lire débordent du contexte scolaire. La lecture se veut accessible dans toutes les sphères de la vie (maison, école, organisme, etc.) des jeunes, des adultes et des familles.

Une école inclusive, forte de sa diversité

Une autre caractéristique montréalaise dont il a été question est la diversité culturelle et linguistique de sa population. Cette diversité croissante représente un enrichissement, une force ainsi qu'un défi d'intégration important pour les jeunes et les adultes issus de l'immigration. Un effort important doit être fourni si nous voulons éviter qu'ils soient exclus de la communauté.

Sur ce point, RRM a également soutenu divers projets dans les quartiers, comme **le lien école-famille-communauté**. Il s'agit d'une initiative en persévérance scolaire qui répond à la fois aux enjeux globaux montréalais (présence de défavorisation et diversité culturelle) et à d'autres plus particuliers d'un milieu (rapprochement école-famille-communauté) :

[72] *Mesure* dédiée *à la lecture, Paramètres à l'intention des instances régionales de concertation*. Octobre 2016.

- **Liaison école-famille-communauté**
  La pratique de l'intervenant communautaire scolaire (ICS), de l'intervenant communautaire scolaire en interculturel (ICSI) ou encore d'agents de concertation ou de liaison se révèle une ***stratégie bien adaptée aux disparités locales***. L'objectif premier de ces intervenants-pivots est de créer des ponts entre le milieu scolaire, les élèves, les familles et la communauté en tenant compte des besoins et attentes de chacun. Par ailleurs, leurs rôles et fonctions varient selon les différentes particularités des milieux, leurs besoins et les priorités locales.

Des recommandations et des pistes d'action pour les axes 1 et 2

En conformité avec les pistes d'action présentées dans cette section, tout en soulignant l'importance de favoriser l'égalité des chances pour tous et toutes en agissant tôt, ensemble et en complémentarité tout au long du parcours scolaire, Réseau réussite Montréal **recommande** au ministre de l'Éducation :

→ **De s'assurer de** l'arrimage et de la coordination des initiatives et des ressources des divers partenaires de la communauté, et de soutenir cet arrimage et cette coordination comme stratégie porteuse qui favorise la continuité de l'action auprès de la population des 0-20 ans en persévérance scolaire.

→ **De s'assurer de** la mise en place des conditions favorisant l'égalité des chances des enfants avant l'entrée à l'école.

→ **De reconnaître** l'importance **de poursuivre** et **d'intensifier** les actions en persévérance scolaire auprès des jeunes, des adultes et des familles issus de milieux défavorisés.

→ **De favoriser** un continuum d'interventions allant de la prévention à une intervention ciblée, auprès des jeunes, de leur plus jeune âge jusqu'au moment d'obtenir leur premier diplôme.

→ **De soutenir** Réseau réussite Montréal et ses partenaires dans la mise en œuvre d'initiatives partenariales en littératie adaptées, auprès de la population 0-20 ans.

→ **De miser** sur une intervention de proximité en milieu défavorisé, touchant directement les jeunes, les adultes et les familles immigrantes, telle que la collaboration école-famille-communauté, pour favoriser la persévérance scolaire.

→ **De soutenir** la mise en place de modèles d'action adaptés selon le genre et destinés spécifiquement aux filles à risque de décrochage scolaire à Montréal.

→ **D'inciter** le gouvernement québécois à l'application de l'analyse différenciée en persévérance scolaire selon les sexes (ADS), tel qu'il est suggéré dans le guide *Persévérer dans l'égalité ! Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire* et tel qu'il est prévu dans la Plan d'action gouvernemental pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2011-2015 du gouvernement[73].

[73] Fédération autonome de l'enseignement en collaboration avec Relais Femmes, *Lutte contre le décrochage scolaire - Miser sur la scolarisation des filles avant tout!* Communiqué, Montréal, mai 2015.

Conclusion

L'importance de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école

Dans la perspective de cette nouvelle politique, Réseau réussite Montréal souligne l'importance de réaffirmer que l'école demeure le pilier central pour diminuer les inégalités sociales et favoriser la réussite pour tous. Cependant, certains facteurs de risque qui entravent la réussite ne peuvent être pris en charge uniquement à l'école, notamment les facteurs socioéconomiques. L'école ne peut donc pas y arriver seule. Il importe de mobiliser tous les acteurs de la communauté autour de l'école dans une approche intersectorielle, afin d'assurer la présence d'un filet de sécurité autour des jeunes et de leur famille, par des actions menées de façon complémentaire à celles de l'école.

Tenir compte de Montréal et de ses spécificités

Réseau réussite Montréal souhaite que la prochaine politique en réussite éducative reconnaisse le caractère distinct de la métropole (défavorisation, immigration, présence d'une communauté anglophone importante, variations des réalités selon les quartiers, taux de décrochage élevé et poids démographique des décrocheurs, décrochage des filles), pour permettre l'atteinte des cibles qui en découleront. 26 % des décrocheurs québécois étant à Montréal[74], force est de constater que toute hausse de la diplomation à Montréal exerce une influence sur l'amélioration du taux de diplomation du Québec.

Les acteurs en place : des experts de leurs territoires

Tel que mentionné précédemment, Montréal est composé de plusieurs quartiers dont les réalités démographiques, sociales, culturelles, économiques et scolaires varient grandement. La situation du décrochage scolaire est préoccupante dans de nombreux quartiers. Cependant, bien que la situation du décrochage de certains autres quartiers puisse paraître peu préoccupante à première vue, un regard plus poussé révèle parfois des sous-territoires présentant des facteurs de risque susceptibles de nuire à la persévérance et à la réussite scolaires des jeunes. Conséquemment, Réseau réussite Montréal souhaite que la nouvelle politique prenne appui sur les concertations et les instances existantes, comme elles sont les mieux placés pour saisir ces enjeux spécifiques à leur territoire ou sous-territoire.

Une politique de la réussite interpellant tous les ministères

Réseau réussite Montréal salue la volonté du MEES de mettre en place une politique de la réussite éducative, et souligne à quel point cette démarche est essentielle pour le développement du Québec. RRM ajoute que cette nouvelle politique doit s'inscrire dans un cadre interpellant tous les paliers du gouvernement, soit tous les autres ministères dont les actions, dans leur champ d'expertise respectif, ont un effet sur la réussite éducative. RRM croit à la pertinence d'une telle démarche dans le but d'assurer des chances égales de réussite pour les jeunes du Québec.

[74] Calcul de Réseau réussite Montréal, à partir des données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Direction des statistiques et de l'information décisionnelle, portail informationnel, système Charlemagne, novembre 2014

Membres

Fort de l'appui de ses 33 membres régionaux, parmi lesquels on retrouve les cinq commissions scolaires, RRM mobilise et catalyse les forces vives montréalaises dans une démarche concertée. Ensemble, les membres s'engagent à élaborer des projets en partenariat, dans le but d'augmenter la portée et l'effet des actions favorisant la persévérance, la réussite et le raccrochage scolaires.

Réseau réussite Montréal

1100, 5e Avenue
Verdun (Québec) H4G 2Z6
T. 514 286-2346
www.reseaureussitemontreal.ca

MILIEU SCOLAIRE

Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île

Commission scolaire de Montréal

Commission scolaire English-Montréal
English Montreal School Board

Lester B. Pearson School Board
Commission scolaire Lester-B.-Pearson

Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

- Association des enseignantes et enseignants de Montréal (Montreal Teachers Association)
- Association montréalaise des directions d'établissement scolaire (AMDES)
- Association of Montreal School Administrators (Association des cadres scolaires de Montréal)
- Fédération autonome de l'enseignement

MILIEU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

- Regroupement des collèges du Montréal métropolitain (RCMM)
- Université du Québec à Montréal
- Université McGill

MILIEU COMMUNAUTAIRE

- Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA)
- Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage scolaire (ROCLD)
- Table des Carrefours jeunesse-emploi de l'Île-de-Montréal
- Les YMCA du Québec

MILIEU INSTITUTIONNEL

- Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
- Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal
- Concertation Montréal
- Conseil régional des partenaires du marché du travail
- Emploi-Québec
- Forum jeunesse de l'île de Montréal
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur – Une école montréalaise pour tous
- Ministère de la Famille
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
- Service de police de la Ville de Montréal
- Ville de Montréal

MILIEU DES AFFAIRES

- Centraide du Grand Montréal
- Chambre de commerce du Montréal métropolitain
- Drakkar & Associés inc.
- Fondation de lutte au décrochage scolaire

INVITÉS

- Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)
- Fonds 1804 pour la persévérance scolaire

OBSERVATEURS

- Communauté métropolitaine de Montréal

À l'exception des photos au crédit spécifique en page 14, toutes les photos de cette publication sont la propriété exclusive de Réseau réussite Montréal. Elles ont été prises pour RRM dans des écoles et des organismes communautaires montréalais.

C | MTL